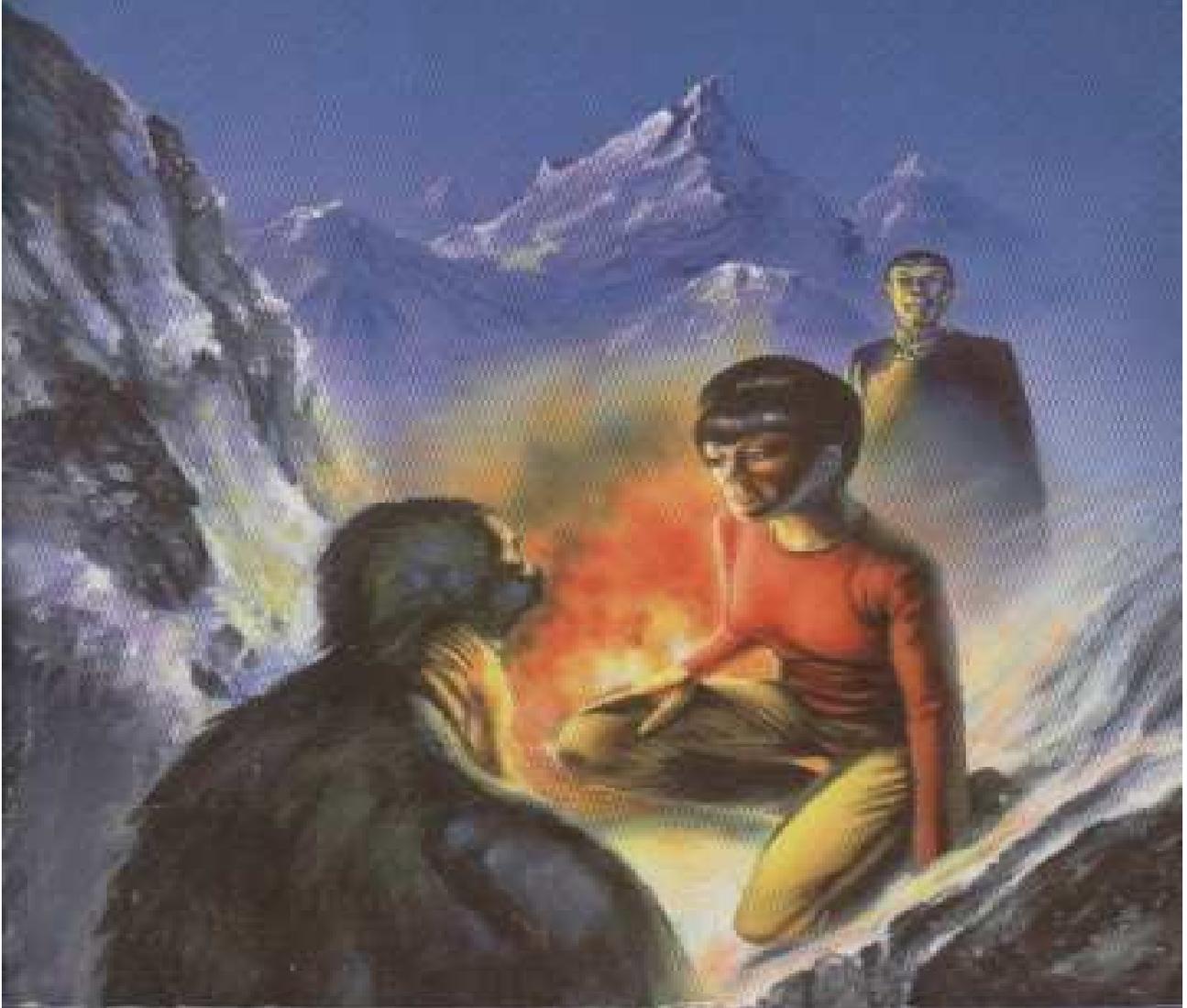


# STAR TREK

## Les larmes des baladins

Melinda SNODGRASS



## Les larmes des baladins

Par Melinda Snodgrass

# Prologue

Une mer émeraude glacée léchait doucement le sable et les falaises de cristal de ce monde étrange aux teintes argentées. Les petits Baladins jouaient sur la plage. Les adultes, qui se reposaient dans leurs grottes de cristal, ne prêtaient aucune attention aux jeunes créatures couvertes de fourrure qui roulaient, jouaient et couinaient sur le sable.

Sans leur accorder le moindre intérêt, les chasseurs avançaient prudemment au milieu du troupeau de créatures argentées. Les petits êtres aux yeux bleu pâle et au sourire ingénu étaient adorables, mais c'étaient les adultes qui rapportaient de l'argent. Ils demeuraient dans les cavernes sans être dérangés par les vents glacés qui balayaient l'océan couvert de glace. Leurs yeux avaient la teinte bleu nuit qui les marquait comme étant adultes. Les Baladins paraissaient toujours scruter un endroit au-delà du temps tandis que leurs voix de sirène se mêlaient pour former un chant compliqué et sans fin.

On racontait qu'il ne fallait pas plonger son regard dans celui d'un Baladin lorsqu'on le tuait, et réduisait ainsi au silence l'une des voix du chœur puissant. Ceux qui l'avaient fait avaient eu l'impression de contempler l'éternité. Ils n'avaient pas aimé ce qu'ils avaient vu.

Les chasseurs avaient alors appris à exécuter leur besogne d'une manière propre et efficace, en se concentrant sur les récompenses qu'ils recevraient lorsque les larmes de cristal seraient vendues sur la Terre ou sur Rigel. Ou sur l'un des cent mondes de la Fédération où hommes et femmes aimaient à se parer de bijoux.

Les créatures ne firent aucun mouvement pour échapper à leurs destructeurs. Elles continuèrent à chanter leur harmonie particulière pendant que les humains escaladaient laborieusement les falaises glissantes, et qu'ils plaçaient les tazers à la base du crâne d'un Baladin. L'un des chasseurs tira, et un cri discordant vint troubler l'harmonie parfaite du chant. La créature roula pesamment sur le côté. Ses yeux sécrétèrent une substance visqueuse bleue. Les « larmes », comme les avaient surnommées les humains, se solidifièrent pour devenir les gemmes brillantes tellement prisées sur les mondes civilisés.

L'homme mit les sept cristaux dans une bourse de cuir. Quelque chose attira son attention, et il sortit la dernière pierre. Il la tint devant lui, à la lumière diffuse, et fronça les sourcils en remarquant le défaut du cristal. Un grain de sable s'était enchâssé dans la gemme, ce qui avait modifié sa symétrie et sa couleur. Il la jeta contre la paroi de pierre, où elle explosa en des centaines d'échardes cristallines. Un

son étrange et mélancolique troubla l'air glacial.

# CHAPITRE PREMIER

James Kirk s'ennuyait. C'était un état inhabituel pour le capitaine de l'USS-Enterprise, mais tout à fait commun lorsqu'il se trouvait coincé sur une base stellaire pour une maintenance de routine.

Il tripota le communicateur intégré à son bureau et songea à appeler la charmante informaticienne qu'il avait rencontrée la veille, alors qu'elle fouillait les ordinateurs de bord, à la grande irritation de Spock.

Jim abandonna cette idée et secoua la tête. Il n'était pas d'humeur à apprécier une telle compagnie, aussi charmante soit-elle. Ce qu'il désirait vraiment, c'était se retrouver avec ses amis, et Dieu seul savait où ils avaient disparu. Il pensa faire le tour des bars les plus exotiques de la station. Il tomberait sans aucun doute sur McCoy, Scotty, ou peut-être même les deux. Mais hanter les bars avait aussi perdu son charme.

Il se servit un verre en soupirant, alluma l'écran de lecture et essaya de ne plus penser aux quatre jours qui le séparaient du départ. Il commençait juste à s'intéresser à la stratégie de Nelson à Trafalgar lorsqu'on sonna à sa porte.

- Entrez.

Jim éteignit l'écran. Il était dans une telle humeur qu'il se moquait de savoir qui venait le déranger, pourvu qu'il le sorte de sa cabine et des lectures du XIXe siècle.

- Capitaine, dit Uhura, je suis heureuse que vous soyez là.

Les courbes généreuses de l'officier des communications étaient enveloppées dans un drapé doré qui laissait une épaule nue. Spock se trouvait derrière elle, les mains, comme à son habitude, jointes dans le dos. Il portait son uniforme de sortie.

Imitant involontairement le Vulcain, Kirk leva un sourcil et sourit.

- Vous êtes tous les deux sur votre trente et un. En quel honneur ?

- Je ne comprends pas quel rapport vous pouvez établir entre le nombre trente et un et nos tenues, capitaine.

Jim étouffa un soupir.

- C'est une vieille expression terrienne, Spock.

- J'ai eu le sentiment que vous mourriez d'ennui, dit Uhura. Aussi nous venons vous demander si vous aimeriez nous accompagner à un concert.

- Un concert ? répondit Kirk d'un air dubitatif.

La musique n'était pas un de ses passe-temps favoris, bien qu'il aimât écouter de temps à autre les improvisations de Spock et Uhura.

- C'est une musique pour intellectuels, capitaine, mais le concert vaut vraiment

le coup, insista la jeune femme. Guy Maslin n'est ici que deux jours, et il va interpréter Chopin, Rachmaninov, Weston et S'Rak. Il va aussi jouer plusieurs de ses propres compositions.

- Le sale môme de la musique classique, c'est ça ? demanda Kirk.

- Le Mozart ou le S'Rak de ce siècle serait une meilleure description, répondit Spock.

- Peut-être, mais ses sautes d'humeur de réputation interstellaire intéressent davantage quelqu'un qui n'a pas d'oreille, monsieur Spock. Comme moi ! répondit Jim d'un air moqueur.

- J'ai réussi à arracher un billet supplémentaire au commodore Li, dit Uhura, et je serais heureuse que vous vous joigniez à nous.

- Et vous, Spock ? Je ne voudrais pas vous imposer ma présence alors que vous sortez avec le lieutenant. Ce disant, il adressa un clin d'œil espiègle à la belle Bantoue.

- Vous ne nous dérangez pas, monsieur. Le lieutenant et moi ne partageons qu'un intérêt commun pour la musique classique. Votre présence ne serait pas une intrusion. Kirk leva les mains dans un geste de reddition.

- Que puis-je répondre à une offre aussi généreuse ? J'accepte.

Il quitta ses amis le temps de passer son uniforme de sortie.

\* \* \* \* \*

Jim appréciait le concert. Maslin était véritablement un virtuose du piano. La beauté de la salle de spectacle extérieure, ses arbres-ombrelles dont l'ombre se découpait sur le ciel nocturne, les étoiles et le confort des sièges parurent calmer sa mauvaise humeur du début de soirée. L'orchestre symphonique de la base stellaire 24 n'était pas exactement le Philharmonique terrien, mais il compensait ses imperfections par un enthousiasme débordant. Kirk avait le sentiment, de plus, que le talent et la présence de Maslin suffiraient à donner de la qualité à une fanfare d'amateurs.

Les lumières s'éteignirent pour la seconde partie du spectacle. Uhura se ramassa sur le rebord de son siège, les mains serrées sur le programme et les yeux rivés sur le tabouret du piano encore inoccupé.

Kirk se pencha dans sa direction :

- Seriez-vous en train de tomber amoureuse, comme dix mille autres femmes réparties sur cent mondes ?

Uhura lui lança un regard de défi et retourna son attention à la scène. Il y eut une vague d'applaudissements lorsque Maslin fit son apparition. Il prit sa place au piano et, d'un geste impatient, ramena en arrière une mèche de cheveux rebelle.

Kirk venait de s'installer confortablement quand il sentit une main se poser doucement sur son épaule. Un jeune enseigne nerveux se trouvait dans l'allée près de lui.

- Monsieur, murmura-t-il, j'ai un message urgent de la part du commodore Li. Il demande que vous vous présentiez immédiatement à son bureau.

Kirk se retourna vers Spock et lui toucha le bras.

- Nous avons un problème, et j'aimerais que vous veniez avec moi.

Le Vulcain acquiesça et suivit le capitaine dans l'allée. Uhura se leva pour les accompagner, mais Kirk la repoussa doucement dans son siège.

- Restez et applaudissez pour nous. Je vous ferai savoir si j'ai besoin de vous.

- Bien, monsieur, répondit-elle gentiment.

Kirk et Spock, précédés de l'enseigne, sortirent de la salle de concert au moment où Maslin amorçait l'entrée du piano dans son *Concerto pour un Monde Mourant*. Spock marqua une brève pause pour écouter, hocha la tête, satisfait, et suivit son capitaine.

\* \* \* \* \*

Le bureau du commodore Li était perché au dernier étage d'un immense gratte-ciel aux limites du spatioport. La silhouette de l'officier se découpait sur une grande baie vitrée donnant sur la piste d'atterrissage des navettes. Li se leva et indiqua à Spock et Kirk de prendre un siège.

- Désolé de vous avoir dérangés pendant le concert. J'y serais moi-même s'il n'y avait pas eu ce problème. Ma femme se trouve encore là-bas, et elle me maudit probablement de l'avoir abandonnée.

- Je suppose qu'il s'agit d'un problème nécessitant l'assistance d'un vaisseau spatial ? demanda Spock.

- En effet.

Li appuya sur un bouton et un écran vint se superposer à la fenêtre.

- Il y a une semaine, le cargo Wanderlust a été témoin d'un phénomène spatial tout à fait étrange dans le système de Taygeta V. Le navire revenait chercher des chasseurs sur Taygeta, qui est la seule planète intéressante de ce système. C'est alors que l'équipage a remarqué ce phénomène. Le capitaine nous a contactés, et nous lui avons demandé de regarder cela de plus près. Il est apparemment arrivé quelque chose au Wanderlust, car nos patrouilles n'ont retrouvé que la balise de communication d'urgence.

- Pas de débris ? demanda Kirk.

- Pas le moindre. C'est comme si le capitaine Ridly avait compris qu'il était en danger. Il a éjecté la balise, puis il a disparu avec son vaisseau.

- Et ce phénomène ?

- Oh, bien sûr, monsieur Spock.

Le commodore appuya sur un autre bouton. L'éclairage de la pièce devint diffus et les hologrammes pris par le Wanderlust défilèrent sur images : « *Ça ne ressemble à rien de ce que j'ai pu voir dans ma chienne de vie. C'est comme si le grand-père de toutes les aurores boréales avait pris sa retraite dans ce coin de la Galaxie. Nous entrons dans une zone de turbulences, et... attendez...* »

Ridly eut un rire nerveux.

« *Je viens d'avoir une sensation bizarre... J'ai goûté de la musique.* »

Il y eut ensuite un grand silence. Des lumières incandescentes s'épandirent sur

l'image.

*« Nous commençons tous à ressentir des hallucinations sensorielles bizarres. Certains sentent des couleurs, d'autres goûtent et sentent des sons. C'est vraiment étrange... Non, attendez ! Il arrive quelque chose au vaisseau ! »*

Un tumulte de voix vint couvrir les commentaires hystériques de Ridly.

*« Taru ! Ejectez la balise ! Ejectez la balise ! »*

La transmission fut coupée.

Jim s'aperçut qu'il avait retenu sa respiration pendant les derniers instants du Wanderlust. Il sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale.

Il aurait plus facilement accepté la perte du cargo si une explosion avait laissé des débris derrière elle. Cette sensation de néant, d'un navire et de son équipage, impuissants face à une chose incompréhensible, le remplissait d'inquiétude. Cela aurait pu être son vaisseau !

- Vous désirez donc que l'Enterprise enquête sur ce phénomène ?

- J'ai peur que nous n'ayons pas le choix. L'analyse informatique effectuée par le navire de patrouille indique que la distorsion spatio-temporelle est en pleine expansion. Je sais que vous êtes attendus en Zone Neutre romulienne, mais j'ai réglé ce problème avec Starfleet. L'organisation est d'accord pour considérer cet événement comme prioritaire.

Jim se retourna vers Spock :

- Des questions, monsieur Spock ?

- J'aimerais savoir si cette zone spatiale, l'étoile locale ou l'une des planètes environnantes a une particularité qui pourrait expliquer cet effet ?

Li secoua la tête.

- Nous avons fait des analyses de l'étoile et de la zone, sans succès. En ce qui concerne les planètes, à part Taygeta, ce sont des rochers stériles et des géantes gazeuses.

- Et Taygeta ?

- La zone vient d'être ouverte à l'exploration, et seuls les exobiologistes et les zoologues y trouveraient un quelconque intérêt. Malheureusement, nous n'avons pas pu réunir assez de fonds pour monter une expédition.

- Et qu'est-ce qui pourrait intéresser la Fédération sur Taygeta ? demanda Kirk.

- La planète est habitée par une espèce de mammifères étranges.

- Intelligente ?

- Il faut espérer que non. La planète est devenue le paradis des chasseurs de fortune.

Kirk parut surpris.

- Les larmes de cristal.

- Oh, répondit le capitaine, je vois.

Spock leva un sourcil.

- Pardonnez-moi, capitaine, mais je ne vois pas. Que sont les larmes de cristal ?

- La dernière mode, expliqua Li. Mes deux filles me réclament une larme à tout prix. Pour l'instant, j'ai réussi à les calmer. Le coût en est astronomique !

- Je suppose que ces larmes sont trouvées sur Taygeta ?

- Pas sur Taygeta, monsieur Spock, mais sur les Taygetans. Les larmes sont formées par une sécrétion oculaire émise au moment de la mort d'un Baladin.

- Les Baladins, commodore ? répéta Spock en se penchant en avant.

- C'est le nom qui a été donné aux créatures qui vivent sur Taygeta. Ces animaux n'arrêtent pas de chanter. Cela ne ressemble pas à une musique connue, mais c'est un chant assez complexe dont l'utilité nous échappe. Une expédition pourrait répondre à cette question, comme elle pourrait nous apprendre comment survivent les créatures. Elles paraissent ne jamais se nourrir.

- Je suis peiné par ce manque d'intérêt de la Fédération. L'évidence d'un comportement aussi complexe pourrait réfuter la théorie de non intelligence des Taygetans. Si c'était le cas, permettre à des chasseurs d'accéder à la planète provoquerait la destruction d'une forme de vie douée de raison.

Li écarta les bras.

- Comme dans tous les gouvernements, monsieur Spock, il y a des oublis et des erreurs. Cependant, le problème qui nous inquiète n'est pas lié aux habitants de Taygeta, mais à cette étrange distorsion spatiale.

Il se retourna vers Kirk.

- Capitaine, dans combien de temps pouvez-vous quitter les spatiodocks ?

- Dès que je retournerai sur l'Enterprise j'annulerai tous les congés. Une fois Scotty à bord, nous devrions pouvoir nous débarrasser des inspecteurs en quelques heures.

- Bien, et si nous devons accélérer les formalités, faites-le-moi savoir.

- J'aime les gens qui peuvent m'éviter de remplir de la paperasse ! dit Kirk en souriant.

Il se leva et serra la main de Li. Spock inclina poliment la tête, et les deux officiers sortirent du bureau.

Spock s'arrêta au niveau des ascenseurs.

- Capitaine, avec votre permissions j'aimerais retarder mon retour à bord d'environ une heure.

- Pourquoi ? Qu'y-a-t-il, monsieur Spock ? Vous voulez faire signer une pétition contre l'annulation des congés ?

Le Vulcain se redressa.

- Non, capitaine ! Je désire simplement effectuer une enquête rapide tant que j'ai la bibliothèque de la base stellaire à ma disposition.

Kirk dévisagea son officier scientifique l'espace de quelques instants. Il arrivait que les théories logiques de Spock paraissent quelque peu fantaisistes, mais il avait appris à ne pas poser de questions. Souvent, les recherches du Vulcain avaient abouti à la solution d'un problème particulièrement épineux. Si Spock désirait étudier une espèce extraterrestre chantante, il avait sans doute de bonnes raisons.

- Permission accordée, monsieur Spock. Mais soyez là dans une heure. Je veux être prêt à partir dans la matinée.

- Très bien, capitaine.

Lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent, Jim s'aperçut que les dernières traces de son ennui avaient disparu.

\* \* \* \* \*

Dans la Salle Verte, la foule avait commencé à se disperser, et Uhura attendait toujours. Elle se reprocha mentalement son comportement immature, mais en vain. Elle n'arrivait pas à quitter la pièce.

Une grande femme enveloppée dans une fourrure de Ssravat fit un dernier commentaire, prit le bras de son escorte et partit. C'est alors que l'officier des communications vit Maslin. Il fit un geste obscène dans le dos du couple, et se dirigea vers les loges. Il s'arrêta après quelques pas comme s'il venait d'apercevoir Uhura.

Des yeux verts brillants perçaient la pâleur de son visage, accentuée par la chevelure noire qui retombait sur son front. Son regard trahissait la fatigue et le cynisme, et Uhura faillit rougir quand il s'adressa à elle.

- Je suppose que vous voulez aussi un autographe ? La colère qu'elle éprouvait contre elle-même et contre l'impudence du pianiste balaya son embarras.

- Plus maintenant, je vous remercie. Je le désirais quand je suis entrée dans cette pièce, mais après quelques instants passés en votre présence, je n'en ai plus vraiment envie.

Elle releva le menton et traversa la salle.

- Attendez ! Vous n'êtes pas comme ces bourgeois insipides. Qui êtes-vous ?

- Je suis un officier de Starfleet, affecté à bord de l'Enterprise.

- Impressionnant ! Du moins si l'on est impressionné par cette institution. Mais que fait un technocrate comme vous à l'un de mes concerts, Madame Starfleet ?

- Je suis aussi musicienne, monsieur Maslin, et vous affichez un étonnant degré d'ignorance et de préjugés en pensant que le personnel employé par Starfleet n'a aucune sensibilité artistique.

Maslin s'avança lentement dans sa direction.

- Que faites-vous ce soir ?

- Maintenant ? Je retourne à ma chambre d'hôtel.

- Pourquoi ne viendriez-vous pas souper avec moi ? Je suis certainement un beau salaud dans la plupart des cas, mais je m'applique à garder un esprit ouvert. Je crois que j'aimerais entendre vos critiques, Madame Starfleet.

Elle faillit refuser, mais Maslin disposait d'un certain pouvoir lorsqu'il laissait tomber ses sarcasmes pour concentrer son charme considérable sur une personne.

- Très bien, mais uniquement si vous arrêtez de m'appeler Madame Starfleet.

- Et quel est votre nom ?

- Uhura.

- Un nom impressionnant pour une femme tout aussi impressionnante. Laissez-moi juste le temps de me changer, et vous pourrez ensuite m'inculquer quelques bonnes manières.

- C'est une tâche trop importante pour une seule soirée, monsieur Maslin.

Il lui adressa un sourire et disparut dans sa loge. Uhura se rendit compte qu'elle ne s'était pas sentie aussi légère depuis des années. Elle décida de profiter de la sensation tant qu'elle durerait.

Lorsque Maslin revint, il portait des vêtements plus décontractés. Le compositeur lui tint la porte et tous deux sortirent dans la tiédeur nocturne.

- Cela ne vous dérange pas si nous ne prenons pas de taxi ? demanda Maslin. Par une nuit aussi belle, je préfère marcher.

- Moi aussi. Je ne me trouve pas souvent sur une planète, et j'apprécie de sentir la terre ferme sous mes pieds.

- Comment arrivez-vous à le supporter ? dit-il en fourrant ses mains dans ses poches.

- Quoi ?

- Être enfermée dans un vaisseau.

Elle lui sourit.

- C'est une idée fausse assez commune. Tout d'abord, l'Enterprise est l'un des plus grands navires de la flotte, aussi je n'ai pas l'impression d'être enfermée. De plus, nous avons des salles de loisirs, des gymnases et un jardin botanique où nous pouvons nous relaxer. Et pour finir, j'adore ce que je fais ! Mon travail est intéressant, et on ne peut jamais savoir à quelle nouvelle expérience on va être confronté à bord d'un vaisseau d'exploration. Je ne pense pas que je serais aussi heureuse si j'étais hôtesse sur un vol Terre-Vulcain !

- Une femme aussi aventureuse que belle !

- Vous exagérez peut-être un peu.

- Je ne fais jamais de compliments sans bonnes raisons.

- Et à combien de femmes avez-vous dit ça ?

- De plus, vous lisez tous les journaux à scandale !

Uhura rougit.

- Certainement pas, votre réputation dépasse même les journaux à scandale !

- Touché. Comment un homme peut-il vous aborder ?

- En évitant de jouer au plus fin.

- Je l'ai cherché ! Très bien, plus de compliments, mais à condition de pouvoir vous inviter.

- Vous l'avez déjà fait, je vous le rappelle.

Ils marchèrent en silence jusqu'à ce qu'ils arrivent devant une porte surmontée d'un auvent. Maslin tint la porte à Uhura.

- C'est ce qu'on appelle un restaurant chic sur cette planète. Je suppose que je devrais m'estimer heureux de trouver un bar ouvert si tard.

- On dirait que vous ne connaissez pas les mondes frontières.

- C'est la première et la dernière fois que je viens par ici. J'aime le béluga, le champagne et les voyages courts.

- Un homme préoccupé par le luxe et pas très aventureux !

- Décidément, vous n'allez pas me faciliter les choses, dit Maslin à voix basse en suivant le maître d'hôtel.

Le compositeur passa sa commande, puis étudia le visage d'Uhura.

- Vous êtes la première personne de Starfleet avec qui je réussis à parler.

- Pourtant, vous semblez avoir une opinion assez précise, malgré le peu d'informations dont vous disposez.

Il haussa les épaules et but un peu de champagne.

- Vous représentez des choses que je n'apprécie pas.

- Comme quoi ?

- La discipline.

- Il faut être discipliné pour devenir musicien.

- C'est une discipline personnelle, pas un règlement aveugle.

- On ne nous fait pas passer par-dessus bord si nous négligeons un peu le règlement. Et n'oubliez pas que nous sommes tous volontaires.

- Vous disiez être musicienne. De quel instrument jouez-vous ?

- Je chante. Je sais aussi jouer de la lyre vulcaine, mais Spock m'assure que mes tentatives sont tout au plus médiocres.

- Je suis surpris que vous sachiez seulement vous en servir. C'est un instrument difficile.

- J'aime relever les défis, monsieur Maslin.

- Guy, je vous en prie.

- Très bien, Guy.

- Et qui est ce Spock qui se permet de critiquer vos compétences musicales ?

- C'est notre officier en second vulcain. Il joue très bien de la lyre, et il m'a donné quelques leçons.

- Après le souper, chanterez-vous pour moi ?

Uhura sentit sa gorge se contracter. Maslin avait joué en compagnie des plus grandes voix de la Fédération. Ce qui était acceptable dans le cadre de l'Enterprise devenait ridicule devant cet homme. Elle secoua vivement la tête.

- Allez, si vous ne le faites pas, je penserai que ma première impression, que les officiers de Starfleet sont des technocrates, est la bonne.

Elle éclata de rire et saisit sa coupe de champagne.

- Si vous le prenez ainsi, je vais être obligée de m'exécuter, ne serait-ce que pour l'honneur de la flotte.

- C'est un peu ça.

Ils furent interrompus par le bip insistant du communicateur d'Uhura. Elle le sortit des plis de sa robe et l'ouvrit.

- Ici le lieutenant Uhura.

- *Lieutenant, je dois vous informer que tous les congés ont été annulés. Tout le personnel doit se présenter au rapport dès que possible.*

- Merci, T'Zeela. J'arrive.

Elle referma l'appareil et fixa Maslin.

- Je suis désolée, mais, je dois partir. Peut-être trouverez-vous quelqu'un d'autre avec qui partager votre souper ?

Elle se leva mais Maslin la rattrapa par le bras. Elle le regarda d'un air

interrogateur.

- Attendez, cette personne a dit « dès que possible ». Dans ce cas, je pense que cela signifie « après souper. »

- Vous marquez un point, mais je ne suis pas d'accord. Vous ne connaissez pas le capitaine Kirk. Pour lui, « aussitôt » signifie « maintenant ».

- Et voilà, vous jouez à nouveau à la militaire. Où est passé l'artiste sensible qui me regardait avec de si beaux yeux ?

- Elle laisse la place à l'officier, ce qui est normal.

- Nous parlons d'une trentaine de minutes, une heure tout au plus. Et c'est peut-être la dernière fois que nous passons un peu de temps ensemble. Je vous en prie. Dites que vous restez.

Elle hésita quelques instants, puis elle se rassit, la main chaude de Maslin posée sur la sienne.

## CHAPITRE II

Tout était calme sur la passerelle. Kirk s'arrêta à la sortie de l'ascenseur pour contempler avec satisfaction le centre de contrôle de l'Enterprise. Il s'aperçut qu'aucun des membres de l'équipe principale de commandement n'était présent. Le lieutenant Riley était installé au poste de pilotage, à la place de Sulu. T'Zeela occupait le siège d'Uhura et la jeune assistante de Scotty maniait la console d'ingénierie. Jim resta quelques instants à admirer la façon dont les formes du lieutenant Bethany Wilson étaient mises en valeur par l'uniforme, et se dit que Scotty avait été fine mouche de l'avoir transférée des systèmes de survie à l'ingénierie.

Le capitaine prit place dans son fauteuil de commandement et une jeune yeoman lui apporta les rapports du jour. Kirk signa les papiers sans même les regarder. Il savait qu'il s'agissait d'une mauvaise habitude, mais il avait arrêté de lire les rapports des années auparavant quand il avait compris leur unique but : satisfaire les bureaucrates.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Scotty, reconnut Kirk d'après la démarche. Il fit signe à la yeoman qu'elle pouvait disposer.

- Capitaine ! C'est insupportable !

- Qu'y a-t-il, monsieur Scott ?

- C'est ce satané inspecteur Ssasenach. Il affole toute mon équipe. Il n'arrête pas de fouiner dans mes moteurs avec un air louche, même si je lui dis que tout fonctionne à merveille. S'il continue comme ça, nous n'aurons pas le droit de repartir avant l'année prochaine.

- Montrez un peu de pitié, Scotty. C'est certainement un homme frustré d'avoir raté son examen d'entrée dans Starfleet !

- C'est un satané bureaucrate, oui ! Il a l'air d'insinuer que je ne sais pas m'occuper de mes machines.

- Du calme, Scotty. S'il le faut, j'appellerai Li pour qu'il nous débarrasse de cet inspecteur. De plus, il arrive qu'on trouve des pannes...

L'ingénieur parut vexé.

- Sur un autre vaisseau que l'Enterprise, certainement !

- Retournez à vos moteurs, Scotty. Dès que nous en aurons l'autorisation, je veux être prêt à partir.

- Bien, monsieur.

Scotty s'arrêta devant l'ascenseur.

- Mais, capitaine, vous feriez mieux d'agir avant que je ne commette un meurtre

!

Kirk éclata de rire.

- Ne vous en faites pas, Scotty.

L'ingénieur quitta la passerelle et Kirk s'installa pour réfléchir à la situation sur laquelle ils allaient enquêter. Le phénomène représentait un danger aux paramètres inconnus, mais Jim avait d'autres soucis. Ce secteur s'étendait à la fois sur la Fédération et l'Empire Klingon. Il espérait que les nouvelles du phénomène n'avaient pas encore atteint Klinzhai, et qu'aucun Klingon ne les attendrait sur Taygeta. Il s'adossa à son siège et élaborait des plans de secours, pour le cas où les Klingons domineraient le jeu.

L'ascenseur s'ouvrit à nouveau, et Sulu bondit sur la passerelle. Ses yeux noirs étincelaient et un sourire vorace éclairait son visage.

- Avez-vous passé un congé agréable, Sulu ? demanda Kirk.

- C'est là le problème, monsieur. Il est difficile de revenir à la réalité lorsque l'on est allé au paradis.

- Laissez-moi deviner. Vous étiez à un tournoi d'escrime ?

- Elle pratique l'escrime, monsieur.

Sulu prit la direction du poste de pilotage et tapota l'épaule de Riley.

- Allez ouste, Riley. Poussez-vous et laissez l'expert prendre son poste.

- Ouah !

Le lieutenant fit semblant de reculer devant l'haleine de Sulu.

- Personne ne vous a jamais dit qu'il fallait choisir, boire ou conduire ?

- Ha ! J'ai pris un sobrethyl avant de remonter à bord. Qu'essayez-vous de faire ? Inquiéter le capitaine ?

- Oh non, jamais je n'oserais.

Riley se retourna vers Kirk, lui adressa un salut moqueur et quitta la passerelle.

- Un jour, fit remarquer Kirk, nous ferons un officier de cet homme.

- Mais il ne sera jamais un gentleman, ajouta Sulu avant de se concentrer sur son travail.

Jim attendit encore quelques minutes, mais Uhura n'était toujours pas arrivée. Il se dit qu'elle devait se changer avant de prendre son service, et que cela expliquait qu'elle fût en retard. Il se leva en grognant et prit l'ascenseur. Il lui fallait une dose de docteur McCoy.

\* \* \* \* \*

Le médecin déambulait dans l'infirmierie, une bouteille de brandy dans une main, un verre dans l'autre. Il avait l'apparence de quelqu'un qui ne retrouvait plus ses affaires. Il virevolta quand Kirk entra dans son domaine.

- Bon sang, Jim...

- Du calme, ce n'est pas ma faute.

- Alors, quelle est la voix harmonieuse qui a retenti dans mon communicateur pour m'ordonner de revenir à bord ? Celle d'Uhura ?

- Non, Uhura n'est pas encore arrivée.

- Elle est plus rusée que moi ! Je souhaiterais avoir eu la jugeote d'ignorer un ordre aussi stupide ! Alors, quand partons-nous, si vous êtes si pressé ?

- Eh bien, Bones, j'ai peur que nous soyons obligés de retarder le départ à cause de l'inspection. Le personnel est déterminé à faire le difficile.

- Comment leur en vouloir ? Je parie que vous les avez tirés du lit pour terminer cette satanée inspection !

Kirk prit un air honteux. Puis il sourit.

- C'est vrai, je l'avoue.

- Et en plus, vous trouvez ça jouissif ! accusa McCoy.

- Oui. Ces bureaucrates semblent croire que nous sommes à leur entière disposition, et je me suis dit que cela leur ferait du bien.

Un sourire s'épanouit lentement sur le visage de McCoy, et il tendit la bouteille.

- Prenez un verre.

Jim se servit un doigt de brandy de Sauna et prit un siège en face du médecin.

- En fait, ce n'est pas uniquement par malice que j'ai réveillé les inspecteurs. Nous partons en mission urgente. Li m'a appelé pour me montrer...

- Je ne veux rien savoir pour l'instant. Il me sera peut-être encore possible de dormir un peu, et je ne veux pas faire de cauchemars.

L'intercom siffla dans l'infirmierie.

- *Capitaine Kirk ?* demanda Uhura.

- Kirk à l'inter. Que puis-je faire pour vous, lieutenant ?

- *M. Spock vient d'être téléporté à bord, et il souhaiterait que le docteur McCoy et vous alliez le rejoindre en salle de réunion sept.*

- Merci, lieutenant. Nous arrivons... Lieutenant ? Heureux de vous savoir de retour.

- *Merci, capitaine,* murmura Uhura, embarrassée.

- Bienvenue aux cauchemars ! dit Léonard en finissant son brandy.

\* \* \* \* \*

Spock, le visage grave, était déjà installé quand ils entrèrent dans la salle de réunion. Pour les gens qui ne le connaissaient pas, ses traits paraissaient toujours impassibles, mais après quelques années passées en compagnie de son officier en second, Jim savait discerner les nuances de ses expressions.

- J'espère que c'est intéressant, grommela McCoy en prenant un siège.

- Croyez-moi, docteur, je ne vous aurais pas dérangé à cette heure tardive si je n'avais pas pensé que ce pouvait être nécessaire.

- Spock, ce n'est pas parce que votre métabolisme vous permet de vous passer de sommeil que...

- Qu'avez-vous découvert, Spock ? L'interrompit Kirk.

- J'ai passé un enregistrement du chant des Taygetans sur l'ordinateur principal. J'ai demandé de rechercher des similitudes avec d'autres espèces animales,

et j'ai obtenu trois exemples.

Le Vulcain glissa une disquette dans le terminal du bureau. Une série de sons, allant de grondements de basse à des cris aigus, retentit dans la pièce.

- Vous écoutez actuellement le chant des baleines à bosse, une espèce éteinte sur votre Terre. Heureusement, une grande quantité de leurs chants a été préservée avant leur ultime destruction.

Les Sons se changèrent en une série de notes flûtées.

- Cet enregistrement est la communication d'un grand mammifère marin de Regulas V.

Puis ils entendirent une succession de barrissements et de cris.

- Et voici la voix d'une créature vivant en eau douce, dans les lacs de Deneb...

Ces trois exemples représentent un mode de communication d'espèces intelligentes.

Kirk siffla et s'enfonça dans son fauteuil. McCoy fixa les deux hommes d'un air perplexe.

- Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ?

- Je pensais que le capitaine vous avait tenu au courant.

- Il m'arrive de ne pas être parfait, monsieur Spock. J'avoue que le docteur McCoy et moi-même étions en train de nous relaxer, et pas de parler travail.

Spock adressa à Jim un regard indiquant qu'il savait parfaitement ce que signifiait « relaxer », puis expliqua la situation au médecin. Ce fut au tour de McCoy d'être étonné.

- Donc, il est possible que ces bestioles sur Taygeta soient intelligentes. Mais en quoi cela a-t-il un rapport avec une distorsion spatio-temporelle ?

- A mon avis, la présence de ces créatures sur la planète et l'apparition du phénomène sont liées.

- Quelles sont vos preuves, monsieur Spock ? Le Vulcain, quelque peu embarrassé, demeura silencieux.

- Juste une intuition, c'est ça ?

Spock leva un sourcil.

- La logique de mon raisonnement est quelque peu complexe, capitaine, et je doute de pouvoir l'expliquer en des termes assez simples.

- Je vois. (Kirk réfléchit. ) Le fait que les quatre espèces vivent en milieu aquatique est intéressant. Spock hocha la tête.

- Et pourtant, cela a un certain sens. Suite à un caprice de l'évolution, ces espèces ne disposent pas de membres préhensiles. Comme elles ne peuvent ni construire, ni lire, leur seul exutoire réside dans le mental pur, et la musique entre facilement dans cette catégorie. Elle peut être aussi un moyen de préserver leur philosophie, comme c'est le cas sur Deneb.

- Pourriez-vous traduire le chant des Taygetans ?

- A mon grand regret, capitaine, j'ai échoué. Je pense que c'est possible, mais uniquement pour un musicien plus talentueux que moi.

- Je n'aurais jamais cru entendre ça, murmura McCoy. Spock admettant ses limites !

- Que conseillez-vous, Spock ? dit rapidement Kirk avant que le médecin et le Vulcain ne commencent à échanger des invectives.

- Nous avons besoin d'un musicien ayant des capacités extraordinaires. Quelqu'un qui puisse traduire de la musique en langage mathématique presque instantanément, car tous ces chants ont en commun une base mathématique certaine.

- Doux Jésus, le coupa McCoy. Comment espérez-vous trouver cet oiseau rare dans ce coin paumé de la Fédération ?

- J'ai effectué des recherches informatiques, docteur, et la machine m'a fourni cinq noms. L'un d'entre eux se trouve sur la base stellaire 24.

- Guy Maslin, comprit Kirk.

- Précisément, capitaine. Je suggère de contacter cet homme. Il nous serait d'une grande aide pour résoudre ce problème.

Jim appuya sur le bouton de l'intercom.

- Lieutenant Uhura ?

- *Oui, capitaine ?*

- Localisez M. Guy Maslin, et demandez-lui de venir sur l'Enterprise.

Uhura parut surprise et Kirk crut qu'elle rougissait. Cela ne dura qu'un instant, et il se dit qu'il l'avait imaginé.

- *Bien, monsieur. Quand désirez-vous le voir ?*

- Dès que possible. Faites-le escorter directement en salle de réunion sept.

- *Bien, capitaine.*

Son image disparut de l'écran, et Kirk retourna son attention à son officier en second et son médecin.

- Une fois Maslin à bord, il nous suffira de nous débarrasser des inspecteurs pour partir.

- Vous avez la manière de simplifier les choses, Jim, mais vous savez que ça se passe rarement comme ça, fit remarquer McCoy.

- Ayez la foi, Bones. Nos ennuis ne commenceront que lorsque nous serons sur Taygeta.

\* \* \* \* \*

Uhura escorta Maslin et un homme chauve et bedonnant jusqu'à la salle de conférence. Elle s'installa dans un coin reculé de la pièce, bien qu'elle ne fût pas conviée à l'entrevue. Kirk décida d'ignorer cette excentricité et s'occupa du musicien.

- Je suis heureux que vous ayez pu venir, monsieur Maslin.

- Avais-je le choix ?

Kirk fixa le gros homme qui accompagnait le musicien.

- Excusez-moi, mais qui êtes-vous, et pourquoi êtes-vous ici ?

- Je suis l'imprésario de M. Maslin, Harvey Cumberland. Et j'espère que vous avez une bonne raison pour nous sortir du lit à cette heure !

Jim ne prêta aucune attention à cette tirade.

- Asseyez-vous, monsieur Maslin, nous allons vous expliquer de quoi il s'agit.

Le compositeur s'installa et Kirk lui exposa la situation. Puis il demanda à Spock de diffuser l'enregistrement. L'ensemble vocal des Taygetans envahit la pièce. Maslin ferma les yeux pour mieux écouter. Son front était marqué par la concentration. Au bout de quelques minutes, il les rouvrit.

- Le morceau n'est pas complet.

- Je vous demande pardon ? dit Kirk.

- Quoi que ces créatures chantent, leur mélodie a l'envergure et la complexité d'un chœur de Bach, au niveau artistique et mathématique. Pourtant, il y a des endroits où la progression logique du son est rompue. Je pense que ces créatures sont capables d'émettre des ultrasons.

- Fascinant, murmura Spock. Et comment détecter ces segments du chant ?

- Il vous faudrait un synthétiseur aussi puissant que celui que j'utilise pour composer. Mais je ne sais pas comment vous pourriez en obtenir un ici. Kirk toussota.

- Ce qui nous amène au point principal de cette discussion, monsieur Maslin.

Selon la théorie de mon officier en second, le phénomène spatial qui a déjà détruit un vaisseau est en quelque sorte lié au chant des créatures. Il me conseille de prendre un musicien de qualité comme conseiller. Votre nom est apparu sur nos fichiers et, par chance, vous vous trouvez ici.

- Que voulez-vous dire, capitaine ?

- Nous aimerions que vous veniez avec nous sur Taygeta V, pour nous aider à résoudre ce problème.

- Non !

Les officiers échangèrent un regard incrédule.

- Puis-je vous demander pourquoi ?

- M. Maslin est en tournée. Il a des obligations. Vous savez ce que c'est ! S'écria Cumberland.

- Non ! s'écria Kirk. Un concert peut être retardé, alors que ce phénomène menace peut-être la Fédération. Ce qui représente des centaines de planètes, des milliards de vies, et l'emporte sur les désirs d'une seule personne. Il y a des choses plus importantes que les individus. C'est à cette cause que le personnel de ce vaisseau a voué sa vie !

Maslin fixa Kirk droit dans les yeux.

- Bien ! Laissez les génies militaires s'en occuper. Et pendant que j'y suis, gardez vos discours moralisateurs pour votre équipage. Il appréciera peut-être... Pas moi !

Le compositeur se leva et se dirigea vers la porte.

- De plus, je n'ai jamais aimé que mes impôts servent à payer des gens incapables de mener une vie civile. Il est donc hors de question que j'apporte une aide quelconque à votre institution. Bonsoir !

- Attendez une minute ! dit Jim. Monsieur Spock, dans quelle section de l'Acte de Défense d'Urgence se trouve l'article que je tente de retrouver ?

Le Vulcain resta quelques instants silencieux, comme s'il était étonné par la requête de Kirk, puis il hocha la tête.

- Je crois que vous faites référence à l'article 9, section 5, paragraphe 7, titré

« Acte de Mobilisation d'Urgence des Civils ».

- Merci, monsieur Spock, c'est bien ça... Cumberland faillit s'étouffer, Maslin blêmit et Uhura inspira bruyamment.

Maslin recouvra enfin sa voix :

- Essayez-vous de m'enrôler de force, capitaine ?

- J'emploierai plutôt le terme « mobiliser », monsieur Maslin.

- Vous n'avez pas le droit ! s'écria l'imprésario.

- Oh, Cubby, la ferme ! dit Maslin.

- Et qu'est-ce qui pourrait empêcher le capitaine Kirk de le faire ? demanda Spock en levant un sourcil.

- Guy est atteint du syndrome de Richart.

- Vous me le paierez, Cubby !

- Guy doit être proche d'une installation médicale à tout moment...

- C'est le cas à bord de l'Enterprise, le coupa le capitaine.

- Cc n'est pas si simple que cela, intervint McCoy. Le syndrome de Richart est provoqué par une accumulation de stress. Il n'existe pas de remède, et si la victime est exposée à une situation trop éprouvante, elle peut en mourir.

Kirk se tourna vers Spock :

- Qu'en pensez-vous, Spock ? Pouvons-nous faire appel à quelqu'un d'autre ?

- Négatif, capitaine. Le champ de distorsion spatio-temporelle s'étend à une vitesse alarmante. Nous ne pouvons pas retarder notre départ.

- McCoy ?

- J'ai tout le matériel requis pour le soigner, mais c'est une maladie rare dont il est difficile de contrôler l'évolution.

Uhura voulut parler, mais elle se retint. Kirk se demanda ce qu'elle allait dire, mais n'avait pas le temps de s'appesantir sur le sujet. Il se passa la main sur le menton et soupira.

- Monsieur Maslin, si nous pouvions faire appel à quelqu'un d'autre, croyez que nous le ferions. Mais nous n'avons pas le choix. Vous êtes temporairement mobilisé par Starfleet avec le grade honorifique de lieutenant. Préparez votre équipement pour une téléportation. Nous partirons dès que possible.

- Ai-je le droit de porter plainte auprès du commodore de la base stellaire 24 ?

- Si vous le désirez, à la condition que vous vous trouviez à bord à 0300 heures.

Je vous envoie deux hommes de la sécurité.

Maslin tapota l'épaule de son imprésario, effondré.

- Venez, Cubby. Pensez que vous allez vous amuser à annuler tous les concerts !

Pour la première fois de votre vie, vous allez mériter vos vingt pour cent ! La porte de la salle de réunion se referma sur les deux hommes. Kirk soupira et McCoy s'approcha de lui.

- Alors comme ça, Jim, nos ennuis ne commenceront pas avant l'arrivée sur Taygeta ?

## CHAPITRE III

Maslin sentit son cœur le lancer. Il prit quelques pilules, puis s'installa dans un fauteuil. Il avait essayé de dormir, mais n'avait pas trouvé le sommeil. Énervé, il prit ses partitions pour se calmer, et but une gorgée de thé brûlant.

La sonnette de sa porte le fit sursauter et il renversa le breuvage sur ses notes. Il essuya le papier avec sa manche tout en jurant.

- Entrez !

Uhura entra dans la cabine et s'aperçut de la situation.

- Je vais chercher de quoi réparer les dégâts, dit-elle en disparaissant dans le cabinet de toilette.

Elle revint avec une serviette et épongea les partitions.

- Je suis venue pour vous inviter à prendre un petit déjeuner.

- Si je comprends bien, c'est vous qu'on a envoyée pour me remonter le moral ?

Uhura jeta la serviette sur la table et le fixa froidement.

- Si vous vous conduisez comme l'imbécile d'hier soir, je peux partir !

- Je me suis trouvé charmant, hier.

- C'est une question d'opinion. Vous savez, je n'avais aucun droit d'assister à la réunion.

- Alors pourquoi y êtes-vous allée ?

- Je n'en sais rien.

Ils restèrent silencieux pendant quelques instants.

- Et si je vous disais que je suis heureux que vous soyez ici ? demanda le compositeur.

La jeune femme haussa les épaules.

- Venez-vous prendre un petit déjeuner ?

- Non, merci. Je préfère rester dans ma cabine. Je ne supporte pas autrui avant midi.

- Il y a au moins une personne que vous devriez apprendre à tolérer, répondit Uhura. Le capitaine Kirk désire que vous le rejoigniez sur la passerelle dès que possible.

- Ce qui veut dire maintenant.

- Vous apprenez vite.

- Non, j'ai une bonne mémoire. Et ce petit déjeuner ?

- Je croyais que vous n'en vouliez pas ? Si c'est le cas, vous feriez mieux d'aller retrouver directement le capitaine.

- Bon, d'accord ! répondit Maslin. Vous n'avez pas eu de remontrances pour être arrivée en retard ?

- Non, le capitaine avait d'autres préoccupations.

- M'accompagnez-vous à la passerelle ?

- Si vous voulez.

- Je préférerais éviter d'errer dans ce navire pendant trois jours !

- Je vous avais dit qu'il était grand.

- Et laid, ajouta le compositeur en sortant de la cabine.

- Ce n'est pas un navire de croisière, et j'espère que vos paroles ne seront pas répétées à notre ingénieur en chef. Vous attireriez sur vous une véritable ire écossaise !

- Je m'en souviendrai.

\* \* \* \* \*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Maslin entra sur la passerelle. Il s'arrêta net, émerveillé, en voyant le champ d'étoiles mobile sur l'écran principal. Kirk était en train de dicter de nouvelles données sur le journal de bord :

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 3126.7 :*

*Nous nous trouvons à trois heures de route de la base stellaire 24, en direction du système Taygeta V et du phénomène spatial qui provoque une distorsion spatio-temporelle dans ce secteur. Nous avons à bord Guy Maslin, célèbre compositeur, chef d'orchestre et interprète, pour nous servir, à contrecœur, de conseiller technique. J'espère que cet homme mérite les efforts accomplis pour l'inclure dans cette mission. Invoquer l'Acte de Mobilisation des Civils n'est pas une chose à prendre à la légère. Spock est convaincu qu'il nous sera utile, mais je conserve des doutes... Il est possible que la présence du lieutenant Uhura à bord de l'Enterprise ait un effet bénéfique sur Maslin. Il semble l'intéresser. J'espère seulement qu'elle ne devra pas choisir entre son devoir et l'attraction qu'elle ressent pour cet homme.*

Maslin fixa ironiquement Uhura, mais elle refusa de croiser son regard. Elle s'approcha du capitaine, qui n'avait toujours pas remarqué leur arrivée.

- Capitaine, M. Maslin est ici.

- Merci, lieutenant.

Kirk se leva et scruta le visage de l'officier des communications en tirant sur sa tunique.

- Vous êtes arrivés depuis longtemps ?

- Il y a plusieurs minutes, monsieur.

Maslin s'attendait à une réaction de la part du capitaine, mais il ne broncha pas.

- Très bien, lieutenant. Vous pouvez retourner à votre poste.

- Bien, monsieur.

- Bienvenue à bord, monsieur Maslin, dit Kirk. J'aurais dû être présent lors de

vosre arrivée, mais je devais me débarrasser de quelques inspecteurs de la Fédération. J'espère que tout s'est bien passé ?

- Tout va bien. Mon synthétiseur, mon piano et moi sommes arrivés indemnes à bord. Cependant, j'ai l'habitude de passer mes matinées dans le calme et la tranquillité, aussi, si vous pouviez être bref...

Kirk leva un sourcil devant le ton autoritaire de Maslin.

- Eh bien, vous serez obligé de changer vos habitudes. Nous devons tous faire des sacrifices, conclut-il avec un léger sourire.

- Je pense en avoir assez fait, Kirk, alors passons aux choses sérieuses ! Pourquoi m'avez-vous demandé ? Pour m'impressionner par votre toute-puissance ? Si c'est le cas, je suis impressionné, et n'en parlons plus.

- Vous êtes un homme difficile, monsieur Maslin.

- Je pourrais en dire autant de vous, capitaine.

- Touché ! Je désire discuter de l'équipe à rassembler pour travailler avec vous, et de la personne qui la commandera.

- C'est mon équipe. Je commande.

- Hors de question !

- N'oubliez pas que, grâce à votre généreuse intervention, je suis un lieutenant de Starfleet.

- C'est un grade honorifique. Vous n'appartenez pas à la chaîne de commandement. Vous obéirez à quiconque vous donnera des ordres, et vous n'en donnerez pas, sauf si je place spécifiquement quelqu'un sous votre commandement. Est-ce clair ?

- Parfaitement clair.

- Bien. De quel type de personnel aurez-vous besoin ?

- Eh bien, puisque nous avons un mystère musical à résoudre, je préférerais m'entourer de personnes qui aient de l'oreille.

Spock ôta son écouteur et quitta son poste pour se joindre à la conversation.

- Capitaine, je pense être le commandant logique de l'équipe au sol. Je dispose d'un entraînement musical intensif, et mon ouïe est supérieure à celle des humains.

Kirk eut un sourire involontaire et Maslin, suivant le regard du capitaine sur les oreilles pointues et élégantes du Vulcain, esquissa lui aussi un sourire.

- Votre suggestion est notée, monsieur Spock. Vous prendrez le commandement des opérations au sol.

- Et je désire que le lieutenant Uhura soit dans l'équipe, ajouta Maslin.

- Uhura est le chef de mon service de communications. Vous allez vider ma passerelle si je vous laisse la prendre, en plus de Spock.

- Uhura est une chanteuse, et j'ai besoin d'elle à terre.

La jeune femme se leva.

- Capitaine, avec votre permission, j'aimerais faire partie de l'équipe de M. Spock et M. Maslin.

- Cela paraît logique, capitaine, intervint Spock. Nous avons peu de musiciens de haut niveau à bord de l'Enterprise, et nous ne pouvons pas nous permettre de nous

priver de quelqu'un ayant le talent du lieutenant Uhura.

Jim se gratta le menton et scruta les trois personnes qui se trouvaient devant lui.

- Très bien, je vous donne ma permission, lieutenant. Monsieur Maslin, comment allez-vous choisir le reste de votre équipe ?

- Je vais organiser des auditions pour les gens qui pensent pouvoir contribuer à l'opération.

- Vous risquez de finir avec une file d'attente de quatre cent trente personnes, toutes armées de kazoos, de scies musicales, de crécelles ou de n'importe quelle autre chose de ce genre, murmura McCoy, qui venait juste d'arriver sur la passerelle.

Maslin lui adressa un sourire triste.

- Après un avant-goût de mes techniques de sélection, seuls les cœurs vaillants ne fuiront pas !

- Quand voulez-vous que j'auditionne ? demanda Uhura.

- Ce ne sera pas nécessaire.

- Je ne suis pas d'accord. Vous ne m'avez jamais entendue chanter, et il ne serait pas juste que je sois acceptée sans passer les mêmes tests que les autres.

- Le lieutenant a raison, ajouta Spock. Nous devons tous deux passer l'audition.

Maslin ne put qu'accepter.

- N'avez-vous pas peur d'échouer, monsieur Spock ? ricana McCoy.

Le Vulcain lui adressa son regard le plus majestueux.

- Un échec de ma part est des plus improbables, docteur. En fait, statistiquement...

- N'en dites pas plus, Spock !

McCoy se tourna vers Maslin :

- C'est une bonne chose que vous soyez ici. Cela m'évite de vous chercher. Venez faire un tour à l'infirmerie pour des examens. Je veux savoir exactement ce qui ne tourne pas rond.

- Merci, docteur. Pendant treize ans, j'ai réussi à cacher ma maladie à tout le monde, sauf à Cubby et à mes médecins. Maintenant, grâce à mon imprésario et à vous, la moitié de la Galaxie est au courant !

- Et vous voulez savoir autre chose ? rétorqua McCoy. Tout le monde s'en moque ! Maintenant, suivez-moi.

- Est-ce le type d'ordre dont vous me parliez tout à l'heure ? demanda Maslin à Kirk.

- Cela y ressemble.

- Et il vaut mieux que vous sachiez que si vous ne laissez pas une chance au docteur McCoy d'exercer ses compétences médicales quelque peu limitées, il vous pourchassera tant que vous ne vous soumettez pas, ajouta Spock.

Maslin regarda Kirk d'un air étonné. Le capitaine éclata de rire.

- Ne vous inquiétez pas. Vous venez d'assister à un nouveau chapitre d'une bataille longue et sans pitié. Croyez-moi, vous êtes entre de bonnes mains.

- Votre appréciation de la situation est peut-être un peu trop optimiste,

capitaine, dit le Vulcain.

- Spock, pour cette dernière remarque, vous êtes convoqué a un examen médical.... Un examen complet !

Ce disant, McCoy poussa Maslin dans l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

Kirk et McCoy traversaient les coursives de l'Enterprise dans la direction de la salle de loisirs C. Le navire se trouvait à trois jours de la base stellaire 24, et se dirigeait droit sur Taygeta en vitesse de distorsion six.

- Cela ne va pas être facile, Jim, dit McCoy. Je comprends ce qui inquiétait son imprésario. Nous ne sommes pas encore sur Taygeta, et il travaille déjà trop dur.

- Vous le surveillez ?

- Je lui ai demandé de venir tous les jours passer des examens, ce qui le rend furieux, mais que puis-je faire d'autre ?

- Rien. Après tous les ennuis que nous avons essayés pour l'avoir, il serait dommage de perdre notre expert avant même d'atteindre la source du problème.

C'est alors qu'ils virent arriver Scotty, une cornemuse sous le bras et un air impatient sur le visage.

- Qu'est-ce que c'est, monsieur Scott ? Vous auditionnez devant M. Maslin ?

- Oui, capitaine, répondit-il fièrement.

- Je croyais que communiquer avec ces créatures était le but recherché, Jim. Si on laisse Scotty se déchaîner sur sa cornemuse, elles seront mortes de trouille avant d'avoir l'occasion d'entrer en contact.

- Il est clair, docteur, que vous ne savez pas apprécier la bonne musique, rétorqua l'Écossais, vexé.

- Ah, parce que nous parlons de musique ? Je croyais qu'il s'agissait de cornemuse.

Scotty lança un regard froid au médecin, puis il descendit le couloir.

- Eh bien, Bones, et si nous allions y faire un tour ? Maslin a ouvert les auditions.

McCoy hocha la tête et tous deux entrèrent dans la salle de loisirs.

\* \* \* \* \*

- Où m'emmenez-vous ? demanda Maslin à Uhura une fois que les auditions furent terminées.

Les deux jeunes gens avançaient dans le couloir. Ils étaient proches l'un de l'autre - sans se toucher - et Nyota sentait l'incroyable magnétisme du musicien.

- J'espère que ce n'est pas au jardin botanique, continua-t-il. Je n'aime pas les fleurs.

- Et pourquoi ça ?

- J'en reçois trop après mes concerts !

- Vous êtes blasé ! répondit-elle. Non, je ne vous conduis pas aux jardins, mais à mon havre de paix. C'est un endroit que nous utilisons tous. Vous pouvez vous y relaxer et réfléchir, et nous avons l'habitude de ne pas interrompre quelqu'un qui s'y trouve.

- Intrigant.

Ils prirent l'ascenseur jusqu'au pont cinq, au niveau sept. et Uhura le conduisit sur le pont d'observation. Par les baies vitrées, qui pouvaient être protégées en cas de conflit, il était possible de voir le panorama grandiose des étoiles. Ici, le champ stellaire ne bougeait pas, comme sur la passerelle. C'était comme si l'Enterprise s'était arrêté entre deux mondes, suspendu dans le cosmos.

L'officier des communications s'approcha d'une des vitres. Elle posa les mains sur le plexacier transparent et contempla la magnificence de milliards de soleils. Il lui fallut quelques instants pour s'apercevoir que Maslin ne l'avait pas rejointe. Elle se retourna et le vit, tremblotant au milieu de la pièce.

- Guy ?

Uhura fit quelques pas dans sa direction.

- C'est trop... Comment pouvez-vous vivre aussi près de la mort ? demanda-t-il dans un souffle angoissé.

Ses yeux observaient les étoiles, et même sous l'éclairage diffus du pont d'observation, Uhura vit qu'il était blême. Sa question n'avait aucun sens pour elle, mais elle voyait qu'il était affligé. Elle alla le rejoindre et, sans plus réfléchir, elle l'entoura de ses bras.

Il gémit de soulagement et enfouit sa tête contre elle. Uhura lui caressa doucement les cheveux. Lentement, ses tremblements cessèrent et il resta calmement dans ses bras. Puis il leva la tête et la fixa droit dans les yeux.

- Je dois savoir... ce qu'est... la vie.

Il lui caressa la joue et leurs lèvres se rejoignirent. Uhura avait rêvé de cet instant, elle s'était demandé s'il viendrait, et comment elle réagirait si c'était le cas. Mais, à ce moment où tout arrivait, elle fut surprise.

Le baiser dura très longtemps et Uhura fut bouleversée par la puissance de sa réaction. Elle avait eu des amants, mais aucun ne l'avait touchée si profondément par un simple baiser.

Maslin la lâcha et fit un pas dans la direction des baies vitrées. La faible lumière accentuait la maigreur de son visage et approfondissait les ombres sous ses yeux. Il contempla, fasciné, le champ d'étoiles. Et la lueur interne qui éclairait son regard était celle d'un homme qui entendait un appel inaudible par le commun des mortels.

Uhura se sentit effrayée. Elle le prit par les épaules et l'obligea à se tourner vers elle.

- Que veux-tu ? dit-elle.

- Savoir que je vis encore.

- Alors je t'aiderai, mais je ne m'intéresse ni aux causes perdues, ni aux martyrs.

Il sourit pour la première fois depuis qu'ils étaient arrivés sur le pont

d'observation.

- Très bien. Je promets qu'il n'y aura aucun grand sacrifice. Je te désire, Uhura

!

Elle prit une grande inspiration.

- Alors prends-moi !

Elle sentit sa main chaude glisser sur sa hanche alors qu'ils quittaient la salle.

# CHAPITRE IV

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 3127.1 :*

*Nous nous trouvons à quelques minutes du système de Taygeta. Le vaisseau est en alerte pour le cas où nous trouverions des navires ennemis dans le secteur. J'espère que mes peurs se révéleront sans fondement et que nous serons en mesure d'accomplir cette mission sans être tracassés par les Klingons.*

Kirk éteignit l'enregistreur et se pencha pour mieux observer l'espace environnant. Il sentit une brève désorientation au moment où l'Enterprise passait en vitesse d'impulsion et les étoiles s'immobilisèrent sur l'écran principal. Le système de Taygeta se trouvait droit devant eux.

Ils virent soudain le phénomène. Il ressemblait à un rideau opalescent séparant le navire du soleil. Uhura eut le souffle coupé et Sulu siffla entre ses dents. Kirk dut admettre que la vision était magnifique. Des couleurs brillantes dansaient et scintillaient sur le noir de l'espace. Elles coupaient la vue des autres étoiles. Des tentacules incandescents émis par la couronne solaire se joignaient à l'aurore multicolore, ce qui provoquait une explosion constante au bord du phénomène. Sa beauté était impressionnante, tout comme son caractère mortel. Jim vit que, à l'endroit où les explosions solaires touchaient le vortex spatio-temporel, les flammes disparaissaient dans un maelström.

L'Enterprise fit un lent passage pour que M. Spock effectue des relevés. Puis Kirk s'adossa à son fauteuil.

- Prenez la direction de Taygeta, monsieur Sulu. Je crois avoir vu ce que je désirais, et je n'ai aucune envie de rester ici plus longtemps.

- Bien, monsieur.

La planète parut enfler sur l'écran principal. Trois petites lunes orbitaient autour de ce monde. Des nuages blanc argenté circulaient sur toute la surface de Taygeta, mais quelques éclaircies permettaient de voir un bleu-vert profond. Les nuages disparurent, et l'image d'un continent de taille moyenne se dessina.

- Le plus grand des deux continents, capitaine, annonça Spock.

- Orbite dans trois minutes, dit Sulu en regardant le chronomètre de sa console.

Maslin et McCoy arrivèrent sur la passerelle. Le compositeur était pâle et il s'approcha du poste d'Uhura tandis que le médecin prenait sa place habituelle derrière le fauteuil de Kirk.

- Alors, nous sommes arrivés, dit Maslin.

- Oui, répondit Uhura.

- Quand descendrons-nous sur la planète ?

- Probablement une heure après notre entrée en orbite. Spock effectuera certains relevés, et le reste de l'équipe au sol devra...

Elle s'arrêta brusquement et pianota sur les boutons de sa console.

- Que se passe-t-il ? demanda Guy.

Elle lui fit signe de se taire.

- Capitaine, je reçois une transmission codée.

- La source ?

- Je n'en suis pas sûre, capitaine. Cela n'a duré que quelques secondes.

Jim pesa les conséquences de ce qu'il venait d'entendre. Sur la passerelle, tout le monde attendait les ordres.

- Monsieur Sulu, prenez de l'altitude. Je ne veux pas être piégé par cette planète si nous avons de la compagnie.

- Bien, monsieur.

L'Enterprise s'écarta de Taygeta. Spock était, penché sur ses scanners. Il leva soudain la tête.

- Deux navires, capitaine. Et, d'après leur configuration, ce sont des...

- Klingons, finit Kirk en voyant apparaître deux croiseurs de l'Empire, de chaque côté de la planète. Spock se tourna vers l'écran principal et leva un sourcil.

Le capitaine écrasa son poing sur le bouton de l'intercom.

- Alerte rouge ! Aux postes de combat ! Je répète, tous aux postes de combat.

Ce n'est pas un exercice. L'alerte retentit dans tout le vaisseau. Sulu leva les boucliers et arma les phasers et les torpilles à photons. Maslin posa la main sur l'épaule d'Uhura. Inconsciemment, elle leva la sienne pour la couvrir. Ses yeux marron étaient toujours rivés sur l'écran.

- Les Klingons gardent leur position à environ cent cinquante kilomètres de l'Enterprise, annonça Sulu.

- Intéressant. Ils sont apparemment aussi peu sûrs de la situation que nous. Kirk demeura quelques instants silencieux.

- Lieutenant, ouvrez une fréquence d'appel. Essayons de savoir pourquoi les Klingons ne tirent pas avant de poser des questions.

- Bien, monsieur.

L'image de la passerelle d'un croiseur klingon apparut sur l'écran. L'homme qui occupait le siège central sourit ironiquement.

- *Salutations, capitaine Kirk. Je savais que votre haut commandement enverrait quelqu'un enquêter sur ce phénomène, mais je ne m'attendais certainement pas à vous voir. Cela fait longtemps.*

Kirk et Spock échangèrent un regard.

- Très longtemps. Depuis Organia, commander.

Kor caressa sa moustache tombante.

- *Je suis surpris que vous vous souveniez de cet épisode, Kirk.*

- Ce serait difficile à oublier, commander.

- *Je suis d'accord. Je regrette encore que l'intervention des Organiens nous ait privés de notre duel.*

- Suggérez-vous que nous reprenions là où nous en étions restés ?

- *Je dirais que cela dépend de vous, Kirk, et de cette chose qui dévore la structure de l'espace.*

- Je vous recontacterai, commander.

- *Ne prenez pas trop de temps, capitaine. Certains des officiers sous mon commandement ne sont pas aussi patients que moi.*

L'écran s'éteignit.

McCoy relâcha sa respiration.

- Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ça ?

- J'en dis que ce phénomène l'inquiète autant que nous et qu'il ne veut pas risquer son navire dans une bataille.

- Je suis d'accord avec vous, capitaine, dit Spock. Actuellement le phénomène spatio-temporel représente une plus grande menace pour les Klingons que pour la Fédération. Ils ont des colonies habitées plus proches de ce secteur que les nôtres. Kor est apparemment ici pour les mêmes raisons que nous. Il ne risquera pas sa mission.

- Comment diable pouvez-vous savoir ce qu'ils sont prêts à risquer, Spock ? s'écria McCoy. Ce sont des Klingons, pour l'amour de Dieu. Ils sont aussi loyaux qu'un serpent à sonnettes !

- Peut-être, mais peut-être pas, Bones. Ils ont un problème plus important que la Fédération sur leur frontière. Je pense qu'ils se retiendront.

- J'espère que vous avez raison, Jim, mais dans le cas contraire, je préfère préparer l'infirmerie.

McCoy sortit en trombe de la passerelle.

- Que faisons-nous, capitaine ? demanda Sulu.

- Nous maintenons l'alerte rouge et nous attendons. Laissons les Klingons jouer le prochain coup. Le pilote sourit et retourna son attention à ses instruments.

- J'espère qu'il sait ce qu'il fait, murmura Maslin. Uhura leva les yeux et vit qu'en dépit de ses paroles, son visage affichait une expression d'admiration et de respect.

- Il a toujours su, jusqu'à présent, dit-elle. Puis elle reprit son travail.

\* \* \* \* \*

Kor remit en place son écharpe dorée de commandement et s'installa confortablement au bout de la table de réunion.

- Des recommandations ?

- Attaquer ! Immédiatement ! dit Karsul en frappant son poing sur la table.

- D'autres recommandations ?

Un murmure parcourut l'assemblée d'officiers.

- Ce serait peut-être plus facile si nous savions ce que vous pensez de la situation, dit Kandir.

- Une remarque intelligente, Kandir, murmura Kor à l'oreille de son ami. Notez sur le journal de bord que je serai le seul à blâmer si mon plan tourne mal.

- Je ne souhaite pas vous voir échouer, répondit l'officier à voix basse. Mais d'autres n'attendent que ça.

Il jeta un regard discret à Karsul.

- Je suis conscient de la situation, mais ce n'est pas le moment d'en discuter.

Kor leva la tête et s'adressa à tous ses officiers :

- J'admets qu'il est difficile d'ignorer une cible aussi tentante que l'Enterprise.

- Alors pourquoi le faire ? demanda Karsul.

- Pour une raison évidente : la déchirure spatio-temporelle. L'extrapolation calculée par l'ordinateur indique que le phénomène s'étend à un rythme effrayant. A sa vitesse actuelle, il deviendra une menace tangible pour le commerce impérial dans quinze jours, et pour les mondes les plus proches trente jours plus tard.

- Alors détruisons le vaisseau de la Fédération, puis centrons-nous sur le phénomène.

- Ce n'est pas un vaisseau éclaireur, c'est Enterprise... avec Kirk au commandement. Même avec deux croiseurs, il est tout à fait possible que nos navires soient détruits ou gravement endommagés. Ce qui nuirait grandement à notre enquête.

- Kor a raison. L'Enterprise est le vaisseau le plus puissant de la flotte de la Fédération, et Kirk n'est pas un Terrien comme les autres, dit Kandir. Il se bat comme un Klingon quand il y est obligé. Je n'engagerai pas le combat avec lui à moins qu'il soit en nette position d'infériorité, et certainement pas lorsque nous faisons face à une menace plus importante que celle de la Fédération !

- Alors qu'allons-nous faire ? demanda Kaandal, l'aide de camp de Kor. Surveiller les Terriens jusqu'à ce que le phénomène nous dévore ?

Kandir regarda Kor.

- Il marque un point. Je ne suis pas non plus ravi à l'idée de laisser agir les humains.

- Les humains sont technologiquement plus avancés que nous dans certains domaines. Cela ne sert à rien de le nier. Leurs mondes sont plus riches et une telle abondance leur procure des avantages. Il est possible qu'ils disposent d'équipements qui leur permettront de résoudre le mystère de cette distorsion spatio-temporelle plus rapidement que nous.

- Alors, nous les laissons faire notre travail ?

- Non, nous allons collaborer. Mettre nos ressources en commun augmentera nos chances de succès.

- Collaborer avec des humains ? cracha Karsul, le visage tordu par la rage. Jamais !

Il quitta la table et se dirigea vers la porte. Furieux, Kor se dressa, donna un coup de pied à son siège et rattrapa son officier en second.

- Votre réponse reste-t-elle « jamais » si je vous dis que c'est un ordre ?

Réfléchissez bien, Karsul. L'agoniseur est un appareil efficace pour calmer l'ardeur de l'homme le plus aguerris.

La mâchoire du jeune officier resta ouverte pendant quelques secondes, puis il hocha la tête.

- Si c'est un ordre, commander, je travaillerai avec les humains.
- Une sage décision.

Kor retourna son attention aux autres officiers.

- Kandir, retournez à votre vaisseau. Vous autres, reprenez vos postes. Nous verrons si le capitaine Kirk se montre raisonnable.

Kandir s'arrêta à la porte et regarda par-dessus son épaule.

- Et après que la question du phénomène sera réglée ?

Kor eut un sourire presque malicieux.

- Alors, nous attaquerons l'Enterprise !

Les officiers éclatèrent de rire et Kandir hocha la tête pour montrer qu'il appréciait la tactique de son ami. Puis il s'approcha de Kor tandis que les autres quittaient la salle de réunion.

- Certains membres de votre équipage n'hésiteraient pas une seconde à rapporter une telle insubordination au conseil de Klinzhai.

- Pensez-vous que je ne sache pas contrôler mes hommes ?
  - Je ne crois pas que vous soyez réaliste quant à leur capacité de trahir.
- Kor sourit.

- C'est ce qui en fait de bons Klingons.
- Et les dérouter ainsi montre que vous en êtes un meilleur !

Kandir saisit l'épaule du commander.

- Je dois partir. Et souvenez-vous : surveillez vos arrières.
- Je le fais toujours.

\* \* \* \* \*

- Monsieur, nous recevons un signal du croiseur klingon.
- Passez-le sur l'écran, lieutenant.

Kirk eut un sourire de satisfaction et Maslin s'approcha du fauteuil de commandement.

- Je crois comprendre que vous vous attendiez à une telle évolution, capitaine, dit Spock en quittant son poste scientifique.

- C'est ma foi vrai, monsieur Spock.
- Puis-je en connaître la raison, capitaine ?
- Les Klingons sont apparemment aussi inquiets que nous, et je trouve intéressant qu'ils aient envoyé deux vaisseaux.
- Dans quelle mesure ?
- Deux navires ? Deux équipes scientifiques ? Il semble qu'ils n'aient guère confiance en leurs capacités.
- Je vois. Vous croyez donc qu'ils vont proposer une trêve ?

- C'est tout à fait possible.

- Mais pouvons-nous leur faire confiance ? demanda Maslin. J'ai entendu parler des trahisons des Klingons.

- Commenceriez-vous à apprécier le fait d'être un bord d'un navire de Starfleet, monsieur Maslin ? demanda Kirk avec un regard moqueur. Vos peurs ne sont pas fondées dans ce cas. Kor est un Klingon, - mais sur Organia, il m'a paru être quelqu'un de sensé. Je pense qu'il se comportera de la même manière dans cette situation. En tout cas, nous serons bien...

Il s'interrompit en voyant l'image de la passerelle klingonne apparaître sur l'écran.

- *Capitaine Kirk, je vois que vous patientez toujours.*

- Je ne manquerai cela pour rien au monde, commander. De plus, j'ai une mission à accomplir. Votre présence n'y change rien.

- *J'ai moi aussi une mission à remplir, capitaine. Mais comme elle recoupe la vôtre, je suggère que nous combinions nos talents. Cela nous permettrait peut-être de trouver plus rapidement une solution au problème.*

- Excellente idée, commander. La rapidité d'évolution du phénomène nous oblige à agir au plus vite. Je crois qu'aucun de nous ne peut se permettre le luxe d'une bataille.

Le Klingon soupira d'un air déçu et secoua la tête.

- *Il est vraiment dommage que nous ne puissions pas mesurer nos forces en combat singulier.*

- La déchirure spatio-temporelle nécessitera peut-être l'utilisation de toutes nos ressources, commander. Dois-je donc supposer qu'il s'agit là d'une trêve ?

Kor acquiesça.

- *Quelle assurance voulez-vous, Kirk ?*

- Nous allons éjecter une balise contenant les termes de notre accord, scellés par nos empreintes de voix respectives. Cela devrait suffire à dissuader toute trahison.

- *Vous êtes confiant, Kirk.*

- Les otages apportent plus de problèmes que de solutions, commander, et je suis certain que vous ne désirez pas plus avoir des humains à bord que moi, des Klingons.

- *Alors, où commençons-nous ? Nous avons sondé le périmètre du phénomène, mais les données ne signifient rien.*

- Mon officier en second pense que les racines du problème ne se trouvent pas dans l'espace, mais sur la planète.

Kor fronça les sourcils.

- *Sur quels indices fonde-t-il cette conclusion ?*

Kirk lança un regard ironique à Spock.

- Une intuition logique. En tout cas, j'envoie une équipe enquêter au sol.

- *Dans ce cas, nous en enverrons une, nous aussi.*

- Je m'y attendais.

- *C'est une question de prudence, Kirk. Nous allons préparer notre équipe scientifique. Faites-nous savoir où vous pensez vous téléporter. Nous souhaitons être proches... mais pas trop.*

- Une sage précaution, commander. Nous ne voudrions pas provoquer de frictions entre nos deux peuples.

Jim fit signe à Uhura de couper la communication, puis jeta un coup d'œil à Maslin par-dessus son épaule.

- Alors, monsieur Maslin, que pensez-vous des talents de « l'institution », quand il s'agit de menaces ?

- Pas mal, je ne m'attendais pas à trouver des Klingons ici.

- On ne le sait jamais à l'avance, monsieur Maslin. Kirk se tourna vers le poste de pilotage :

- Monsieur Sulu, ces ordres sont pour vous et M. Chekov dans le cas où la situation se dégraderait.

Les deux officiers regardèrent leur capitaine.

- Je désire une surveillance constante des croiseurs klingons. Si vous détectez quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire, levez les boucliers. Ne vous préoccupez pas de l'équipe au sol. La protection de l'Enterprise est votre priorité. Est-ce clair ?

- Oui, monsieur, répondirent les deux hommes en même temps.

- Monsieur Sulu, vous avez la passerelle.

Kirk se leva et se dirigea vers l'ascenseur pour superviser les préparatifs.

\* \* \* \* \*

Kor regardait l'image brillante de la distorsion spatiale sur l'écran de sa cabine. Il ne pouvait pas détruire cette chose d'une salve de disrupteur ou d'une torpille à photons, ni utiliser ses compétences militaires pour résoudre le problème. Il était obligé de laisser d'autres s'en occuper à sa place, et cela l'effrayait.

Il sentit soudain des mains glisser sur ses épaules pour les masser au travers de l'étoffe métallique de sa tunique. Surpris, il tourna la tête et vit Kali, son épouse depuis cinq mois.

- Tu rentres tôt, dit-il en admirant la manière dont ses sourcils arqués mettaient en valeur ses yeux dorés.

- Non, tu as juste perdu la notion du temps.

Elle s'assit sur le lit et ôta sa tunique et ses cuissardes.

- Hum, grogna Kor en observant le jeu des muscles sous sa peau bronzée tandis qu'elle passait une robe.

- Comment s'est passée ta journée ?

- Elle aurait pu être meilleure.

Elle s'approcha de lui, passa un bras autour de son cou et s'assit sur ses genoux.

- Pourquoi as-tu accepté de travailler avec les humains ? Tu donnes à Karsul l'ouverture qu'il cherche.

- D'abord Kandir, puis toi, grommela le Klingon. Je ne suis pas aveugle. Je sais

quelles sont les ambitions de Karsul, mais je sais aussi quel danger représente cette chose.

Ce disant, il pointa le doigt sur l'écran et ses couleurs tourbillonnantes.

- Mais des humains ? protesta Kali.

- En dépit de ce que tu as pu entendre ou lire dans la propagande impériale, l'espèce humaine est avancée. Il serait idiot de gaspiller cette expertise dans une bataille insensée qui nous laisserait sérieusement handicapés. Nous pourrions toujours nous occuper des humains plus tard, si c'est utile.

- Je m'inquiète quand tu dis de telles choses à propos de l'Empire ! Je n'aime pas ça. Si tu ne penses pas à toi, pense au moins à moi.

- Kali, Kali... Je ne suis pas un traître à l'Empire, mais j'ai beaucoup voyagé dans la Galaxie, et j'ai appris à distinguer la vérité de la propagande. Ce phénomène est trop dangereux pour qu'on l'ignore en luttant contre les humains pour une simple question de territoire. Nous vaincrons les humains, mais il faut attendre l'instant propice.

- Toute cette philosophie est intéressante, mais que fais-tu de Karsul ?

- J'ai maté des jeunes chiots comme Karsul durant toute ma vie.

- Alors ne sois pas imprudent. Tu dois penser à moi.

- Comme si je pouvais l'oublier, murmura-t-il en pressant ses lèvres contre la peau douce de son cou.

- Je suis sérieuse, Kor, répondit-elle en évitant son baiser. Que m'arrivera-t-il si tu tombes en disgrâce ?

Kor eut un sourire ironique.

- Je suis certain que Karsul te prendra. Tu garderais ton grade.

Kali le gifla violemment.

- Comment oses-tu ? Si je ne m'étais inquiétée que d'un grade et d'une position, je connais un amiral de la flotte qui aurait été heureux de m'épouser ! Tu peux douter de tous ceux qui t'entourent, mais pas de moi ! Même si cela t'est difficile à accepter, je t'aime. Tu es l'homme que je désire, et je refuse de te perdre dans une mutinerie que tu as la folie d'attiser.

- Adorable garce, répondit-il en saisissant ses mains et en l'attirant à lui. Tu m'as rendu les deux dernières années supportables, et je ne te perdrai pour rien au monde. Nous résoudrons ce problème, et je m'occuperai de Karsul. Et qui sait... Peut-être finiras-tu par être l'épouse d'un amiral ?

- Insensé, un commandeur me suffit.

Kali prit Kor dans ses bras. Au loin, le phénomène s'étirait de quelques kilomètres de plus dans la direction du soleil de Taygeta.

# CHAPITRE V

Se préparer prit plus longtemps que d'habitude. Il fallait rassembler l'équipement, et Spock dut scanner la surface de la planète avant que la téléportation ne fût possible. Après deux heures passées sur la passerelle à observer les autres au travail, Kirk commença à s'ennuyer. Il laissa la passerelle entre les mains capables de Spock et se mit à déambuler dans le vaisseau à la recherche de compagnie. Pour finir, il décida de se rendre en salle des loisirs C et d'attendre. Apparemment, d'autres avaient eu la même idée, car en entrant, il entendit la voix grave de Maslin :

- C'est un bémol, cesse de le traiter comme un dièse. Quand tu tiens la note trop longtemps, tu détruis la symétrie de la strophe !

Le front d'Uhura se plissa sous la concentration et elle se pencha pour lire la partition. Maslin regarda par-dessus son épaule, si bien qu'ils se retrouvèrent joue contre joue. Inconsciemment, le compositeur caressa le visage de la jeune femme avec le sien, mais toute tendresse était absente de sa voix.

Uhura dit quelque chose d'inaudible, puis se remit à chanter. Sa belle voix s'éleva dans la salle, accompagnée du violon de Maslin.

Kirk secoua la tête et commanda un café. Puisque l'alerte rouge avait été levée, la salle était, comme d'habitude, pleine de monde. Chaque jour depuis la sélection, Maslin travaillait avec l'équipe au sol, et l'orchestre attirait un public important. La musique créée pour l'occasion était extraordinaire, mais Jim avait l'impression que l'intérêt esthétique n'était pas l'unique attraction de la salle des loisirs. La majeure partie de l'équipage connaissait maintenant les liens qui unissaient peu à peu Uhura et Maslin. L'équipage aimait avoir une romance à bord et les rumeurs qu'elle pouvait engendrer.

Kirk ne s'inquiétait plus de l'intimité grandissante qui existait entre son chef des communications et le compositeur. Ce n'était pas la première fois qu'Uhura éprouvait de l'intérêt pour un homme, et cela n'avait jamais influé sur son efficacité. Jim fit une grimace en buvant son café, maintenant froid, et se demanda s'il n'avait pas de préjugé machiste. Après tout, il avait connu bon nombre d'aventures amoureuses depuis qu'il avait pris le commandement de l'Enterprise, et personne n'avait jamais mis son efficacité en question.

Le sifflement de l'intercom vint briser le duo de Bach. Une jeune yeoman répondit, puis fit signe au capitaine de venir. Kirk jeta sa tasse dans le recycleur, puis se rendit à l'intercom.

- Kirk à l'inter.

- Capitaine.
- Oui, monsieur Spock. Qu'y a-t-il ?
- J'ai lancé une sonde vers la quatrième planète, monsieur, et les résultats viennent de me parvenir.
- Qu'avez-vous découvert ?
- Une fascinante contradiction, capitaine. Si vous pouviez venir sur la passerelle ?
- J'arrive.

\* \* \* \* \*

Kirk trouva Spock, debout et impassible, devant la console scientifique. Avant qu'il ne parle, les doigts du Vulcain pianotèrent sur les commandes.

- Voici les résultats recueillis par la sonde depuis trente minutes. Sur l'écran principal, grossissement 8.

Jim se retourna vers l'écran. Un paysage brûlé, parsemé de crevasses plus sombres, défila devant ses yeux. Soudain, une structure de pierre régulière apparut à la vue. Spock fit un arrêt sur image sur la construction noircie par les ans.

- De toute évidence, il s'agit là d'une structure artificielle. Ce type d'angle n'est pas naturel. Qu'en pensez-vous, monsieur Spock ?

- A une époque reculée, cette planète était habitée par une espèce intelligente. D'après la sophistication des constructions, j'estimerai que cette civilisation, au moment de sa destruction, était aussi avancée que les Babyloniens.

- Destruction ?

- Oui, capitaine. Les scanners indiquent que ce système a subi l'onde de choc d'une nova. J'ai suivi les pistes laissées par les résidus de radiations, et il est clair que cette vague de destruction a secoué ce système il y a trois mille cent un ans. Après avoir sondé à distance les autres planètes du système, nous savons que tous les mondes ont subi cette destruction... sauf Taygeta.

Kirk s'appuya au dossier du siège de Spock.

- Est-il possible que la vie ait évolué plus rapidement sur Taygeta que sur les autres planètes ?

- Les chances sont infinitésimalement petites, capitaine. Sur l'échelle de l'évolution, trois mille ans pourraient aussi bien être une seconde pour nous. Supposer qu'une vie aquatique et que la végétation de Taygeta aient évolué en si peu de temps est ridicule. Supposer qu'une espèce intelligente aquatique soit apparue dans ce laps de temps est impossible. Non, il est certain que les Taygetans étaient présents lorsque la nova a atteint ce système.

- Et leur survie ?

- Est un mystère. Je pense que nous ne trouverons pas la réponse depuis l'Enterprise. Nous ne pourrions déterminer comment les Taygetans ont survécu à l'holocauste que depuis la surface de leur monde.

- Vous semblez impatient d'entrer en action.

Spock leva un sourcil.

- Impatient, capitaine ? Non, il s'agit plus de logique que d'impatience de ma part. Nous avons accompli tout ce qui était scientifiquement possible depuis la passerelle de l'Enterprise.

- Très bien, monsieur Spock. Le matériel est prêt et si vous en avez terminé ici, nous pouvons commencer notre exploration.

Kirk se dirigea vers son fauteuil de commandement et appuya sur le bouton de l'intercom.

- Ici le capitaine. L'équipe d'exploration de Taygeta doit se rendre immédiatement en salle de téléportation.

- Ne devrions-nous pas informer les Klingons que nous nous préparons à nous téléporter ? demanda Spock.

- Grand Dieu, oui. Ils voudront rester sur nos talons, ou ils risquent de soupçonner une trahison de notre part.

- Il est très fatigant d'avoir affaire à des gens qui ne savent juger le monde qu'au travers de leur suspicion maladroite, répondit le Vulcain d'un air dédaigneux.

- Cependant, je préfère collaborer qu'ouvrir le feu sur eux, monsieur Spock. Savoir qu'ils sont deux contre un ne fait rien pour calmer mes nerfs.

- C'est logique, capitaine, mais j'aimerais vous faire remarquer que la supériorité en nombre ne détermine pas toujours l'issue d'un combat. Les connaissances tactiques doivent être prises en compte, et votre talent dans ce domaine est de notoriété publique.

- Merci de ce vote de confiance, Spock. Partons-nous ? dit Jim en indiquant l'ascenseur. Monsieur Sulu, vous avez le commandement. Faites en sorte que nos alliés klingons soient informés de notre téléportation sur la planète.

- Bien, monsieur.

\* \* \* \* \*

Kirk donnait les dernières instructions à Kyle lorsque Uhura et Maslin arrivèrent en salle de téléportation. L'officier des communications trouva étrange de voir les membres de l'équipe sans leurs uniformes de couleur. Tous portaient la même tenue hivernale, et seul le galon doré cousu sur la manche de leur parka permettait de distinguer une silhouette blanche d'une autre.

- Nous sommes prêts, monsieur, dit le lieutenant Kyle. Nous allons vous téléporter près d'un groupe importants de jeunes Taygetans.

- Très bien, monsieur Kyle. Autant savoir rapidement si les autochtones sont hostiles, répondit Jim en sautant sur la plateforme de téléportation. Informez le technicien du téléporteur de marchandises qu'il pourra nous envoyer le matériel dès que nous aurons trouvé un endroit pour établir notre campement.

- Bien, monsieur.

Spock, Uhura, Maslin, Scotty et la yeoman Tchou rejoignirent Kirk. Le lieutenant Donovan souleva sa guitare en regardant ses collègues disparaître dans

l'effet de téléportation. Accompagné de trois hommes de sécurité, il suivrait le premier groupe à la surface de Taygeta.

\* \* \* \* \*

Ils prirent conscience du chant avant même d'être rematérialisés. Il paraissait pénétrer au plus profond de l'âme et provoquer une réponse chez l'auditeur. Même à l'oreille de quelqu'un d'aussi peu entraîné que Kirk, il était apparent qu'ils n'entendaient qu'une infime parcelle de la mélodie totale. Des motifs magnifiques enveloppaient l'oreille, puis se perdaient au-delà de l'ouïe humaine. Certaines harmonies se mêlaient habilement, mais il y avait toujours cette impression déconcertante qu'il manquait une voix ou deux. C'était une telle overdose sensorielle que les humains restèrent longtemps à savourer la musique.

Spock, cependant, toujours aussi impassible, avait allumé son tricordeur dès la fin de la téléportation, et surveillait ses données.

Au-dessus d'eux, le ciel était d'un gris argenté, mais il n'y avait aucun nuage apparent. Derrière eux, les vagues vertes glacées déferlaient sur la plage. Des sortes d'oiseaux s'écartèrent du rivage en piaillant, puis se précipitèrent, dès le retrait de l'eau, pour picorer ce que la mer avait laissé dans son sillage. La brise était odorante et glacée.

- Doux Jésus ! s'exclama Scotty en se couvrant une oreille. Si ces bestioles continuent à chanter nuit et jour, nous aurons du mal à fermer l'œil !

- Tout semble indiquer qu'ils ne cessent jamais, monsieur Scott, dit Spock. Mais je pense que nous nous habituerons à ce phénomène après quelques heures.

- Regardez, capitaine, notre arrivée n'est pas passée inaperçue, dit la yeoman Tchou en pointant le doigt dans la direction de l'autre bout de la plage.

A une centaine de mètres de là, une trentaine de Taygetans couverts de fourrure blanche les fixaient de leur regard bleu. Certains d'entre eux tombèrent l'un sur l'autre comme si l'arrivée des humains les avait interrompus au milieu d'un jeu. Pendant quelques secondes, les deux groupes restèrent immobiles à se dévisager, puis les jeunes créatures produisirent une cacophonie de sons, de sifflets, et de piailllements, tout en regardant tour à tour les humains et les falaises de cristal qui s'élevaient tels des châteaux de glace, au bord de la plage. C'était de là que provenait le chœur puissant et, en plissant les paupières pour éviter d'être aveuglés par l'éclat brillant des falaises et du sable, les humains réussirent à distinguer plusieurs Taygetans adultes, dans leurs grottes cristallines.

- On dirait qu'ils préviennent les adultes, dit Uhura.

- Et apparemment sans résultat, continua Maslin. Ils continuent de chanter comme si de rien n'était.

- Le comportement des jeunes indique un certain degré d'intelligence, mais les adultes...

Spock secoua la tête.

- Ignorer un tel danger potentiel milite contre leur intelligence.

- Pas nécessairement, monsieur Spock, dit Kirk. Les animaux paniquent et fuient quand ils font face à une menace potentielle. L'exception majeure à cette règle, à ma connaissance, est l'animal capable de maîtriser sa peur et de faire face au danger. C'est-à-dire l'être doué d'intelligence, comme les humains, les Vulcains et les Andoriens. Je pourrais continuer la liste, mais vous avez compris l'idée.

- Alors vous supposez que les Taygetans se sacrifient à un devoir primordial, ou que nous ne sommes pas assez importants pour mériter une réponse, capitaine ?

- C'est à peu près ça.

Le son familier du téléporteur se fit entendre derrière eux et, quelques instants plus tard, Donovan et les trois gardes de sécurité se matérialisèrent à leur tour.

- Le lieutenant Kyle a demandé que vous le contactiez dès que nous aurons trouvé l'endroit où installer notre campement. Il a aussi suggéré que vous choisissiez un endroit abrité par une falaise, pour être protégés en cas de tempête.

- Merci, Donovan. Les suggestions du lieutenant Kyle seront prises en compte.

Ils se mirent à marcher sur la plage et, au bout de trois cents mètres, ils découvrirent un endroit où la falaise formait une alcôve. Jim trouva la place facile à défendre en cas d'attaque, et Kyle téléporta le matériel nécessaire à l'installation du camp.

- O.K., allons-y, dit Kirk. Le plus tôt ce camp sera érigé et paré à toute éventualité, et le mieux je me sentirai.

- Vous croyez que nous pourrions être en danger, capitaine ? demanda Uhura.

- Avec deux croiseurs klingons en orbite au-dessus de nos têtes, et une équipe de Klingons sur cette planète, sans parler d'une espèce inconnue qui habite dans les falaises qui nous entourent ? Bien sûr que non, conclut Jim en adressant un clin d'œil à son officier des communications.

Uhura lui sourit, mais son visage resta pensif pendant qu'elle allait rejoindre Maslin.

Les jeunes créatures observèrent l'installation du camp. Lorsque l'équipe au sol s'approcha du pied de la falaise, leur cri devint presque hystérique, puis mourut dans un murmure mélodique tandis que les officiers travaillaient, sans prêter attention aux Taygetans adultes qui chantaient sereinement au-dessus d'eux.

- Ils pensent que nous voulons faire du mal aux adultes, dit Maslin en déballant le synthétiseur.

- Et ils ne comprennent pas pourquoi nous n'avons pas pris la direction des falaises pour tuer leurs aînés, ajouta Uhura. Après tout, leur seule expérience des humains se limite aux chasseurs.

- Eh bien, peut-être approcheront-ils lorsqu'ils auront compris que nous ne voulons aucun mal aux adultes. J'aimerais réussir à imiter leurs sons et commencer à compiler un vocabulaire de base sur mon synthétiseur.

Kirk qui déambulait de groupe en groupe, s'arrêta près du compositeur et d'Uhura.

- Nous pourrions peut-être les convaincre que nous ne leur voulons pas de mal,

mais qu'en est-il de nos amis les Klingons ? J'espère seulement qu'ils n'auront pas la gâchette facile, ou qu'ils n'auront pas l'idée de jouer au football avec les petits.

- Mais ils sont si mignons, comment quelqu'un pourrait vouloir les maltraiter ? dit Maslin.

- « Mignon » n'existe pas dans la langue klingonne, expliqua Uhura. Souvenez-vous des tribules, ajouta-t-elle pour Kirk.

Le capitaine se couvrit les yeux du revers de la main.

- Oh, mon Dieu ! Ne m'en parlez pas. J'espère que les Klingons et les Taygetans ne développeront pas une telle antipathie les uns pour les autres.

- Aurais-je loupé quelque chose ? demanda le compositeur.

- Une autre histoire, dit la jeune femme en posant une main sur son épaule. Je te la raconterai plus tard.

- Retournons au travail, dit Jim en balayant la plage du regard. Les Klingons seront là bientôt, et je veux être prêt lorsqu'ils arriveront.

- Pensez-vous qu'il risque d'y avoir du grabuge, capitaine ? demanda Maslin.

- Pas obligatoirement, mais je préfère envisager toute éventualité.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je ne me sens pas mieux pour autant, murmura Guy à l'oreille d'Uhura.

- Tu devrais, pourtant. Les préparatifs du capitaine Kirk nous ont plus d'une fois sauvé la vie.

\* \* \* \* \*

Kor observait Kali. Elle attachait son holster de disrupteur sur sa cuisse. En dépit de sa beauté fragile, son épouse était une femme intelligente, capable et bien entraînée. En fait, elle était l'un des meilleurs tireurs de la flotte. Pourtant, Kor sentit son cœur se serrer. Il regrettait presque sa décision de l'inclure dans l'équipe d'exploration.

Comme si elle avait lu dans son esprit, elle leva les yeux vers lui.

- Je souhaiterais ne pas être obligée d'y aller.

- Moi aussi, mon amour, mais j'ai besoin de quelqu'un de confiance pour surveiller Quarag et Jennas.

- S'il se passe quelque chose, cela commencera ici. Je n'aime pas savoir que tu devras affronter Karsul seul.

- Je peux m'occuper de Karsul seul et, dans le cas contraire, ta présence ici ne changerait rien.

- Au moins, je serais avec toi.

- Ma chère, ils ne nous laisseront pas mourir ensemble. Tu seras épargnée.

- Je sais. Et c'est ce qui m'inquiète.

Kor attira Kali à lui et pressa ses lèvres contre la chevelure soyeuse de la Klingonne. Il respira l'odeur sucrée de son parfum.

- Je ne veux pas t'écarter de moi, mais j'ai besoin que quelqu'un surveille mes hommes, et aussi les humains. Avec toi, je sais que j'obtiendrai des informations

précises.

- Quarag commande l'équipe d'exploration. C'est lui qui fera les rapports quotidiens.

- C'est vrai, mais tu me contacteras tous les soirs, sur une fréquence codée, directement dans ma cabine.

- Le service de communication détectera la transmission.

- Cela permettra à Karsul de se poser des questions, et il hésitera peut-être à frapper.

- Tu es impossibles mais je te garde. Te verrais-je à nouveau uniquement lorsque la mission sera terminée, ou descendras-tu sur la planète ?

- Je pense me téléporter sur Taygeta au moins une fois. Je veux voir par moi-même ces créatures.

- Crois-tu vraiment que la solution du problème réside sur la planète ?

- Non, mais si les humains envoient une équipe d'exploration, je dois faire de même. C'est une question de stratégie, ma chère.

- Plutôt une question de politique, mon cher... Maintenant, je dois partir.

Elle l'embrassa sur les lèvres.

- Je te contacterai ce soir.

- Je vais t'accompagner jusqu'à la salle de téléportation.

Le reste de l'équipe d'exploration se trouvait déjà près du téléporteur quand ils arrivèrent. Kor alla rejoindre l'officier qui se tenait derrière la console.

- Les humains sont-ils déjà descendus ?

- Oui, monsieur. Il y a vingt minutes.

- Excellent. Téléportez nos hommes à un kilomètre de leur campement.

- Bien, monsieur.

- Kor, murmura Kali. Est-ce sage ? Il risque d'y avoir tension des deux côtés.

- Je désire qu'ils soient nerveux. Cela ne servirait à rien qu'ils aient trop d'assurance.

Les officiers prirent place sur la plateforme du téléporteur. Kor prit Kali par les épaules et fixa son regard.

- Survie et réussite.

- Prends garde à toi.

Il acquiesça et la laissa. Quelques instants plus tard, l'équipe d'exploration avait disparu. Kor soupira et prit la direction de la passerelle. Il se sentait isolé, sans Kali, et espérait pouvoir maintenir l'équilibre entre les Terriens et son équipage au bord de la mutinerie.

*Si j'échoue, je ne resterai pas assez longtemps en vie pour m'en inquiéter.  
Karsul s'en chargera.*

L'espace d'un instant, il se demanda si Kirk connaissait ce genre de problème. Il en doutait

\* \* \* \* \*

- Capitaine, nous avons de la compagnie, dit Scotty, le visage grave, en faisant un signe de tête.

Kirk et Spock regardèrent dans la direction indiquée et virent les lueurs distinctives d'un téléporteur klingon. Ragsdale, Brentano et Lindenbaum, les trois hommes de la sécurité, dégainèrent leurs fuseurs et se mirent en position. Scotty lâcha la tente qu'il montait et se mit à l'abri tandis qu'Uhura ouvrait son communicateur.

- Des Klingons, monsieur Kyle. Verrouillez le téléporteur sur notre signal et soyez prêt à nous remonter si la situation s'envenime.

Le regard nerveux de Maslin passa des officiers de sécurité, en alerte, à Kirk et Spock, qui observaient intensément la plage, puis à Scott, qui avait dégainé un fuseur, et s'arrêta enfin sur Uhura.

- Je crois que je préfère les autochtones, murmura le compositeur en regardant les Taygetans, qui s'étaient approchés du camp des humains.

- Malheureusement, on ne peut pas toujours choisir ses amis, répondit Uhura. Mets-toi à l'abri.

- Et toi ?

- Je peux me débrouiller toute seule, et cela fait partie de mon travail.

- Alors je reste avec toi.

- Guy, pourquoi faut-il toujours que tu joues au dur ? J'ai suivi un entraînement, pas toi !

- Pourquoi crois-tu toujours que je suis motivé uniquement par mon ego ? T'est-il seulement venu à l'idée qu'il pourrait s'agir de galanterie et d'affection ?

Leurs regards se croisèrent, et soudain les Klingons disparurent de leurs préoccupations. Uhura perçut chez Maslin ce qu'elle n'avait pas voulu voir. Elle baissa les yeux.

- Je suis désolée. Je n'avais pas le droit de présumer de tes motivations.

Maslin lui caressa la joue.

- Bon, puis-je rester ou dois-je aller ramper sous une tente ?

Elle fut heureuse de ce retour au sujet de discussion initial. Elle n'avait aucune envie de parler de leur relation.

- Je suppose que tu peux rester. Personne n'a encore tiré, ce qui veut peut-être dire que tout va bien se passer.

- Je croyais qu'il y avait une trêve avec les Klingons ?

- Quel innocent ! La loi de base vitale des Klingons est que les lois sont faites pour être violées.

- Je n'en avais aucune idée. J'ai toujours pensé qu'il ne s'agissait que de propagande pour assurer les deniers de Starfleet.

- Tu commences à comprendre une des raisons de notre existence ? demanda Uhura d'un air ironique. Sur un geste de Kirk, les officiers de sécurité rengainèrent leurs fuseurs.

Les six Klingons, cinq hommes et une femme, s'arrêtèrent non loin du camp pour observer les jeunes Taygetans. Uhura n'aima pas l'œil concupiscent de certains mâles

klingons, rivé sur la fourrure blanche des créatures.

- Salutations, Kirk, dit un officier grand et mince en enjambant un Taygetan. Je suis le lieutenant commander Quarag, officier scientifique à bord du Klothos.

- Bienvenue sur Taygeta, commander, répondit Jim avec un léger sourire.

- Considérez-vous déjà ce monde comme vôtre pour nous accueillir comme si nous étions des invités ?

Quarag sourit aussi, mais sur son visage, l'expression était déplaisante.

- Ni l'Empire ni la Fédération ne peuvent prendre possession de cette planète, dit Spock. Taygeta est habitée. La décision d'une alliance appartient aux autochtones.

- Des autochtones ?

- Autour de vous, dit Kirk.

- Ces animaux ?

- Des autochtones, répéta le capitaine.

- S'il s'agit d'une ruse terrienne pour prendre possession de ce monde...

- Ce n'est pas une ruse, expliqua Spock. Ces créatures sont douées d'intelligence. Elles ont un langage complexe. Ceci suffit à les classer dans les espèces intelligentes.

- Mon officier scientifique. M. Spock, qui commande notre équipe d'exploration, croit qu'il existe un lien entre les Taygetans et le phénomène, expliqua Jim.

- C'est ce que nous avons entendu dire, mais je n'en vois pas la raison, dit Kali.

Les Terriens la regardèrent avec curiosité, car les femmes étaient rares à bord des vaisseaux klingons. Ils n'en avaient rencontré qu'une fois, et c'était l'épouse de Kang, Mara. Elle était grande et belle, mais son visage anguleux reflétait la sévérité. Kirk avait pensé que toutes les Klingonnes lui ressemblaient, mais ce n'était apparemment pas le cas, car la femme qui se trouvait devant lui était petite et fragile. Kali parut déconcertée par le regard insistant du capitaine, et elle détourna ses yeux couleur topaze sur Uhura.

- Est-ce à cause du chant ? demanda-t-elle soudain en scrutant les falaises.

- Qu'est-ce qui vous amène à cette conclusion ? dit Maslin.

- Je n'en suis pas sûre. Ce chant a quelque chose d'attirant. J'ai l'impression qu'un recoin de mon esprit pourrait comprendre sa signification. Il semble parler de... beaucoup de choses.

Le compositeur se demanda ce qu'elle avait failli dire.

- Vous êtes très astucieuse, dit Kirk avec son sou rire des meilleurs jours, et une lueur dans le regard qui trahissait généralement l'intérêt qu'il ressentait pour une belle femme.

- Oui, c'est le chant, continua-t-il. C'est pourquoi nous avons amené l'un des meilleurs musiciens de la Fédération : M. Guy Maslin.

Kali le salua poliment et Quarag parut mécontent. Il paraissait évident que les Klingons n'étaient pas préparés à une enquête scientifique de cet ordre.

- Eh bien, je suis certain que nous progresserons de la même manière en utilisant nos propres méthodes, dit-il.

- Oh, je n'en doute pas, répondit Kirk. Où comptez-vous établir votre camp ?

- Là-bas, dit le Klingon en indiquant un tertre élevé.

Depuis cet endroit, le campement humain était pleinement visible.

- Ils ont confiance, ça fait peur ! murmura Ragsdale à Brentano.

- Je me moque qu'ils nous observent, répondit l'officier de sécurité blond. Mais je préférerais qu'ils le fassent à deux ou trois kilomètres. Je n'aime pas les savoir si proches.

- Cela suffit ! s'exclama Scott en s'apercevant que les Klingons avaient entendu l'échange entre les deux gardes. (Les deux hommes prirent un air embarrassé et se turent.)

- Nous allons installer notre campement et commencer notre travail, dit Quarag.

- N'hésitez pas à utiliser notre équipement. Plus nous collaborerons sur cette affaire, plus nous aurons de chances de résoudre ce mystère.

- Je ne crois pas que cela sera nécessaire, dit un autre Klingon, jusqu'à présent silencieux. Je doute que les Terriens puissent nous apprendre quoi que ce soit.

- Ne soyez pas stupide, Jennas, le coupa Kali, exaspérée. Nous devons trouver la cause de la déchirure spatio-temporelle et la réparer.

- Qui commande cette équipe, vous ou moi ? demanda Quarag.

- Vous savez quelle est mon autorité, répondit la Klingonne.

- Que vous soyez dans le lit de Kor ne vous donne pas autorité sur moi, femme ! dit Jennas. Restez à votre place.

Kirk échangea un coup d'œil rapide avec Spock. Il fit ensuite quelques pas et toucha le bras de Kali. Elle recula et Jim se demanda si, comme Mara, elle avait entendu des histoires de tortures terriennes et de camps de la mort.

- N'ayez pas peur. Nous ne vous voulons aucun mal.

- Mon époux m'a dit que vous étiez différent des autres humains.

- Je pourrais dire la même chose à son propos.

- Nous devons installer notre campement, annonça Quarag pour tenter de reprendre le contrôle de la situation.

- Avez-vous besoin d'aide ? demanda Kirk d'un air malicieux.

- Ce ne sera pas nécessaire. Venez, Kali.

Il tourna les talons et traversa la plage, suivi de son équipe. Les jeunes Taygetans parurent sentir la colère des Klingons, car ils s'écartèrent de leur chemin.

- Une femme intéressante, fit remarquer Spock.

- Oui, très intéressante. Je me demande ce qu'elle fait ici.

- Avez-vous des soupçons ?

- Je n'en suis pas sûr. Mon intuition me dit qu'il se passe quelque chose chez nos amis les Klingons.

- Ne serait-ce pas un avantage pour nous ? demanda Scotty.

Kirk fit une grimace.

- Difficile à dire. On peut parfois souffrir davantage des conséquences d'un combat que du combat lui-même. En tout cas, gardons les yeux ouverts !

\* \* \* \* \*

- As-tu quelques minutes à me consacrer ou es-tu uniquement Madame Starfleet ?

Uhura leva les yeux du tricordeur stationnaire qu'elle calibrait.

- Je croyais t'avoir dit de ne plus m'appeler ainsi.

Maslin haussa les épaules.

- Tu avais l'air si officielle...

- Je suis occupée. Ces tricordeurs doivent être placés sur le périmètre du campement. Ils enregistreront tout ce qui se passe sur un rayon de cent kilomètres, et les informations seront directement transférées dans les ordinateurs de l'Enterprise.

- Je suis impressionné.

Ce disant, il s'assit en tailleur sur le sable, l'air songeur, et prit une poignée de cristaux brillants dans la main pour les observer. Uhura soupira et s'agenouilla près de lui. Elle lui prit la main et épousseta le sable dans sa paume.

- Y a-t-il une raison à ta mauvaise humeur ou est-ce encore un exemple de comportement purement artistique ?

- Je suis désolé. Tu dois te lasser de me voir agir comme un gosse de cinq ans.

- Dieu du ciel ! dit-elle, l'œil malicieux. Tu n'es pas de mauvaise humeur, tu es malade ! De véritables excuses, de ta part ?

Il lui sourit.

- Oh, il m'arrive de me souvenir de comment se conduire en société. Ne t'y habitue pas, ça ne dure jamais.

- J'en suis certaine. Maintenant, qu'y a-t-il ?

Maslin posa ses coudes sur ses genoux et regarda l'océan.

- Je m'ennuie et je me sens inutile. Tout le monde installe de l'équipement, enregistre des données, monte la garde, et je ne suis qu'un excédent de bagage.

- Il est un peu tard pour commencer à analyser le chant des Taygetans ce soir. De plus, une fois le campement installé, nous te laisserons la place. Nous sommes les bagages. Nous avons fait tout cela pour t'aider, mais c'est toi qui dois résoudre le mystère du chant. Nous ne faisons que t'assister.

Il lui caressa la joue.

- Tu as une incroyable capacité de rendre les gens importants.

Elle tourna la tête et lui embrassa la paume de la main.

- Merci, dit-elle en se relevant. Laisse-moi encore cinq minutes, et j'aurai terminé.

- Et puis ?

- Nous irons peut-être nous promener.

- Génial. Je désire arriver à ressentir cet endroit.

- Moi aussi, mais va déjà demander l'autorisation à M. Spock.

- Avons-nous besoin d'une permission pour aller faire une promenade ?

- Il y a : un campement de Klingons à moins d'un kilomètre, et nous sommes sur

une planète inexplorée.

- Bon Dieu ! O.K., je vais me conduire en bon subordonné.

\* \* \* \* \*

Uhura venait de terminer de calibrer le dernier tricordeur quand Guy revint en courant.

- Spock nous donne l'autorisation de partir à condition d'être de retour dans moins de trente minutes.

- Cela ne fait pas long.

- C'est vrai, mais je pense qu'il s'inquiète de nous savoir partis dans la nuit. Le soleil est presque couché.

Elle se retourna et se protégea les yeux contre les derniers rayons du soleil de Taygeta. Les nuages prenaient une teinte chaude orange et pêche et l'océan brillait d'une lueur dorée dans le crépuscule. C'était la première fois depuis leur arrivée qu'ils voyaient une autre couleur que le gris, le blanc et le cristal, et Uhura accueillit ce changement avec joie.

Elle mit son tricordeur en bandoulière. Guy lui prit la main et ils partirent en direction du nord. Ils contournèrent les jeunes créatures pour éviter de les paniquer, mais les Taygetans ne s'inquiétaient plus de leur présence. Ils observaient les humains avec curiosité, mais ne montraient plus de peur. Lorsque Uhura et Maslin passèrent près d'un petit groupe, les petites créatures piaillèrent en hochant la tête.

- Ils me paraissent bien intelligents, dit Maslin. Je veux dire que, pour moi, cela ressemblait à des salutations.

- Pour moi aussi.

- Comment la Fédération a-t-elle pu les classer comme de simples animaux ? Quand je pense aux chasseurs qui viennent leur décharger de l'électricité dans le crâne, cela me donne envie de faire la même chose à un bureaucrate, histoire de voir s'il aime ça.

- Comment es-tu au courant de cela ?

- Une ancienne amie voulait une larme de cristal. Quand j'envisage de dépenser une telle somme d'argent, j'effectue toujours quelques recherches.

- L'as-tu achetée ?

- Non ; j'ai trouvé que la manière de les obtenir était trop dégoûtante et barbare.

Ils contournèrent un affleurement et découvrirent ce qui ressemblait à un chemin vers les falaises. Le sable avait été tassé par le passage d'innombrables corps imposants.

- Penses-tu que ce chemin mène aux adultes ? demanda Maslin.

- C'est fort probable. Il nous reste encore quelques minutes. Suivons-le et voyons ce que nous pouvons trouver.

Le chemin sinuait entre des formations cristallines et des débris et grimpait vers les falaises. Uhura plissa le front et regarda autour d'elle.

- Qu'y a-t-il ?

- Je n'en suis pas sûre. Ce chemin semble exister depuis longtemps, mais il ne paraît pas être souvent utilisé.

Maslin scruta les environs, puis haussa les épaules.

- Je ne vois rien.

- Je ne suis pas certaine qu'il y ait quelque chose à voir, mais j'ai l'impression que ce passage ne sert pas constamment aux jeunes pour rejoindre les adultes.

- Et donc ?

- Il me paraît bizarre que les adultes d'une espèce montrent si peu d'intérêt envers leurs petits.

Guy secoua la tête.

- Peut-être les adultes pensent-ils qu'ils ont des choses plus importantes à faire que surveiller les enfants ?

- Spock a mentionné cette idée tout à l'heure, mais ça me paraît toujours bizarre.

Ils reprirent leur ascension. Soudain, Uhura s'arrêta net. Maslin, qui regardait l'océan, la percuta. Il ouvrit la bouche pour parler, mais se retint en voyant le geste que lui adressait la jeune femme. C'est alors qu'il aperçut la raison de cet arrêt inopiné. Au tournant du chemin, quelqu'un parlait à voix basse dans une langue qu'il ne comprenait pas. Uhura leva son tricordeur et l'alluma silencieusement. Les murmures continuèrent pendant quelques minutes, puis il y eut un bruit, comme si un appareil avait été éteint. Uhura rangea son tricordeur, puis se précipita.

Cette fois, Maslin s'attendait à son mouvement, aussi jaillirent-ils ensemble de derrière les rochers.

La femme klingon, Kali, était à genoux sur le sable. Elle replaçait son communicateur à sa ceinture. Ses yeux dorés se remplirent de terreur quand elle vit les humains, et elle dégaina son disrupteur.

- Bon Dieu, ne faites pas..., commença Guy.

Mais Uhura fut plus rapide. Un coup de pied bien placé suffit pour que l'arme vole de la main de la Klingonne. Kali grimâça et serra son poignet contre son corps.

- Je suis désolée, dit Uhura en s'agenouillant près d'elle.

L'autre femme recula, puis se détendit quand elle comprit que la Terrienne n'allait pas la battre.

- Est-il cassé ?

- Non, ce n'est qu'une entorse. (Uhura jeta un coup d'oeil au disrupteur.) Nous avons tous tendance à réagir sans réfléchir.

Kali acquiesça :

- C'est peut-être pourquoi nous perdons tant de vaisseaux et tant d'hommes.

- C'est une possibilité, répondit la Bantoue.

- Que faites-vous ici ? demanda Maslin en se penchant sur un éboulis.

- J'essaie de sentir ce monde.

- Mais...

Uhura lui lança un regard d'avertissement, et il se tut.

- Quoi ?

- Eh bien... Ce pourrait être dangereux, improvisa-t-il.

Kali éclata de rire.

- Je ne suis pas une Terrienne typique, faible et dépendante. Je sais me débrouiller seule.

- Je crois que le lieutenant Uhura sait elle aussi se débrouiller seule.

Maslin et Kali se dévisagèrent jusqu'à l'intervention d'Uhura.

- La supériorité raciale a toujours été un sujet sans intérêt sur mon monde et dans l'espace. Le capitaine a raison. Nous devons travailler ensemble si nous désirons résoudre ce mystère. Kali, que pensez-vous des Taygetans maintenant que vous avez la possibilité de les étudier ?

- Bon nombre de nos officiers aimeraient les classer parmi les animaux. Cela simplifie la colonisation de la planète.

- Mais qu'en pensez-vous ?

- Je crois qu'ils sont indiscutablement intelligents, mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous pensez qu'il existe une corrélation entre le phénomène et les Taygetans.

- En fait, je ne comprends pas plus que vous, dit Maslin en s'approchant des deux femmes. C'est la théorie de Spock, et nous ne pouvons pas la confirmer tant que nous ne comprenons pas leur chant.

- Si c'est un langage, pourquoi ne pas avoir utilisé votre traducteur universel ?

- Spock a essayé cet après-midi, dit Uhura.

- Et il n'a obtenu qu'un charabia incompréhensible, ajouta Guy. Lorsque j'ai entendu pour la première fois un enregistrement du chant des Baladins, je me suis aperçu qu'il en manquait une partie. C'est certainement ce que le traducteur a enregistré, ce qui explique qu'il n'ait rien pu comprendre.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que la mélodie n'est pas complète ? demanda Kali.

- La musique est une composition mathématique. Tout comme dans les mathématiques, il existe une progression logique de la musique. J'ai un talent pour transcrire instantanément une partition en chiffres. Quand j'ai écouté l'enregistrement, il était évident que le chant n'était pas complet.

- Et maintenant ?

- C'est encore plus apparent.

- Je ne suis pas sûre de comprendre, mais je trouverais intéressant d'observer votre travail.

- Alors, venez nous rendre visite. Demain, je commencerai à programmer mon synthétiseur à partir du chant taygetan. Je pense pouvoir obtenir une image de leur théorie musicale.

- Et cela vous permettra-t-il de comprendre leur langage ?

- Cela nous y aidera, en tout cas.

Kali resta silencieuse quelques instants, puis elle leva les yeux.

- Je viendrai peut-être vous rendre visite. Uhura ramassa le disrupteur et le

tendit à la Klingonne, crosse en avant. Kali fixa l'arme, puis Uhura, sans comprendre.

- Allez-y, prenez-le. Je pense qu'aucune d'entre nous n'est un assassin, ni un monstre.

Kali s'empressa de rengainer son arme.

- Il va bientôt faire nuit. Je dois retourner au campement.

- Nous aussi, répondit Uhura. Spock nous tuera si nous ne rentrons pas avant le coucher du soleil.

- Ne serait-ce pas une réaction illogique ? dit Maslin.

- Il trouverait une raison logique pour la justifier.

- Ce doit être pratique. Un peu comme avoir une mémoire ou une conscience sélective.

Uhura se tourna vers la Klingonne :

- Venez nous voir, Kali. Nous serions heureux de vous recevoir.

- J'essaierai. Vous êtes musicien professionnel ? demanda-t-elle à Guy. Dans ce cas, peut-être voudrez-vous jouer pour moi ? J'aime la musique. Elle descendit le chemin, laissant derrière elle un Maslin incrédule. Uhura pouffa de rire, puis le serra dans ses bras.

Le soleil parut soudain plonger dans l'eau et le ciel prit une teinte bleu foncé. Les étoiles brillaient comme des diamants entre les nuages et, au-dessous d'eux, au bord de l'océan, les jeunes Baladins se dressèrent sur leur nageoires antérieures, firent face aux falaises et entonnèrent une triste mélodie qui tranchait sur la musique des adultes.

Les deux humains furent comme hypnotisés par la beauté de cette mélodie nocturne. Tout comme auparavant, les Taygetans adultes n'y prêtèrent aucune attention. Ils continuèrent leur chant sans se préoccuper de la plainte de leurs petits. Les yeux de Maslin se remplirent de larmes. Uhura, elle aussi, sentit la profonde tristesse qui émanait de la musique et elle s'approcha encore plus de Guy.

- C'est si triste. Si seulement je comprenais ce qu'ils disent.

- C'est pour bientôt. J'espère que nous pourrons les aider.

Les derniers vestiges de lumière disparurent et la plainte s'arrêta. Les jeunes créatures s'installèrent dans leur nid pour la nuit. Sur la plage, Uhura et Maslin virent les lumières de leur campement et, plus loin, celles du camp klingon, qui semblaient surveiller les humains.

Le chant des Baladins continuait toujours, et Guy et Uhura pressèrent le pas pour retrouver la sécurité et la chaleur du camp. L'immensité de ce nouveau monde et le mystère du chant les oppressaient et les effrayaient. La vue du visage rond de Fred Ragsdale parut rassurante lorsqu'ils arrivèrent dans le périmètre du camp.

# CHAPITRE VI

- Le lieutenant Mendez a-t-elle terminé la traduction du message intercepté par le lieutenant Uhura, capitaine ?

Spock avait pris un siège pliant et s'était installé à l'entrée de leur camp. Depuis cet endroit, il pouvait surveiller le campement klingon et les jeunes Baladins sur la plage. Puis il avait sorti son communicateur pour appeler Kirk.

- *Tout à fait, monsieur Spock, répondit le capitaine. Et cela confirme mes soupçons. Kor est très occupé.*

- A quel niveau, capitaine ?

- *Il semble que cette dame ne fait pas son rapport à son supérieur direct sur la planète. Elle utilise une fréquence de transmission brouillée pour contacter son mari.*

- Mais pourquoi communiquer secrètement avec le commandeur Kor ?

- *C'est la question que je me suis posée. Rien dans la transmission que nous avons interceptée ne donne d'indication sur le problème. Mais la simple existence d'une communication secrète confirme ma théorie : Kor ne contrôle pas complètement son navire.*

- Vous pensez à une mutinerie ?

- *Ce n'est pas si rare chez les Klingons.*

- Espérons alors que le lieutenant commandeur Kali continue d'informer correctement son mari, et qu'il ne soit pas remplacé par un officier moins conciliant.

- *Croyez-moi, Spock, je surveille tout ce qui peut sortir de l'ordinaire. Je n'ai pas oublié que nous sommes en position d'infériorité, et que les Klingons sont des guerriers vicieux. Comment se passent les choses de votre côté ?*

- Notre calendrier est respecté. M. Maslin est prêt. Il compte commencer la programmation du synthétiseur aujourd'hui.

- *Savez-vous combien de temps cela prendra, monsieur Spock ?*

- Cela dépend, monsieur. Le fait que le traducteur universel ne nous soit d'aucune utilité semble indiquer que la solution est plus complexe que le simple déchiffrement d'un langage.

- *Vous ne me rassurez pas.*

- Je ne savais pas que j'étais censé le faire, capitaine. J'ai pensé que vous désiriez connaître les faits précis, pas avoir des assurances illusoires.

- *C'était une plaisanterie, monsieur Spock.*

Le Vulcain marqua une pause.

- Je vois. Souhaitez-vous savoir autre chose, capitaine ?

- *Pas pour l'instant. Je descendrai sur la planète dans un jour ou deux, mais pour le moment je dois me rendre en salle des machines. Riley a enregistré de curieuses fluctuations dans les cristaux de dilithium.*

- Voulez-vous que j'assiste M. Riley ? Il serait tragique de tomber en panne de puissance au moment où nous en aurons besoin.

- *Je dirais que c'est l'évidence même. Non, il est inutile que vous remontiez à bord. S'il s'agit d'un problème important, je contacterai Scotty.*

- Très bien, capitaine. Spock, terminé.

L'officier scientifique referma son communicateur. Il remarqua de l'activité dans le camp klingon, mais elle ne semblait pas avoir de caractère cohérent. Spock secoua la tête en songeant avec désapprobation aux méthodes peu scientifiques employées par les Klingons. Il avait peu d'espoir que leurs partenaires contribuent activement aux recherches, et il soupçonnait qu'ils pourraient devenir hostiles et gênants s'ils croyaient les humains sur le point de faire une découverte majeure. Spock se leva, décidé à dire aux trois officiers de sécurité de ne pas relâcher leur vigilance.

\* \* \* \* \*

Uhura brancha le récepteur sur le grand tricordeur fixe qui effectuait des relevés constants des conditions climatiques et sismiques, puis voulut prendre le connecteur sonique. Sa main fouilla vainement la cantine, et elle s'aperçut que l'outil avait dû tomber dans le sable pendant qu'elle travaillait. Elle étouffa un juron en cherchant sans cesser de tenir le récepteur.

La jeune femme sentit soudain une pression insistante contre sa cuisse gauche. Surprise, elle baissa la tête pour voir de quoi il s'agissait. Le récepteur tomba au sol et Uhura se trouva nez à nez avec un jeune Taygetan. Il tenait fermement le connecteur dans sa gueule. La scène avait un caractère ridicule :

L'outil dépassait de la bouche souriante du petit Baladin, et ses yeux bleus affichaient une expression fière et impatiente. Uhura pouffa de rire et s'assit sur ses talons.

- Merci beaucoup, dit-elle en récupérant le connecteur. Veux-tu m'aider ?

Le Taygetan émit quelques bruits incompréhensibles en remuant la tête d'un air enthousiaste.

- Tu n'as pas plus idée de ce que je dis que moi de la signification de tes remarques. J'espère que nous pourrons bientôt rectifier cela.

Le Baladin siffla, puis pointa le nez dans la direction du tricordeur.

- Tu te demandes à quoi sert cette chose, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est un tricordeur, dit la jeune femme en mettant le récepteur en place. Il est plus grand que ceux que nous utilisons d'ordinaire, mais il a une portée plus importante. Il va nous permettre d'enregistrer constamment les conditions environnementales de ton monde, afin que nous ayons une idée plus précise de l'évolution de ton espèce. Qu'en penses-tu ?

La petite créature parut se désintéresser de la question. Elle concentra son attention sur le fuseur qui pendait à la ceinture d'Uhura, puis tendit le cou pour attraper l'arme dans sa gueule.

- Hé, ne touches pas à ça ! Tu pourrais te blesser en jouant avec.

Le Taygetan répondit par une longue mélodie et sautilla joyeusement autour de la jeune femme.

Elle caressa en riant la tête de la créature. Sa fourrure était exceptionnellement douce et soyeuse au toucher. Puis le jeune Baladin prit la direction du rivage, plongea dans l'océan et fixa Uhura, comme pour lui dire de le suivre.

- Si je ne portais pas mon uniforme et si l'eau n'était pas si glacée, je viendrais avec toi.

Elle adressa un signe à la créature et éclata de rire. Puis elle prit la direction du campement. La température était plus élevée que lorsqu'ils étaient arrivés, aussi elle ouvrit son parka.

La jeune femme s'aperçut soudain que son ami à fourrure était revenu et, quelques heures plus tard, il se tenait toujours pressé contre sa jambe pendant qu'elle accordait la lyre de Spock.

- Je vais devenir jaloux si ton petit copain ne me laisse pas une place, dit Guy.

Il souriait, mais son visage était grisâtre et sa démarche lente et raide. Uhura se retint de lui demander comment il allait, car elle savait que cela ne ferait qu'aggraver la situation.

- Ce n'est pas la peine de t'inquiéter, ce n'est qu'un jeunot.

- Un jeunot ? Qu'est-ce qui te fait croire que c'est un mâle ?

Uhura caressa le dos du Taygetan qui frissonna de plaisir.

- Je suis certaine que c'est un mâle.

- Et comment le sais-tu ?

- Parce qu'il est trop gâté, bien sûr, répondit-elle en passant ses doigts dans les cheveux de Maslin.

- Ah, fillette, comment pouvez-vous être aussi dure avec un sexe en général à cause d'un seul mauvais exemple ? demanda Scotty en désignant le compositeur. Ce qu'il vous faut, c'est un homme doux et gentil qui vous traitera avec respect.

- Mais, monsieur Scott, roucoula Uhura, je ne savais pas que vous étiez intéressé.

- Et je ne savais pas qu'un jour vous me regarderiez enfin.

- Elle ne le fera plus jamais, le coupa Guy. Elle préfère un homme qui sait parler le standard sans un accent démodé !

- Hoo, hoo, murmura Uhura en regardant les deux hommes. Deux gentlemen prêts à se battre pour moi !

Maslin sourit à Scotty.

- Très bien, je vous concède cette victoire, mais je vous préviens, je ne l'oublierai pas, assura l'Écossais.

- J'en suis certain. Votre peuple dispose d'incroyables capacités de rancune. Cela fait six cents ans que vous volez cette satanée pierre du couronnement.

Scotty toussa doucement et mit ses mains derrière le dos.

- C'est vrai. Et la dernière fois remonte à vingt-huit ans.

- Et vous en faisiez partie ? dit Uhura en riant. Scotty, vous me faites honte.

- C'était pour l'honneur de l'Écosse, fillette.

- Je ne savais pas que les Ecossais connaissaient la signification de l'honneur, murmura Maslin.

- Je vous ai entendu ! s'écria Scott.

- Vous n'allez pas recommencer, intervint Uhura.

Le reste de l'équipe d'exploration arriva au campement. Le soir, tous eurent droit au même coucher de soleil spectaculaire que la veille. Tchou et Donovan préparèrent le dîner pendant que les autres conversaient autour du feu de camp. Spock demeura à l'écart pour dicter ses observations à son tricordeur. Le feu de camp n'était pas nécessaire. Le groupe disposait de lanternes thermiques et d'un synthétiseur de nourriture, mais la flambée contribuait à une ambiance chaleureuse. Spock avait levé un sourcil devant l'illogisme de cette forme de génération de chaleur, mais il n'avait rien dit lorsque plusieurs officiers avaient pris une heure de leur temps pour ramasser du bois sec. Le Vulcain avait appris, après des tentatives répétées et pas toujours couronnées de succès, qu'il ne fallait pas imposer ses notions rigides de devoir et de logique aux humains.

Après dîner, le groupe resta à contempler les flammes. Maslin avait posé sa tête sur les genoux d'Uhura, qui lui caressait les cheveux. Le jeune Baladin avait transféré son affection de la jeune femme au compositeur, et il était allongé sur les jambes de Guy.

Spock joua quelques notes sur sa lyre. Uhura leva la tête, car elle avait reconnu l'introduction de Beyorid Antarés, la chanson qu'elle avait écrite dans un moment de solitude.

Sa voix, riche et chaleureuse, s'éleva dans la nuit. Les autres s'installèrent plus confortablement pour l'écouter.

Spock, avec la sensibilité d'un télépathe naturel, fut tout à coup certain d'être observé. Ses doigts continuaient de caresser les cordes de son instruments, mais ses yeux étaient rivés sur l'obscurité. Sa vue lui permit d'apercevoir une silhouette qui approchait des falaises.

- Monsieur Ragsdale, il y a un intrus à trente mètres, à notre droite, au pied de la falaise. Restez calme et détendu, mais allez chercher cet individu, dit-il à voix basse.

- Bien, monsieur.

L'officier de sécurité se leva, s'étira et prit la direction de l'un des abris en bâillant.

Uhura tournait le dos à l'intrus et elle ne voyait rien. Elle avait le sentiment qu'une cible était dessinée au milieu de son dos, et ses épaules se raidirent en anticipant la brûlure d'un disrupteur. Elle se demandait si les Klingons n'avaient envoyé qu'une personne ou si d'autres rôdaient dans l'ombre. C'est au moment où Ragsdale disparaissait dans l'obscurité qu'elle comprit qui observait le campement.

- Monsieur Spock, dit-elle, je pense qu'il s'agit de la jeune Klingonne. Lorsque Guy et moi l'avons trouvée hier, nous l'avons invitée à nous rendre visite. Si elle prend peur, nous risquons de briser la trêve avec les Klingons.

Spock jeta un coup d'oeil dans la direction où l'officier de sécurité avait disparu.

- Je pense qu'il est malheureusement trop tard pour rappeler M. Ragsdale. Nous allons devoir attendre la suite des événements.

- J'ai une meilleure idée, dit Guy en se redressant en position assise. Pourquoi ne l'appelons-nous pas avant que votre gorille ne lui saute dessus ?

Uhura leva un sourcil en regardant Spock.

- C'est logique.

Le Vulcain parut vexé que Maslin eût trouvé une solution plus simple.

- Très bien, appelez-la, lieutenant. Elle vous connaît.

La jeune femme se leva et suivit le regard de Spock. Elle ne voyait rien dans l'obscurité, mais si le Vulcain affirmait qu'un rôdeur se terrait dans l'ombre, il en était certain.

- Kali ? Venez nous rejoindre !

Il n'y eut pas de réponse pendant quelques instants, puis l'officier des communications discerna la silhouette de la Klingonne qui sortait de l'ombre de la falaise.

Kali s'approcha doucement du halo de lumière du camp. Elle savait qu'elle outrepassait les instructions données par Kor, mais s'avoua que les humains éveillaient sa curiosité.

Tous la regardaient à présent. Leurs visages blancs, sauf celui d'Uhura, se détachaient nettement de la pénombre. Toutes les histoires que Kali avait entendues sur la cruauté humaine revirent la hanter. Ses doigts restaient à portée de son disrupteur. Au moindre mouvement, elle l'aurait dégainé, mais les humains ne bougèrent pas pendant son approche. Elle détesta leur décontraction, car elle augmentait sa tension.

*Mais pourquoi ne seraient-ils pas détendus ? Je suis sur leur territoire, et je suis seule contre tous.*

En arrivant dans le cercle de lumière, elle scruta les visages et s'aperçut qu'il manquait deux personnes, le capitaine et un officier de sécurité. Elle supposa que Kirk était remonté à bord de son navire, mais se demanda où était passé le garde.

Un grand homme mince, vêtu du rouge de la sécurité, aux cheveux sombres et aux yeux bleus, se pencha vers le feu et en retira un récipient.

- Aimeriez-vous une tasse de café ?

Son compagnon, un blond musclé, plissa le front devant la cordialité de son ami.

*Peut-être qu'ils ne sont pas tous à l'aise à l'idée de travailler avec ces détestables Klingons.*

- C'est un breuvage humain ?

- Oui, répondit Spock. Les humains trouvent son goût plaisant, mais il contient des quantités non négligeables de caféine, ce que je trouve détestable. Les Vulcains

n'ont pas besoin de ces stimulants artificiels.

- Alors, c'est pour ça qu'ils sont si froids ? dit Scotty en sortant une petite flasque de son sac. Moi j'aime bien ajouter un peu de stimulant dans mon stimulant.

Ce disant, il versa une bonne lampée de liquide ambré dans la tasse fumante.

Étonnée, Kali regarda les deux hommes sans comprendre. Uhura vint à son secours en lui indiquant un siège.

- Vous avez tous les droits de ne pas comprendre. Vous assistez à un volet d'une longue et interminable bataille entre les coutumes humaines et celles des Vulcains. C'est généralement notre médecin de bord qui porte les couleurs de l'humanité, mais en son absence, M. Scott. le remplace. Je vous en prie, asseyez-vous.

Kali s'installa sur le siège pliant. L'officier de la sécurité lui tendit une tasse de café. Elle la huma avec méfiance, goûta le breuvage, puis hocha la tête.

- C'est bon.

- Vous voyez, monsieur Spock, dit Scotty, encore une civilisation sensée et pleine de bon goût !

- Ragsdale revint au campement en secouant la tête comme un saint-bernard frustré.

- J'ai cherché dans tous les rochers, monsieur Spock, mais je n'ai pas trouvé âme qui vive.

- L'intrus a été localisé, dit le Vulcain.

- Et elle est en fait notre invitée, ajouta Maslin.

Kali se détendit un peu. Apparemment, les humains n'avaient pas dans l'idée de l'emprisonner.

Elle prit une autre gorgée de café pour dissimuler sa nervosité. Toutes les conversations avaient cessé, et les Terriens fixaient le feu ou le ciel étoilé. Leur propre malaise l'aida à bannir le sien et elle se tourna vers Uhura :

- Je vous ai entendue chanter. C'était très joli.

- Merci. J'adore chanter.

- Allez-vous reprendre ?

- Oui, si vous le désirez.

- Oui, j'aimerais beaucoup.

- Laissez-moi le temps de prendre mon violon, et nous ferons à cette dame une démonstration de notre musique, dit Guy en se précipitant sous sa tente.

Il revint presque aussitôt et accorda son instrument pour accompagner la lyrette de Spock. Le compositeur échangea quelques paroles avec Uhura et le Vulcain, puis ils jouèrent une chanson simple, mais triste. Il paraissait évident qu'il s'agissait là d'une improvisation, car les couplets étaient différents, mais l'ensemble restait harmonieux.

Kali serra la tasse dans ses mains pour les réchauffer et elle se détendit complètement. Les intonations du chant étaient différentes de celles de la musique klingonne, mais elle les trouva plaisantes à écouter. Elle se surprit alors à penser à cette nuit où Kor et elle se trouvaient dans un jardin de vignes sur Klinzhai, où ils avaient chanté et dansé jusqu'au coucher des trois lunes de la planète. Songer à Kor

éveilla encore plus son sentiment de solitude, et elle se demanda comment la situation évoluait à bord du vaisseau. Les inquiétudes dues à Karsul, le phénomène et la séparation d'avec son mari commencèrent à tourbillonner dans son esprit et elle perdit la notion de ce qui se passait autour d'elle.

- Kali ? demanda quelqu'un, et elle releva brusquement la tête.

- Voilà une excellente critique de notre talent, dit Maslin. Notre public s'est endormi.

- Je ne dormais pas, répondit-elle. Je réfléchissais.

- Vous sembliez inquiète, dit l'officier de sécurité brun. Pouvons-nous faire quelque chose pour vous aider ?

Kali le fixa d'un œil suspicieux, mais il paraissait sincère. Un autre préjugé sur les humains tomba en miettes.

- Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, dit Scott. Mais je me suis dit que votre présence ici pourrait vous attirer des ennuis. Vous n'allez pas entrer dans un nid de vipères lorsque vous retournerez à votre campement, j'espère ?

Elle sourit tristement.

- Non, être l'épouse de Kor me vaut certains avantages.

- J'ai lu qu'une Klingonne ne peut entrer dans le service que par le mariage, demanda Tchou. Est-ce vrai ?

- Oui. Une femme ne peut pas entrer dans la flotte sans avoir de mécène ou de protecteur mâle. Il n'est pas nécessaire qu'il soit le mari. Nous ne jouissons pas du statut social favorisé des Terriennes.

- Nous ne sommes pas favorisées, mais égales aux hommes.

- C'est ce que j'appellerais un statut favorisé.

- Comment prenez-vous du grade ? demanda Uhura.

- En travaillant dur, en faisant du bon travail et en vous attachant à un homme dont la carrière suit une courbe ascendante.

- Et s'il tombe en disgrâce ? dit Donovan en alimentant le feu.

Il y eut une explosion d'étincelles, et Kali fixa intensément le feu.

- Vous tombez avec lui.

- Une manière bizarre d'organiser une flotte, cracha Brentano en lui lançant un coup d'oeil hostile.

- Fermez-la, Brentano, dit Lindenbaum en se levant.

- Vous cherchez la bagarre ? Allez, venez...

- Cela suffit, monsieur Brentano ! dit Spock.

Les deux hommes reprirent leur place.

- Je vous conseille de ne pas oublier vos ordres, mais aussi la philosophie de l'IDIC.

- Après tout, ajouta Scotty, c'est cette diversité qui fait de notre univers un endroit intéressant.

Kali regarda dans la direction des lumières du campement klingon.

- Je dois rentrer à présent. Je vous remercie de votre hospitalité.

- Revenez quand vous le désirez, dit Uhura.

- J'aimerais pouvoir vous faire la même proposition, mais certaines choses sont impossibles.

- Si les Organiens ne se sont pas trompés, ce sera possible à une époque, répondit Spock.

Kali sourit et tendit la main au Vulcain.

- Serait-ce une trahison si je disais que je l'espère ?

- Je dirais plutôt que vous faites preuve de bon sens, répondit Spock en acceptant sa main.

Tous les humains, Brentano excepté, lui souhaitèrent une bonne nuit et Lindenbaum offrit même de la raccompagner jusqu'au campement klingon.

- Cela ne sera pas nécessaire. Ce n'est pas loin et rien ne risque de me menacer sur ce monde.

Elle marqua une pause pour scruter le firmament constellé d'étoiles et l'océan d'argent, bercé par le chant incessant des Baladins.

- En fait, jamais je ne me suis trouvée dans un endroit aussi paisible.

- Je sais. Il y a quelque chose de bouleversant sur cette planète. Eh bien, bonne nuit.

- Bonne nuit, monsieur Lindenbaum.

Elle disparut dans la nuit et regretta aussitôt la chaleur du feu de camp et celle des gens qu'elle venait de rencontrer.

## CHAPITRE VII

- Monsieur Spock ! Monsieur Spock ! s'écria Donovan.

Tchou et lui déboulèrent en courant dans le camp. Spock, près du synthétiseur de Maslin, se redressa et les autres membres de l'équipe d'exploration abandonnèrent leur travail pour venir écouter les nouvelles.

- Un problème, monsieur Donovan ?

- Non, monsieur, je ne le pense pas, répondit le lieutenant. Mais nous venons d'être les témoins d'une chose incroyable !

- Nous explorions une crique à environ quatre kilomètres d'ici, dit Tchou. Et soudain, des centaines de poissons se sont jetés sur le rivage. Nous avons vu la même chose sur plusieurs kilomètres.

- Ensuite, les Jeunes Taygetans sont arrivés, continua Donovan. Ils se sont tous rassemblés autour de ce tapis de poissons et ils ont entonné un chant bizarre. Et puis... pouf !

Il leva les bras au ciel.

- Tous les poissons ont disparu !

Spock tapota un doigt sur ses lèvres et observa les deux jeunes officiers.

- Je suppose que vous avez enregistré ce chant.

- En partie seulement, avoua Tchou. Nous avons été tellement surpris que nous n'avons pas pensé tout de suite à allumer nos tricolors.

- Donnez-moi l'enregistrement, ordonna Maslin. Je vais l'incorporer au synthétiseur. Peut-être nous aidera-t-il à comprendre quelque chose à ce charabia ?

- Intéressant, continua Spock. Pensez-vous que ce puisse être en rapport avec le mode de reproduction des poissons ?

- Certainement pas, monsieur, répondit Donovan. Je suis biologiste, et ceci ne ressemble à rien de connu. On aurait dit que les poissons étaient tirés hors de l'eau.

- Bon travail, lieutenant, yeoman. Vous pouvez disposer.

Chacun s'en retourna à son travail et Spock prit la direction de sa tente. Il referma le pan de toile derrière lui et sortit son communicateur.

- Spock appelle l'Enterprise.

- Ici l'Enterprise, répondit T'Zeela.

- Passez-moi le docteur McCoy.

- Tout de suite... Oh, attendez, monsieur. Le lieutenant Mendez désire vous parler.

- Monsieur Spock, commença la jeune femme sans préambule, soit j'ai un

*problème qui dépasse l'analyse des scanners, soit quelque chose sur cette planète défie la logique.*

- Expliquez-vous.

*- Je regardais les enregistrements effectués par les scanners lors de notre premier passage, et je les ai comparés aux plus récents. C'est là que les problèmes ont commencé. Des sections entières ne correspondent plus. Il y a une forêt là où, plus tôt, il y avait un désert., et la liste est longue. J'ai vérifié plusieurs fois le bon fonctionnement des scanners...*

- Le problème ne réside peut-être pas dans les instruments, lieutenant. Deux des membres de notre équipe ont observé un phénomène qui ressemble étrangement à ce que vous me décrivez. Prévenez le capitaine et le docteur McCoy. Je désire leur parler.

- *Bien, monsieur.*

*- Qu'y a-t-il, Spock ? demanda le docteur McCoy. Si c'est moins important que la découverte du vaisseau perdu de l'Empereur des Agravéens, je ne veux rien savoir. Je suis occupé.*

- Tout d'abord, que vous croyiez en cette fable, et que vous pensiez qu'il y ait un rapport avec ce monde est...

Il fut interrompu par un cri déchirant qui perça le chant des Taygetans et son harmonie parfaite. Spock se précipita à l'extérieur.

Les officiers étaient figés, tels des statues, surpris et terrifiés par le bruit. Tous sauf Maslin, qui se prit la tête à deux mains et s'effondra.

*- Bon Dieu, qu'est-ce que c'était ? s'écria McCoy.*

- Des ennuis, docteur. Téléportez-vous sur le champ. M. Maslin vient de perdre connaissance. Le Vulcain rangea son communicateur et rejoignit les autres membres de l'équipe, qui s'étaient rassemblés autour du compositeur.

- Je vais bien, je vais bien, dit Maslin en repoussant les mains qui se tendaient vers lui.

Mais ses traits étaient plus tirés que d'habitude, et sa peau blanche avait une teinte cadavérique.

- Que s'est-il passé, monsieur Maslin ? demanda Spock en l'aidant à se relever.

- Je vous dis que je vais bien !

- Je ne m'intéresse pas à votre état de santé. Je désire savoir ce qui a provoqué votre évanouissement. Maslin frissonnait au milieu de ses compagnons.

- Je n'en suis pas sûr, dit-il enfin. Je travaillais sur le synthétiseur et, d'un seul coup... il y a eu ce cri terrible., et j'ai eu l'impression qu'on m'arrachait une partie de mon âme !

Spock fixa le musicien et réfléchit à ce qu'il venait d'entendre. Maslin décrivait ce qui ressemblait à une expérience de télépathie, mais ce talent était rare chez les humains.

- Monsieur Maslin...

Spock fut interrompu par un chant funèbre, mélancolique. Les jeunes Baladins tendaient le cou dans la direction des falaises de cristal et chantaient une mélodie si

douloureuse et désespérée que plusieurs humains se détournèrent pour cacher leurs larmes.

- Préparez une équipe de reconnaissance, monsieur Scott, ordonna le Vulcain. Il est possible qu'un ou plusieurs Taygetans aient trouvé la mort. Nous devons enquêter.

- Bien, monsieur. Ce sera un plaisir de savoir qui a fait le coup !

- Certainement ces Klingons puants, murmura Brentano.

- Rien n'autorise à le penser. Rendez-vous ici dans dix minutes.

Un bourdonnement et des lueurs familières annoncèrent l'arrivée du docteur McCoy. Il jeta un coup d'oeil circulaire sur les officiers, s'assura que tout le monde allait bien, puis se dirigea vers Maslin.

- Que faites-vous ici ? demanda rudement le compositeur.

- Je passais dans le quartier et je me suis dit qu'une petite visite ne vous ferait pas de mal.

- Eh bien, ce n'est pas nécessaire. Je vais bien.

Guy tituba et serra le bras d'Uhura.

- Ouais, bien, répéta McCoy. (Il lui prit l'autre bras, et Uhura l'aida à conduire Maslin jusqu'à sa tente.)

Dix minutes plus tard, Scotty, Spock, Ragsdale et Lindenbaum quittèrent le camp et longèrent les falaises. Le Vulcain leva son tricordeur, lut les relevés et fronça les sourcils.

- Qu'y a-t-il, Spock ? demanda Scotty.

- Il y a un groupe de cinq humains à peu près à deux kilomètres au nord.

- Des humains ? Mais comment sont-ils arrivés ici ? dit Lindenbaum.

- Allons leur demander, répondit l'ingénieur en souriant, mais son rictus avait quelque chose de déplaisant.

\* \* \* \* \*

McCoy referma son tricordeur et fixa Maslin, allongé sur sa couchette, d'un air mécontent.

- Qu'est-ce que vous avez fichu ? Ces relevés sont horribles ! Votre pouls danse le cha-cha-cha, votre respiration et votre rythme cardiaque atteignent des records, votre taux de globules blancs...

- Épargnez-moi la liste de mes symptômes, docteur ! le coupa le compositeur en se levant. Je la connais par cœur.

- Si c'était vrai, vous ne vous pousseriez pas à bout. Je vous laisse hors de ma vue pendant trois jours, et voilà le résultat ! (Il secoua le tricordeur devant le nez de Maslin.) Si tout cela ne s'améliore pas dans les jours à venir, je vous ramène, de gré ou de force, à bord de l'Enterprise, et je vous envoie à l'infirmerie !

- Non, docteur, je vous en prie.

Le masque venait de tomber, et Guy semblait paniqué.

- Je vais essayer de me détendre, mais je ne peux pas partir maintenant. Je commence juste à sentir le chant des Taygetans.

McCoy soupira.

- Très bien, mais prouvez-moi vos bonnes résolutions en restant allongé un moment.

- Très bien.

Maslin ôta ses bottes, ouvrit son sac de couchage et se glissa à l'intérieur. McCoy prépara une seringue hypodermique, puis s'aperçut que c'était inutile. Les paupières du compositeur s'étaient fermées, à peine avait-il posé la tête sur l'oreiller. Il dormirait pendant plusieurs heures. Le médecin sortit de la tente et partit à la recherche d'Uhura.

Il la trouva au bord de l'océan. Un jeune Taygetan, sur ses genoux, la regardait tandis qu'elle lui grattait la tête. Le médecin s'assit près d'elle et contempla l'immensité glacée.

- Comment va-t-il ?

- Pas trop bien. Je pense qu'il va subir une crise.

- Vous voulez dire que la maladie s'aggrave ?

- Oui.

- Que peut-on faire ?

- Du repos lui ferait du bien. Ralentir son ardeur au travail calmera la crise.

- Il refusera de ralentir son travail.

- Alors, obligez-le !

- Pourquoi moi ? Vous êtes le médecin.

- Je n'ai aucune influence sur lui.

Uhura baissa la tête et concentra son attention sur ses doigts, qui caressaient toujours la fourrure du Taygetan.

- Je vais essayer... Il ne devrait pas être ici ! explosa-t-elle.

Elle regretta aussitôt sa colère.

- Je crois qu'il est content d'y être, répondit McCoy.

- Oh, oui, bien sûr. Il a un mystère musical à résoudre. Ce n'est pas un problème mineur de santé qui va l'en empêcher.

- Uhura, je ne vous ai jamais vue dans cet état. Êtes-vous sûre que vous pouvez le supporter ?

- Ne me le demandez pas, docteur. Je préfère garder ma vie privée, privée !

- Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, Uhura, vraiment. Je me sens concerné et, si vous en avez besoin, j'aimerais vous aider.

Elle tendit la main au médecin.

- Je suis désolée. Mais je n'arrive pas à accepter la situation.

McCoy serra sa main dans la sienne.

- C'est une émotion difficile. Nous essayons tous d'éviter d'avoir à recoller trop de morceaux quand nous sommes confrontés à ce type de problème.

- Je croyais qu'il était merveilleux d'être amoureuse.

- Ça l'est. Cela permet de rendre supportables les souffrances de la vie.

- Même si cela en cause ?

- C'est ce qui nous rend humains. Notre capacité à sentir et à ressentir.

Uhura fixa le médecin, puis se pencha pour l'embrasser sur la joue.

- Merci, docteur. Vous êtes un bon remède.

- C'est le but recherché.

La jeune femme souleva le petit Baladin et le posa à terre. Il siffla en protestation, secoua la tête et alla rejoindre ses congénères.

- Vous avez le chic pour apprivoiser ces bestioles.

- Tout le monde pourrait le faire. Ce sont les créatures les plus amicales que j'aie rencontrées.

- Ce serait facile pour les Klingons de s'installer. Nos petits amis sont pratiquement sans défense, dit McCoy tandis qu'ils prenaient la direction des tentes.

- J'en ai bien peur, et je n'ai aucune envie de penser à ce que les Klingons feraient à cette planète. J'espère que Taygeta deviendra un protectorat de la Fédération.

- L'organisation n'adopte cette ligne de conduite que s'il y a quelque chose de vital à préserver sur un monde.

- Et les Taygetans ? Ne sont-ils pas particulièrement vitaux ? dit Uhura en stoppant devant la tente de Maslin.

- Pour vous et moi peut-être, mais probablement pas pour les bureaucrates terriens. Ils ne pensent qu'aux valeurs tangibles.

- Et la musique n'en fait pas partie. A plus tard, docteur ! dit-elle en soulevant le pan de toile avant d'entrer.

McCoy fixa la surface argentée de la tente et se demanda ce qu'elle allait y faire... Probablement le regarder dormir. Il tourna les talons et fronça les sourcils en s'interrogeant sur l'évolution de cette relation.

Il vit Spock et son groupe à l'orée du campement et décida d'aller à leur rencontre. Le Vulcain marchait en tête, les lèvres serrées.

- Vous paraissez mécontent, dit McCoy en arrivant à sa hauteur. Des ennuis ?

- Des chasseurs, docteur. Je dois immédiatement faire mon rapport au capitaine.

Il sortit son communicateur et, quelques instants plus tard, il se dématérialisa. McCoy resta au milieu du camp en se demandant s'il ne ferait pas mieux de remonter à bord de l'Enterprise, lui aussi. Avant qu'il ait eu le temps de se décider, il entendit le bruit du téléporteur, et Riley prit forme dans une colonne de lumière.

- Cet endroit commence à ressembler à une fichue gare, murmura le médecin dans sa barbe.

- Salut, doc. Où se trouve M. Scott ?

- Il était là il y a une minute. Il y a tant de va et vient dans ce campement qu'il est difficile de...

- Merci, dit Riley en ignorant la suite des remarques du médecin, puis il partit à la recherche de l'ingénieur.

McCoy, qui disposait de l'instinct infallible de savoir quand des choses se passaient, le suivit. Ils trouvèrent Scotty accroupi devant un bébé Baladin. Il soufflait dans sa cornemuse et enregistrait les réponses de la créature.

- Allez, mignonne bestiole, essaie de faire deux fois de suite le même son, dit-il en lisant l'écran de son tricordeur. Comment allons-nous apprendre ton langage si tu n'arrêtes pas d'utiliser des nouveaux mots ?

- Monsieur Scott.

- Oui, Riley, qu'y a-t-il ? répondit l'ingénieur en se levant.

- Je sais que vous m'avez demandé de prendre le commandement de l'ingénierie, et je déteste venir vous déranger au premier problème, mais celui-ci dépasse mes compétences. Même le capitaine n'a pas pu m'aider.

- Eh bien expliquez-vous, mon garçon. Que se passe-t-il ?

- Les cristaux de dilithium, monsieur.

- Quoi, les cristaux de dilithium ?

- Ils s'épuisent, monsieur.

- Ils s'épuisent ? Qu'est-ce que vous avez fichu ?

- Rien, monsieur. C'est ce qui est le plus frustrant. Nous faisons face à une perte lente, mais constante, de puissance. Nous avons tout vérifié à plusieurs reprises, et il n'y a aucune raison que cela se produise.

- Avez-vous seulement une théorie, mon garçon ? demanda Scotty tout en rassemblant son équipement et en prenant la direction de sa tente.

- Oui, monsieur. Cela doit avoir un rapport avec le phénomène.

L'ingénieur stoppa net et scruta le visage de Riley.

- N'auriez-vous pas une explication plus simple ?

- Désolé, monsieur. Je vous dis ce que je pense.

- Donovan ! appela Scott.

Le jeune biologiste accourut.

- Monsieur ?

- Arrangez-vous pour que mes affaires soient téléportées à bord de l'Enterprise.

- Bien, monsieur.

- Et dites... Non, aucune importance. Je lui dirai moi-même.

Il approcha de la tente de Maslin et entra. Uhura se leva subitement.

- Scotty, qu'y a-t-il ?

- Des ennuis, fillette. Je dois retourner à bord de L'Enterprise.

- Les Klingons ?

- Non, une panne en salle des machines. Je suis venu prévenir M. Maslin.

- Ne le réveillez pas. Je le lui dirai plus tard.

- Tu me diras quoi plus tard ? dit Guy en se dressant sur un coude.

Il fixa Scotty d'un œil endormi.

- Je dois retourner à bord de l'Enterprise.

- N'est-ce pas un peu soudain ?

- Nous avons un problème d'alimentation d'énergie. Je dois réparer.

- J'avais cru comprendre que résoudre le mystère des voix de Taygeta était la priorité de cette mission, monsieur Scott. Ce sera plus difficile si je commence à perdre des membres de mon équipe.

- Non, monsieur Maslin. Le bon fonctionnement du vaisseau est ma priorité.

- Est-ce si sérieux ?

- Si les cristaux de dilithium s'épuisent trop, nous ne pourrions ni combattre ni fuir si les Klingons décident de devenir méchants.

Maslin s'assit sur son lit.

- Alors, allez-y, Scott, avec toute ma bénédiction.

- J'étais sûr que vous seriez d'accord avec moi.

- En dehors de mon tempérament artistique, je reste un homme sensé.

Occupez-vous de notre défense. Nous nous débrouillerons pour réussir la mission.

Scotty acquiesça et sortit. Maslin se leva.

- Je dois reprendre mon travail. Sans Scotty, nous allons avoir plus de pain sur la planche.

- Le docteur McCoy désirait que tu te reposes, lui répondit Uhura. Quelques heures de plus ne feront aucune différence.

Puis elle sortit de la tente. Le pan de toile étouffa la réponse de Maslin.

## CHAPITRE VIII

- Je t'ai apporté ton dîner, dit Uhura.

Maslin lui tournait le dos et ne répondit pas. Il continua de pianoter sur le double clavier de son synthétiseur.

- Guy, je viens de te dire que...

- Je t'ai entendue, dit-il sans la regarder.

Ses yeux étaient rivés sur la bande-écran où s'inscrivaient les notes de sa partition.

- Tu dois manger. Autrement, tu vas finir le voyage à l'infirmerie, et tu ne nous seras d'aucune utilité.

- Je m'en moque. J'ai trouvé quelque chose.

- Quoi ? demanda-t-elle.

Uhura posa l'assiette en oubliant la nourriture et son inquiétude pour la santé de Maslin, tant l'idée qu'il ait fait une découverte l'excitait.

- Viens.

Il lui prit la main et se mit à courir.

- Si je ne me trompe pas, dit-il en haletant, un groupe de Baladins, là-haut, va arrêter de chanter, et je veux y être quand cela se passera.

- Pourquoi ?

- Parce que je commence à comprendre.

- C'est une bonne chose pour toi, répondit Uhura sur un ton acerbe.

- Je suis désolé d'être si mystérieux. Te souviens-tu lorsque Tchou et Donovan nous ont raconté l'histoire des poissons ?

- Oui.

- Eh bien, j'ai vérifié les enregistrements effectués par le synthétiseur à ce moment précis. Je laisse l'enregistreur constamment branché dans l'espoir que la quantité de paroles nous aide, par comparaison, à déchiffrer plus facilement le langage des Taygetans. Bref, approximativement au moment où Tchou et Donovan observaient les poissons, les jeunes Baladins ont entonné un chant très construit et cohérent. Il ne ressemblait pas du tout aux piailllements qu'ils poussent d'habitude. Quelques instants plus tard, parmi les adultes, un groupe de voix a cessé de chanter. Depuis lors, j'ai surveillé le processus, et il se déroule avec une régularité d'horloge toutes les douze heures.

- Et que penses-tu que cela signifie ?

- J'ai une théorie, mais j'aimerais voir si je peux rassembler des preuves avant

de la présenter.

Il s'arrêta et fixa les falaises.

- Nous y sommes presque. Es-tu prête à grimper ?

- Moi, oui, mais toi ? demanda Uhura en regardant ses traits tirés.

- J'y arriverai. Savoir que j'ai peut-être trouvé quelque chose suffit à me rajeunir.

Uhura doutait que la situation fût si simple, mais elle garda ses remarques pour elle. Elle ne voulait pas se disputer avec lui, et depuis qu'elle le harcelait avec le repos et la nourriture, la dispute paraissait être devenue leur forme principale de communication. Elle scruta le pied de la falaise pour trouver un chemin menant aux grottes, et trouva un endroit où un rocher avait glissé, formant ainsi une série de marches et de prises naturelles. L'escalade ne serait pas facile, mais ils n'auraient pas besoin d'un équipement spécial.

Elle grimpa la première et testa la stabilité de chaque prise. Elle fut heureuse que Guy soit petit et léger car, à plusieurs endroits, elle doutait que la roche supporte un homme du poids de Spock ou de Kirk. Au bout de quinze minutes d'escalade, elle atteignit le niveau des premières cavernes. Dans un dernier effort, elle se hissa sur le promontoire...

... et se retrouva nez à nez avec un Taygetan adulte allongé placidement au milieu d'un tas de poissons. Les écailles bleu-gris luisaient encore et une flaque d'eau de mer entourait les poissons frémissants. Uhura avait tellement l'habitude d'être ignorée par les adultes qu'elle fut surprise. Elle faillit lâcher sa prise en voyant la créature arrêter de mâcher pour la fixer de ses yeux bleus profonds.

- Uhura, monte ou descends, mais ne reste pas là. Mes bras sont prêts à lâcher !

Elle grimpa enfin sur le promontoire et tendit le bras pour aider Guy. Il accepta sa main et elle remarqua qu'il tremblait de tous ses membres. Son visage avait la blancheur de l'os, excepté deux taches rosâtres sur ses joues, et il fut prit d'une quinte de toux quand il se trouva enfin devant la grotte. Au bout de quelques instants, il se calma et sa respiration devint plus régulière. Le Taygetan continua de les observer jusqu'à ce que Guy s'asseye, puis il continua tranquillement son repas.

- S'agit-il de ce que tu t'attendais à trouver ? demanda Uhura en pointant le doigt sur les poissons.

- Oui.

Elle s'agenouilla et fixa le Taygetan.

- Donovan est en train de devenir fou à essayer de comprendre comment les adultes se nourrissent alors qu'ils ne quittent jamais les grottes.

- Et il ne sera pas heureux lorsqu'il apprendra comment ils le font.

- Tu dois bien avoir une idée du processus. Après tout, tu as établi une connexion entre le chant des petits et les poissons.

- J'ai des idées, mais aucune d'elles n'a de sens, soupira Maslin. Si seulement il ne manquait pas de bribes au grand chant. C'est comme si l'on essayait d'apprendre une langue en ne disposant que de la moitié du vocabulaire et sans avoir accès à la grammaire. Mais voilà qui va nous aider. Maintenant, au moins, je dispose d'une action

qui découle directement d'un chant. Je n'ai plus qu'à comparer avec les autres mélodies pour voir si des passages se recourent avec ceux d'autres chants.

- Veux-tu redescendre ?

Maslin jeta un coup d'oeil à la falaise et frissonna.

- Nous avons grimpé ça ? dit-il en pointant le doigt sur la plage, en contrebas.

- J'en ai bien peur. Cela paraissait plus facile vu d'en bas, n'est-ce pas ?

- Crois-tu que si nous attendons assez longtemps, l'érosion due au vent et aux intempéries usera la falaise d'environ trois cents mètres ?

Uhura rit et tendit la main.

- Nous pourrions appeler le vaisseau et demander à être téléportés dans le campement.

- C'est peut-être comme ça que les Taygetans transportent le poisson jusqu'ici. ils ont dissimulé des téléporteurs sous la couche terrestre.

- Tu lis trop de science-fiction. Nos senseurs auraient repéré une telle activité.

- Faut-il toujours que tu sois si littérale ? se plaignit-il en posant sa tête sur ses genoux.

- C'est mon travail, répondit-elle en lui caressant les cheveux.

- Que faudrait-il pour te donner un nouveau travail ?

- Je ne sais pas. Quelle influence peux-tu avoir sur les gens de Starfleet ?

- Pas beaucoup, je le crains.

Il marqua une pause et lui prit la main.

- Aussi nous pourrions peut-être te trouver un nouveau poste hors de Starfleet.

Uhura sentit un poids au fond de son estomac et chercha vivement un moyen de sortir de cette situation. Elle n'était pas prête pour ce genre de conversation. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle ressentait ou de ce qu'elle désirait vraiment, et elle ne voulait pas être forcée à choisir. Guy et elle n'avaient jamais parlé d'avenir, et son engagement dans Starfleet était si fort qu'il faudrait une raison majeure pour qu'elle renonce à sa carrière.

Elle désirait commander un vaisseau et pensait qu'elle avait de grande chance d'en obtenir un... Mais le prix allait être cher à payer : une dévotion complète et sans réserves au travail et à la carrière. Uhura l'avait vu avec le capitaine Kirk. Quoi qu'il désire, il n'y avait qu'une seule femme dans sa vie, et son nom était l'Enterprise.

*Mais ai-je vraiment envie de devenir comme lui ? De vouer ma vie à une masse de métal et de circuits dont l'âme est un ordinateur ?*

Ou désirait-elle le confort d'un foyer, d'un mari et d'enfants ? Était-il possible qu'elle puisse avoir les deux ? Ou était-ce un rêve hors d'atteinte pour une femme de Starfleet ?

Uhura baissa le regard vers Guy et s'aperçut qu'il l'observait. Elle toucha ses lèvres du bout du doigt et il l'embrassa. Elle comprit qu'elle se faisait des idées. Guy était le genre d'homme qui pouvait avoir - qui avait - un certain nombre de maîtresses sur des mondes différents. Il ne pouvait pas lui offrir plus qu'une relation libre. Elle avait été idiote de penser immédiatement à un engagement de longue durée et à réfléchir sur des décisions de carrière.

Uhura sourit et se pencha pour l'embrasser. Puis elle ferma les yeux pour mieux savourer son goût et son toucher. Enfin leurs lèvres se séparèrent.

- Franchement, mon chéri, dit-elle, je n'aurais aucune confiance en toi pour me trouver un nouveau poste.

- Et pourquoi pas ?

- Tu ne sais même pas t'occuper de toi. Comment puis-je imaginer que tu fasses plus pour moi ?

- Je n'ai pas besoin de m'occuper de moi. J'ai déjà assez de gens qui me harcèlent pour cela, grommela-t-il.

- Et je vais te harceler dès que nous serons de retour au camp. Le docteur McCoy voulait que tu te reposes, répondit-elle en sortant son communicateur. Je suis certaine qu'il ne pensait pas à l'escalade.

- Que fais-tu ?

- J'appelle le navire pour qu'il nous téléporte dans le campement.

- Je suis tout à fait capable de marcher jusque là-bas.

- J'en suis sûre, mais je n'ai aucune intention de descendre cette falaise.

- Pourquoi n'as-tu pas demandé au vaisseau de nous téléporter ici ?

- Parce que nous n'avions pas de coordonnées à fournir. Maintenant, ils peuvent nous repérer grâce aux scanners et nous ramener au campement.

- Alors tu ne fais pas ça pour me chouchouter ?

Elle soupira et referma son communicateur. Puis elle posa les mains sur ses épaules et le regarda sérieusement.

- Bien sûr que si. Tu es malade, Guy, c'est un fait. Je t'aime, c'en est un second. Je ferai tout ce que je peux pour te protéger et m'occuper de toi.

Elle le lâcha et se détourna.

- Maintenant, vas-y. Étrangle-moi.

- Ah, Madame Starfleet, soupira-t-il en l'enveloppant de ses bras et en collant sa joue contre la sienne. Tu fais constamment ressortir ma mauvaise nature. Appelle le navire. Et je te promets que j'irai au lit dès que nous arriverons au camp, comme un garçon sage.

Il jeta un coup d'oeil au Taygetan toujours occupé à se repaître.

- Les femelles de ton espèce sont-elle aussi difficiles à supporter que les nôtres ?

La créature le fixa d'un air serein et reprit son chant.

- C'est apparemment le cas, dit Maslin à Uhura. Il est obligé de se réfugier dans l'art.

La jeune femme ouvrit son communicateur et lui adressa un regard dégoûté.

- Je suis certaine que si je comparais mes notes avec Kali, et si j'arrivais à communiquer avec une femelle taygetanne, nous serions d'accord pour dire que ce sont les mâles de toutes les espèces qui sont la cause de nos problèmes.

\* \* \* \* \*

Kirk, s'il l'avait entendue, aurait été d'accord avec elle. Après le rapport de Spock concernant les chasseurs, Jim avait immédiatement contacté la Fédération pour demander que les Taygetans soient classés dans les formes de vie intelligentes. Puis il attendit que le message atteigne la Terre et sa réponse.

Spock resta à bord de l'Enterprise pour vérifier le bon fonctionnement des scanners. Il finit par confirmer l'opinion du lieutenant Mendez. Les enregistrements étranges étaient le résultat de phénomènes présents sur Taygeta et pas d'une panne mécanique. Perplexe, il rejoignit Kirk dans la salle des loisirs pour une partie d'échecs.

Jim s'adossa à son fauteuil pendant que le Vulcain soulevait une pièce, la caressait quelques instants, puis la reposait sur sa nouvelle position. Le capitaine s'aperçut, en écoutant le rapport de Spock, que son officier en second lui avait manqué. Le devoir ne les séparait pas souvent, et il avait trouvé déconcertante l'absence de cette grande silhouette calme. Il se souvint de la description de leur relation, telle qu'elle avait été donnée par Edith Keeler, quand Spock lui avait demandé quelle était sa place : *A ses côtés, comme vous l'avez toujours été, et comme vous le serez toujours.*

*Oui*, pensa Kirk, cela résume assez bien notre relation. Il s'aperçut alors que le Vulcain avait joué et qu'il attendait sa riposte. Mais Jim s'éclaircit la gorge et se redressa sur son siège. Son esprit, décidément, ne parvenait pas à se fixer sur le jeu.

- Alors, nous n'avons pas vraiment avancé dans notre compréhension du langage des Taygetans, dit-il à brûle-pourpoint.

- Je dois à regret confirmer que c'est le cas. Nous avons appris beaucoup de choses sur la physiologie des créatures, mais nous ne comprenons toujours pas les raisons de leur étrange structure sociale et de ce chant incessant.

- Alors, amener Maslin était peut-être inutile ?

- Non, je ne suis pas d'accord. Je crois toujours que la musique est la clé de ce mystère, et Maslin est le mieux placé pour découvrir sa signification.

Spock plissa alors le front.

- En fait, reprit-il, il y a eu une coïncidence lorsque le premier Taygetan est mort. Tout le monde a été choqué par ce terrible cri d'agonie, mais Maslin a été touché physiquement et mentalement. Comme si la musique l'avait mis en rapport étroit avec les Taygetans. Sa réaction était similaire à ce que j'ai pu voir lorsqu'un télépathe est violemment arraché à son contact.

- Les pouvoirs ESP ne sont pas courant chez mon peuple.

- J'en suis conscient, mais Maslin peut être l'un de ces rares cas. Cette coïncidence peut indiquer que les Taygetans sont doués de pouvoirs télépathiques. Si c'est le cas, je pourrais essayer une fusion mentale vulcaine.

- Je sais à quel point ces exercices télépathiques sont difficiles pour vous, Spock, et je déteste que vous les pratiquiez sur une espèce inconnue. On ne sait jamais ce qui peut se passer. Continuons nos recherches de manière plus traditionnelle jusqu'à ce que nous soyons sûrs qu'il n'y a pas d'autre solution.

- Comme vous voulez, capitaine.

L'intercom siffla.

- Capitaine Kirk, un message du Central de la Fédération.
- Je vais le prendre dans ma cabine. Vous venez, monsieur Spock ?

\* \* \* \* \*

- Je suis vraiment désolé, capitaine, mais selon l'article 5, section 301 du Code, une espèce ne peut pas être reclassée sans une enquête complète conduite par une équipe de xénologues. L'Enterprise ne transporte pas d'officiers spécialisés et votre requête est refusée.

Le petit homme au visage de rat fit un signe de tête et disparut de l'écran.

- Et c'est tout ? Dix heures d'attente, et c'est tout ce qu'on obtient ? dit Kirk, incrédule. Je leur ai dit dans mon message qu'aucune étude adéquate n'avait été effectuée auparavant. Pourquoi devons-nous conduire une enquête pour rectifier une erreur ? Comment cet homme peut-il être aussi stupide ?

- Alors, nos poings sont liés ?

- Vous me connaissez mieux que cela, Spock. Peut-être qu'en discutant avec ces chasseurs...

- Capitaine, l'interrompt la voix de T'Zeela. *Un appel du commander Kor.*

- Passez-le ici, lieutenant.

- Kirk, certains de vos congénères, extrêmement déplaisants, polluent la planète, dit le Klingon sans préambule.

- Oui, je le sais, commander. M. Spock et moi étions justement en pleine discussion pour savoir que faire d'eux.

- Eh bien, pendant que vous discutiez, ma femme Kali a essayé de faire quelque chose. Heureusement, mes hommes m'ont prévenu, et j'ai pu la tirer d'une situation des plus désagréables. Le meurtre des Taygetans la touche beaucoup, et elle pense que ce massacre pourrait être dangereux pour nous tous.

- A-t-elle des preuves qui puissent étayer sa théorie ?

- J'ai bien essayé de lui tirer les vers du nez, mais elle n'arrête pas de dire que ce n'est qu'une intuition.

- Où vous trouvez-vous en ce moment ?

- Sur Taygeta. Je pensais qu'il était grand temps que je jette personnellement un coup d'oeil à ces créatures ennuyeuses.

- M. Spock et moi nous téléportons sur-le-champ. Retrouvez-nous à notre campement, et comparons nos découvertes.

- Nous y serons.

\* \* \* \* \*

Maslin était installé devant son synthétiseur, entouré de tous les membres de l'équipe d'exploration. Il y avait des bruits de conversation agitée, et de temps à autre, quelqu'un poussait un cri de plaisir en montrant quelque chose du doigt sur l'écran informatique de l'instrument.

- J'ai l'impression que nous avons loupé quelque chose, Spock, dit Kirk dès qu'il fut téléporté.

- En effet.

- Pourquoi tout ce raffut ? demanda le capitaine en courant dans la direction du groupe.

- M. Maslin a réussi ! s'écria la yeoman Tchou, tout émoustillée.

- Enfin, pas tout à fait, précisa Maslin en se retournant. J'ai simplement réussi à établir la logique de leur langage musical. Je ne sais toujours pas le parler ni comprendre ce qu'on me dit.

- Je ne suis pas sûr de vous suivre, dit Spock. Si vous avez découvert la logique de leur grammaire, vous devriez pouvoir commencer à comprendre la signification du langage ?

- D'ordinaire, je serais d'accord avec vous, mais il manque des éléments du chant.

- Je croyais que vous aviez réglé la machine pour qu'elle prenne en compte la totalité de la gamme sonore ? demanda Kirk. (Il remarqua Kor et Kali, aux abords du groupe, qui écoutaient attentivement.)

- C'est ce que j'ai fait, et le problème ne vient pas de là. Ces trous ne sont pas naturels. C'est plutôt comme si j'enlevais des instruments d'un orchestre symphonique. Vous savez qu'il doit y avoir un solo de basson à ce moment précis, mais en fait, vous n'entendez rien, parce qu'on a supprimé le basson de l'orchestre.

- Que voulez-vous dire ? demanda Kor en se frayant un chemin parmi les humains.

- Le problème est lié aux chasseurs. Imaginez-vous qu'un fou assiste à l'un de mes concerts et qu'il tire au fusil sur l'orchestre. Il tue un flûtiste, un ou deux violons, un trompettiste. Le résultat serait un son cohérent jusqu'à ce qu'on l'écoute de manière plus attentive.

- Alors j'avais raison, dit Kali en regardant Kor d'un air de défi. Les chasseurs doivent être mis hors d'état de nuire.

- Oui, tu avais raison en théorie, lui répliqua Kor, mais pas dans la pratique. On ne part pas chasser le chat de Centarés armé d'une fronde !

Il sourit pour atténuer la morsure de sa réprimande et lui caressa le menton. Kirk se demanda ce qui avait pu arriver avec les chasseurs, mais se dit qu'il valait mieux ne pas poser de question.

Kali se calma un peu. Elle rejeta la tête en arrière et lança un nouveau regard de défi à son mari.

- Les femmes savent depuis le début que les chasseurs sont dangereux, et maintenant que nous avons réussi à vous convaincre, vous, les hommes, qu'allez-vous faire ? Si vous continuez à hésiter, et à discuter de la légalité de ci et de la convenance de ça, nous, les femmes, nous agissons. N'est-ce pas, Uhura ?

- Exact, répondit la femme bantoue en jetant un regard amusé à Kirk et Spock.

Jim sourit et dit à voix basse à Kor :

- Je ne vous envie pas !

- J'aime les défis, répondit le Klingon.

- Eh bien, commander, puisque nous sommes apparemment au bord du gouffre, que nous risquons de perdre le respect et donc, notre capacité à commander, à moins d'agir... Allons-nous agir ?

- Une excellente suggestion, capitaine.

- Monsieur Ragsdale, vous et M. Lindenbaum allez m'accompagner pour arrêter ces chasseurs.

- Bien, monsieur.

- Aimerez-vous vous joindre à nous, commander ? demanda le capitaine.

- Oui, mais je me sentirai quelque peu en état d'infériorité si je suis seul. Aussi, je souhaiterais qu'un de mes hommes m'accompagne.

- Très bien.

Kor s'écarta du groupe et ouvrit son communicateur. Jim se retourna vers son officier en second

- Et vous, monsieur Spock ?

- Je préfère rester ici pour étudier le travail de M. Maslin. Je serais fasciné de voir comment il a fait cette découverte.

- L'intuition, répondit le compositeur en sachant que sa réponse irriterait le Vulcain.

Quelques instants plus tard, les lueurs d'un téléporteur klingon apparurent au milieu du campement, et un Klingon extraordinairement beau, qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, fit son apparition au milieu des humains.

- Kandir, capitaine du Joyau de l'Empereur, annonça Kor.

Puis il présenta les humains. Kandir adressa un signe de tête aux hommes et un sourire démoniaque aux femmes. Il souleva la main d'Uhura et appliqua un léger baiser sur son poignet.

- Je ne savais pas que les femmes humaines pouvaient être aussi belles.

- Et je ne savais pas que les Klingons savaient flirter, répondit-elle en se libérant.

Elle revint se placer près de Maslin. Le Klingon la suivit et s'appuya nonchalamment sur le synthétiseur, à l'immense agacement du compositeur.

- Dites-moi, vous n'auriez pas des enregistrements de fictions terriennes à me céder ?

- Kandir, l'interpella Kor, nous aimerions régler ce problème avant la semaine prochaine. Vous pourrez importuner les gens à propos de romans sans intérêt plus tard.

L'officier klingon soupira.

- A plus tard, peut-être, roucoula-t-il à l'oreille d'Uhura avant de rejoindre les quatre autres hommes, qui descendaient déjà sur la plage.

- Voilà qui est agréable, dit Maslin en passant un bras autour de la taille d'Uhura et de Tchou pour les obliger à s'asseoir près de lui.

Puis il tendit la main à Kali.

- Laissons les supermen rosser les méchants. Pendant ce temps, je tiendrai

compagnie aux dames.

- Mon héros, murmura ironiquement Uhura en lui coiffant une mèche rebelle.

# CHAPITRE IX

Kali sauta de la plate-forme de téléportation et se dirigea vers la porte. L'opérateur du téléporteur voulut lui parler, mais se retint en apercevant la colère qui fronçait ses sourcils délicats. La nouvelle épouse du commandeur était connue pour ses sautes d'humeur, et il ne voulait pas attirer son attention alors qu'elle était apparemment pressée.

La Klingonne continua de bouillir sur le chemin de la passerelle. Elle n'arrivait pas à croire que Kor fût remonté directement à bord du Klothos après le combat avec les chasseurs. Il aurait certainement voulu passer un peu de temps avec elle, puisqu'ils avaient été séparés pendant plusieurs jours. Malheureusement, cela ne paraissait pas être le cas, car Kali avait attendu pendant plus de deux heures au campement des humains sans que son époux revienne. Kirk avait contacté son officier en second pour informer le Vulcain de la capture réussie des chasseurs, mais il n'avait pas mentionné Kor, aussi elle supposa qu'il était revenu à bord.

Elle prit l'ascenseur jusqu'à la passerelle. Avant que les portes ne s'ouvrent, elle redressa le dos et raidit ses lèvres en une ligne scandalisée. Elle arriva sur la passerelle et sa mauvaise humeur s'évapora quand elle constata que Kor n'occupait pas le fauteuil de commandement. Elle reconnut à sa place la nuque rasée de Karsul. Il portait toujours les cheveux courts, comme un vulgaire lutteur jevul, un style de basse classe qu'elle avait toujours trouvé idiot et irritant. Elle n'avait pas envie de discuter avec l'officier en second, aussi reprit-elle la direction de l'ascenseur.

Avant qu'elle ne puisse fuir, Karsul fit pivoter le fauteuil de commandement et la fixa d'un œil glacial. Le regard de cet homme était si intense et menaçant que Kali avait toujours l'impression d'être un insecte tenu sous l'œil implacable d'un microscope.

- Vous cherchez votre mari ?
- Oui, mais il n'est visiblement pas ici. Je me rends dans nos quartiers.
- Vous ne l'y trouverez pas.
- Alors où est-il ? demanda-t-elle, excédée par le ton de Karsul et la lueur qui brillait dans ses yeux.
- Toujours à bord du navire terrien.
- Tout va bien, n'est-ce pas ?
- Tout va bien. Je suppose qu'il aime passer son temps avec les Terriens, c'est tout.

La passerelle était devenue silencieuse, mais quelqu'un ricana en entendant le

ton sardonique de Karsul. Le rire se tut lorsque Kali promena un regard hostile sur la salle de contrôle, à la recherche de la source du bruit.

Elle se tint les poings serrés contre les hanches, et tenta de réfléchir à ce qu'elle pouvait dire. Parler de la trêve temporaire devant une hostilité aussi évidente paraissait futile. Elle ne pouvait pas non plus admettre qu'elle avait passé son temps avec les humains, qu'elle les appréciait, et que Kor devait penser de même. Ce serait plus qu'idiot..., ce serait suicidaire.

- Eh bien, murmura-t-elle, je pense que je vais l'attendre dans nos quartiers.

- Je vous escorte.

- Non ! répondit-elle brusquement en reculant d'un pas.

Le visage de Karsul s'assombrit de colère, et Kali tenta de regagner le terrain qu'elle avait perdu par sa réaction.

- Je veux dire, je vous remercie de cette offre, mais cela ne sera pas nécessaire. De plus, il est certainement préférable que vous restiez sur la passerelle en cas d'urgence.

- Qu'est-ce qui pourrait arriver ? Après tout, notre noble commandant garde un œil bienveillant sur les humains pour s'assurer qu'ils ne nous attaquent pas.

Une vague de rires parcourut la passerelle.

Kali se redressa fièrement.

- Les Terriens ne sont pas notre unique souci. N'oubliez pas ça ! dit-elle en pointant le doigt vers l'écran qui surveillait l'évolution du phénomène spatio-temporel. L'homme qui barricade sa porte et qui y monte la garde en laissant sa fenêtre ouverte est un imbécile ou un fou !

- Merci de me le dire. Il est toujours intéressant d'étudier la tactique auprès d'un maître de la stratégie tel que vous.

- Ne vous pavanez pas trop vite, cracha-t-elle entre ses dents, je finirai par avoir votre poste !

Ce disant, Kali tourna les talons et entra dans l'ascenseur. A son grand désarroi, Karsul la suivit et la coinça contre la paroi de la cabine.

- Je connais un moyen pour que vous obteniez ce poste plus rapidement que vous le pensez.

- Comment ? En vous tuant ?

Il éclata de rire. C'était un son laid, émis par un prédateur, qui la fit frissonner de peur. Puis il saisit son menton entre ses doigts. Elle détourna la tête pour éviter son contact, mais il resserra son étreinte jusqu'à ce que ses doigts laissent des marques douloureuses sur sa peau délicate.

- Petite chatte sauvage ! Non, ce n'est pas que ce j'avais en tête. Vous devrez plutôt être gentille avec moi. Puis, quand votre époux sera mort, et quand je serai capitaine, je vous prendrai peut-être comme officier en second... entre autres choses.

L'ascenseur s'arrêta et les portes s'ouvrirent. Kali frappa le poignet de Karsul. Le Klingon poussa un cri et la lâcha. Elle bondit à l'extérieur de la cabine, puis elle s'arrêta au milieu de la coursive, sur la défensive. Elle le fixa en tremblant de rage et de peur.

- Être gentille avec vous ? La simple notion me donne la nausée ! Quant à devenir votre officier en second,, entre autres choses, je préférerais être cuisinière sur un transporteur de déchets !

Karsul massait son poignet endolori et la dévisageait avec une combinaison de rage et de désir.

- Si c'est ce que vous désirez, je m'arrangerai pour que vous l'obteniez, mais uniquement lorsque je vous aurai appris le respect des hommes. Votre mari est trop faible pour vous tenir à votre place, ce n'est pas mon cas ! Grâce à mon éducation, vous apprendrez quelle est la position d'une femme... Aux pieds de son homme !

Kali lui adressa un sourire et rejeta sa chevelure en arrière d'un mouvement impudent de la tête.

- Les femmes sont toujours heureuses de prendre cette position, mais uniquement lorsqu'un homme est disponible. J'avoue que je n'en vois pas pour l'instant.

Karsul gronda de rage et bondit sur elle. Kali s'enfuit dans le couloir et s'enferma dans la cabine de Kor. Elle venait juste de bloquer la porte quand elle entendit les pas pesants de Karsul. Elle se mit à trembler et se laissa glisser sur le sol en serrant ses genoux entre ses bras.

- Kor, murmura-t-elle, pourquoi n'es-tu pas ici ? Pourquoi ne fais-tu rien pour me protéger ?

\* \* \* \* \*

- Qu'est-ce que tu as ? demanda doucement Guy en s'accroupissant dans le sable pour caresser son petit compagnon taygetan.

Une douleur sourde s'était immiscée derrière les yeux du compositeur, et il se sentait vaguement malade. Mais il refusait de retourner au camp pour affronter les regards impatients et pleins de questions de Spock, ainsi que les reproches muets qu'il imaginait de la part des autres membres de l'équipe. Guy s'était senti si sûr de lui quelques jours auparavant. La réponse était toute proche, il le sentait, mais il avait l'impression de se trouver dans un labyrinthe musical. Et pendant ce temps, dans l'espace, le phénomène prenait de l'ampleur et dévorait un autre secteur du système taygetan, s'approchant de jour en jour du soleil.

Le Baladin ronronna gentiment et enfouit son museau dans sa main.

- Pourquoi ne me réponds-tu pas ? continua Maslin. Il est si important que je te comprenne, et pourtant je n'arrive pas à t'atteindre. Je sais que je ne suis pas si stupide. Ma machine et moi avons découvert les rudiments de ton langage. Nous avons arrêté les chasseurs qui massacraient tes parents. Alors pourquoi ne réponds-tu pas ?

Le jeune Taygetan parut ressentir sa mélancolie, car il émit un son triste.

- Je n'essaie pas de te culpabiliser. Tu as été un ami fidèle. En fait, ce n'est pas toi que je critique. Tes parents sont vraiment impossibles. Tu as au moins la politesse d'écouter les phrases que je compose sur mon synthétiseur tout en faisant des bruits bizarres. Mais tes aînés...

Le compositeur fit un geste vain dans l'air.

- Ils ne savent même pas que j'existe. Qu'est-ce qui peut être si important pour qu'ils ne s'aperçoivent pas la présence d'envahisseurs sur leur monde ? Ils ne se montrent même pas reconnaissants que nous les ayons débarrassés des chasseurs !

En parlant, Guy avait cessé de caresser la fourrure soyeuse de la petite créature. Le Baladin entonna un chant de protestation, prit la main de l'humain dans sa gueule et la tira doucement.

Guy se remit à le caresser et le Taygetan siffla son contentement en fermant les yeux. Guy eut un sourire d'amusement.

- Petit hédoniste ! Ne comprends-tu pas que tu es en danger ?

La créature ouvrit un œil, le fixa, puis retrouva son état de semi-somnolence.

- Apparemment pas, et visiblement, tu t'en moques. Tant que quelqu'un se trouve là pour te caresser et te chouchouter, le reste de l'univers peut aller se faire voir. En fait, tu me ressembles beaucoup.

Cette pensée lui parut si amusante qu'il se mit à rire. Mais il fut pris d'une violente quinte de toux qui le laissa faible et essoufflé.

Il s'allongea sur le sable pour reprendre sa respiration. Le Baladin se dressa sur ses palmes antérieures et regarda son visage pâle d'un air inquiet. Maslin voulut se relever, mais il retomba, sans force, sur la plage. Le Taygetan se mit à tourner autour de l'humain en poussant de petits cris. Soudain, il commença un chant compliqué et partit sur la plage.

- Hé ! s'écria Maslin. Ou vas-tu ? Ne me laisse pas ! Mais la créature ne lui prêta aucune attention. Guy laissa sa tête retomber sur le sable. Jamais, pendant toutes ces années, sa maladie ne l'avait fait autant souffrir. La douleur paralysait sa poitrine et son estomac et paraissait irradier vers toutes les terminaisons nerveuses de ses bras et de ses jambes. Il mit la main dans sa poche à la recherche de ses pilules, et s'aperçut qu'il les avait oubliées sous sa tente. Il pensa au campement. Soudain, il parut plus confortable et accueillant que toutes les planètes de vacances qu'il avait visitées. Il avait marché pendant des heures pour calmer sa déprime et sa frustration, et personne ne savait où il se trouvait. Il ferma les yeux et essaya d'oublier la douleur.

- Uhura, murmura-t-il, oh, mon Dieu, j'ai besoin de toi.

Un peu plus tard, il sombra dans un sommeil enfiévré dans lequel il lui sembla qu'il dansait sur une vague de musique dorée. Uhura était dans ses bras et ils tournoyaient et tourbillonnaient comme des feuilles mortes emportées par le courant. Une lumière dorée les baignait et ils ne faisaient qu'un avec la musique. Ils passèrent près d'étoiles, de planètes et de nuées de gaz rouge où commençait la vie. Maslin tendit la main et saisit un peu de cette substance précieuse. Elle glissa de sa main comme de la poussière de diamant. Il leva alors le bras au-dessus de la tête d'Uhura pour que la pluie étincelante tombe sur ses cheveux. Les particules brillaient comme des étoiles minuscules dans les crins d'ébène et la jeune femme parut auréolée d'une lueur incandescente.

- Vite, lui dit-il, fais la même chose pour moi. C'est de la matière de vie. Nous pourrions vivre pour l'éternité.

Mais des silhouettes en uniforme, sans visage, apparurent soudain. Elles prirent la jeune femme par les bras et le groupe s'éloigna dans l'obscurité de l'espace. Il cria, essaya de suivre, mais la musique s'intensifia encore et le balaya.

- Non !

Il se dressa d'un seul coup, le crâne prêt à exploser de douleur, et tendit les mains pour la rattraper. Ses mains furent immobilisées alors qu'il fixait sans comprendre le beau visage d'Uhura marqué par l'inquiétude.

- Tout va bien, Guy. Je suis là. Tu es sauf.

- Tu es partie ! pleura-t-il. Tu es partie et tu m'as abandonné. Tu ne m'as même pas laissé une chance !

Uhura l'attira vers elle et le retint tandis qu'il se débattait faiblement. Sa joue était brûlante. La Jeune femme s'écarta pour l'observer. Elle remarqua la rougeur irrégulière qui teintait ses joues et les pulsations erratiques qui faisaient trembler la base de son cou. Sans le lâcher, elle sortit son communicateur et appela le vaisseau.

- Ici l'Enterprise.

- T'Zeela ! Deux personnes à téléporter. C'est une urgence. Demandez au docteur McCoy de nous retrouver en salle de téléportation.

- Bien, lieutenant.

Quelques secondes plus tard, elle sentit une désorientation familière pendant que ses atomes étaient dissociés et réassemblés à bord de l'Enterprise. Kyle la dévisagea, et elle s'aperçut qu'elle devait présenter une image étrange, à genoux sur la plate-forme du téléporteur, Maslin dans les bras.

\* \* \* \* \*

La porte de la salle s'ouvrit et McCoy se précipita. Il comprit la situation du premier coup d'oeil et avant qu'elle n'ait le temps de parler, il bondit sur la plate-forme et passa son tricordeur médical sur la forme immobile de Guy.

- C'est la maladie, dit-il, tendu.

Il vérifia les données du tricordeur et parut mécontent.

- Elle se propage dans tout son corps. Bon Dieu, Uhura ! N'aviez-vous rien remarqué ?

Blessée par ce qu'elle considérait comme un coup bas, elle déposa doucement Guy sur la plate-forme et se dressa en jetant un regard meurtrier au médecin.

- Si j'avais des connaissances médicales et si je savais comment se manifeste cette maladie, peut-être aurais-je pu diagnostiquer son état. De plus, je ne pense pas que vous auriez fait mieux alors que Guy dissimule ce qu'il ressent, et qu'il refuse d'admettre qu'il est malade.

- Je suis désolé, Uhura. Je suis plus en pétard après moi qu'après vous. La bonne santé des gens à bord de ce vaisseau est ma responsabilité, et je déteste me tromper dans mes diagnostics. J'aurais dû me trouver chaque jour sur la planète pour l'ausculter.

- Et il aurait détesté ça, répondit-elle, plus calme, devant le désarroi apparent

de McCoy.

- Ce n'est pas une excuse.

Il appuya sur le bouton de l'intercom et demanda une civière.

- Vous allez en parler au capitaine ?

- Une fois que j'aurai vu à quel point son état est grave. De plus, il s'exerce au gymnase, et je préfère qu'il sache que je me suis planté, après avoir lâché un peu de tension et de frustration.

- Vous ne vous êtes pas planté, dit-elle, du moins pas plus que nous tous. On n'aurait Jamais dû le forcer à venir ici, conclut-elle en passant la main dans les cheveux soyeux de Guy.

\* \* \* \* \*

Kirk se précipita à l'infirmerie au moment où McCoy terminait son examen du musicien inconscient. Il portait un collant de sport noir et une serviette retombait négligemment sur ses épaules. Une fine pellicule de sueur perlait encore sur sa poitrine puissante.

- Que se passe-t-il ici ? Et pourquoi diable n'ai-je pas été mis au courant que nous avons un blessé, docteur ?

- Parce que je ne voulais pas vous avoir dans les pattes tant que je n'avais pas examiné mon patient et que je ne pouvais pas faire de rapport ! La présence d'Uhura était déjà bien assez, répondit-il en grommelant.

Il jeta un coup d'oeil à l'officier des communications, au chevet de Guy, qui lui tenait la main.

- Alors quel est le problème ? demanda Kirk en s'approchant du lit. La fatigue ?

- Je souhaiterais que ce fût si simple. Oui, c'est de la fatigue, mais elle a déclenché une crise dangereuse, et si je n'arrive pas à la contrôler... rapidement... elle le tuera !

- Elle le tuera ? répéta Jim.

- Oui, vous êtes sourd ? Je vous avais prévenu que nous prenions des risques en l'amenant sur cette mission.

- Alors qu'allez-vous faire ?

- Essayer des doses importantes de cordrazine. Il arrive que cela enrayer le processus.

- Très bien. Tenez-moi au courant de l'évolution de la situation. Je serai dans mes quartiers si vous avez besoin de moi.

Kirk prit la direction de la porte, puis s'arrêta.

- Spock a-t-il été informé ? Je ne veux pas qu'il parcoure toute la planète parce qu'il pense que deux des membres de son équipe ont disparu.

- Je suis navrée, monsieur. J'ai oublié, répondit Uhura.

- Eh bien, faites-le, commença-t-il.

Puis il s'arrêta en remarquant la manière dont Uhura tenait la main du compositeur. Il soupira intérieurement.

- N'en faites rien. Je m'en occupe.

Uhura lui adressa un regard de gratitude, puis retourna son attention à Maslin.

\* \* \* \* \*

- Spock...

- *Capitaine, pardonnez-moi de vous interrompre, mais nous avons un problème.*

- Non, vous n'en avez pas.

Kirk essuya la sueur qui couvrait sa poitrine et jeta la serviette sur le lit.

- *Je vous demande pardon ?*

- Le lieutenant Uhura et M. Maslin se trouvent à bord de l'Enterprise.

Spock parut irrité et il serra les lèvres.

- *Puis-je savoir pourquoi je n'en ai pas été informé ?*

- *C'était une question d'urgence. Maslin est tombé malade. Uhura l'a découvert et l'a ramené à bord du vaisseau.*

- *Je vois. Est-ce grave ?*

- Difficile à savoir. Le docteur McCoy n'a rien dit à ce sujet.

- *Certainement parce qu'il n'en sait rien, répondit le Vulcain sur un ton acerbe.*

*Je vais remonter à bord. Si M. Maslin ne peut pas reprendre son travail, nous devons passer aux alternatives.*

- En avons-nous, Spock ? Nous travaillons sur ce projet depuis des jours, et nous ne sommes pas près de trouver une solution.

- *Nous avons fait quelques progrès.*

- Mais aucun en relation avec le phénomène, et il ne nous offrira pas le luxe d'une seconde chance.

- *Nous en discuterons quand je reviendrai à bord. Peut-être avais-je tort en supposant qu'il existait un lien entre le phénomène et les Taygetans ?*

- J'espère que non, monsieur Spock. Cela nous laisserait sans théorie sur laquelle extrapoler.

Kirk s'allongea sur son lit et regarda le plafond en attendant l'arrivée de Spock. Les chasseurs étaient sous les verrous, et il n'avait plus à s'en inquiéter. Le phénomène spatio-temporel, par contre, commençait à prendre une personnalité moqueuse, presque humaine, et il n'aimait pas ça. Il était James Tiberius Kirk, capitaine du vaisseau Enterprise, le meilleur navire de la flotte. Avec son équipage, il avait rempli rapidement et efficacement toutes les missions qu'il avait entreprises. Jusqu'à présent. Cette fois, ils se trouvaient devant un problème qui défiait même les meilleurs scientifiques de la Fédération. Kirk se demanda s'il devait appeler Starfleet pour réclamer de l'aide.

Cette idée lui parut si odieuse qu'il se leva et commença à faire les cent pas dans sa cabine. Jamais il n'avait appelé à l'aide, et il ne supportait pas l'idée d'y être obligé. De plus, l'évolution rapide du phénomène ne permettrait pas aux renforts d'arriver à temps. Chaque jour, la déchirure s'approchait un peu plus du soleil de Taygeta, et si elle détruisait cette étoile, tous ces petits Baladins heureux et leur

mystérieux aînés disparaîtraient à jamais.

C'était dans ce genre de moments que le fardeau du commandement pesait le plus sur ses épaules. Il souhaitait pouvoir le poser et arrêter d'être responsable de son équipage, de la Fédération et de la Galaxie. Mais il savait qu'il ne le pourrait jamais. Il était capitaine de vaisseau, et avoir goûté à cette puissance impliquait qu'il ne l'abandonnerait pas de son plein gré.

Kor le comprenait. Ils avaient évoqué la drogue subtile du commandement ce jour où, après la capture des chasseurs, ils avaient partagé une bouteille de brandy de Sauna et les souvenirs d'années d'explorations galactiques.

Kirk avait apprécié cet après-midi. Un capitaine ne pouvait pas souvent parler à un égal. La solitude du commandement ne faisait aucun doute. L'espace d'un instant, Jim envia son épouse à Kor, et se demanda si un tel partenariat pourrait fonctionner dans Starfleet. Puis il secoua la tête et oublia cette idée. Il n'était pas prêt à un nouvel engagement, quels que soient le charme et les talents de la dame. L'Enterprise était la femme qu'il désirait, et il n'arrivait pas à s'imaginer en train de la partager avec une pauvre mortelle.

La sonnette de la porte retentit et Spock entra dans la pièce.

- Je me suis arrêté à l'infirmierie avant de venir vous trouver, et le docteur McCoy a dit que la situation se présentait plutôt bien. Maslin semble répondre favorablement au traitement de cordrazine.

- Bien, mais je préférerais trouver un moyen de continuer sans lui, répondit Kirk en sortant une tunique propre d'un tiroir et en s'habillant.

*J'ai amené cet homme ici contre son gré. J'aimerais mieux ne pas être obligé de le ramener dans une boîte.*

- J'ai réfléchi à la possibilité d'utiliser des sondes transmatrix...

Le Vulcain fut interrompu par le sifflement de l'intercom. Kirk alluma le terminal de son bureau. Le visage soucieux de Sulu lui apparut.

- *Capitaine, le phénomène vient d'atteindre la planète la plus proche du soleil. J'ai pensé que vous aimeriez observer ses effets sur une masse relativement importante.*

- En effet, monsieur Sulu, merci. M. Spock et moi vous rejoindrons dans quelques instants.

La passerelle était des plus silencieuses quand ils arrivèrent. Scotty était remonté de la salle des machines et tout le monde avait abandonné son poste pour scruter l'écran principal. Spock alla rapidement rejoindre sa console scientifique et le lieutenant Mendez s'empressa de lui laisser la place. Il commenta aussitôt les données planétaires :

- Distance moyenne du soleil : 60.3 kilomètres; diamètre équatorial : 5023 kilomètres; masse : 0.069.

Les couleurs éclatantes du phénomène avançaient toujours. Ses premiers méandres frôlaient la surface grise, criblée d'impacts, de la planète. Le globe parut onduler, puis devenir transparent avant de disparaître, engouffré par la déchirure spatio-temporelle.

Spock fit pivoter son siège et fixa Kirk.

- Je n'obtiens plus aucun relevé. Les scanners n'enregistrent que les données contradictoires associées au phénomène. La planète a cessé d'exister.

- Mais où a-t-elle disparu, monsieur Spock ? murmura Scotty.

- Là où mène cette ouverture, répondit-il en indiquant du doigt l'aurore spatiale.

Il y eut un sifflement sur la console des communications, et T'Pol répondit immédiatement à l'appel. L'image de Kor remplaça le phénomène inquiétant sur l'écran.

- Avez-vous vu ça, Kirk ?

- Oui.

- Alors, qu'allons-nous faire ?

- Commander, je suis ouvert à toutes suggestions.

- Désolé, je n'en ai aucune.

Kirk se retourna vers Spock et haussa les épaules.

- Alors, je crois que nous allons continuer ce que nous faisons... Plus efficacement.

\* \* \* \* \*

McCoy tournait le dos à Spock et à Jim, les yeux rivés sur la vitrine de son bureau. Le capitaine avait terminé de parler quelques instants plus tôt et un silence de mort régnait dans la pièce. McCoy virevolta soudain. Ses yeux bleus habituellement bons étaient durs. Il secoua la tête d'un air dégoûté.

- Je n'arrive pas à y croire. Eh bien, je vais appeler Uhura, peut-être pourra-t-elle vous convaincre ? Vous n'avez rien écouté de ce que je vous ai dit.

- Non ! Ne faites pas ça.

Kirk attrapa le poignet du médecin avant qu'il ne puisse atteindre l'intercom.

- Que se passe-t-il ? Avez-vous honte de ce que vous faites ? Vous ne voulez pas affronter Uhura ? Eh bien, j'aurais honte, moi aussi, si j'avais suggéré quelque chose d'aussi cruel.

- Le capitaine n'est pas cruel, il est simplement logique. Nous mettons en danger la vie d'un individu pour sauver celle de millions d'êtres. Il ne peut pas y avoir d'hésitation.

- Excusez-moi, monsieur Spock, mais je n'ai jamais été un fanatique de Jeremy Bentham. Il est trop facile de dire que quelques-uns doivent souffrir pour le bien de tous quand vous ne faites pas partie de ces quelques-uns.

- De telles considérations n'influenceraient en rien mon devoir, docteur.

- Vous choisiriez d'accomplir votre devoir, dit McCoy en pointant un doigt accusateur sur Spock. C'est une situation totalement différente. M. Maslin n'a pas le choix, on le force.

- Alors, vous pensez que j'avais tort de l'amener ici, Bones ? dit Jim. Lorsque nous en avons pris la décision, vous sembliez l'approuver.

- C'est du passé... Nous parlons du présent. Cet homme est mon patient et il est malade. Je refuse de l'envoyer sur cette planète !

- Personne ne le désire, mais nous n'avons pas le choix.
- Vous ne m'avez pas écouté, s'écria McCoy, furieux, en appuyant sur le bouton de l'intercom.
- *Ici les communications*, répondit la voix d'Uhura.
- Uhura ? McCoy à l'inter. Descendez à mon bureau sur-le-champ.
- *Guy ?*
- Non, il va bien. Du moins pour l'instant, ajouta-t il en lançant un regard meurtrier aux deux autres officiers.
- *J'arrive.*

\* \* \* \* \*

La porte de l'infirmierie se referma derrière elle et elle dévisagea les trois hommes aux visages renfermés. McCoy lui passa un bras autour de la taille et la guida vers un siège. Puis il lança un regard de défi à Kirk.

- O.K., dites-lui.
- Me dire quoi ?
- Uhura, nous avons besoin de Maslin et de son expérience. Le docteur McCoy me dit qu'il va mieux, et je voudrais que vous retourniez tous les deux sur Taygeta.
- Vous ne pouvez pas approuver cela, dit-elle au médecin.
- Non. C'est pourquoi je vous ai demandé de venir. Je veux que vous fassiez entrer un peu de plomb dans leur caboche.

Son regard passa de son galon de lieutenant aux multiples lignes de tissu qui ornaient les manches des autres hommes.

- Oubliez les grades, et dites ce que vous pensez, dit McCoy.
  - Ai-je votre permission, monsieur ? demanda-t-elle à Kirk.
- Il acquiesça. Uhura prit une grande inspiration et commença :
- Vous ne pouvez pas faire cela, monsieur. Il ne survivra pas à une autre crise.
  - Et la Galaxie ne survivra pas à la déchirure spatio-temporelle, répondit Jim.
- Elle s'étend et détruit tout ce qui se trouve sur son passage.

- Mais Guy a essayé, et il n'a pas réussi à trouver la clé du langage taygetan ! Le renvoyer à la surface de la planète signifie sa mort, et pourquoi ?

Kirk lui prit la main.

- Uhura, il est notre seul espoir.
- Et il est aussi mon unique espoir ! s'écria-t-elle.

Elle bondit de son siège et retira sa main de la sienne. Puis elle se détourna et couvrit son visage d'une main. Uhura était sidérée par ce qu'elle venait de dire, par la vérité que renfermaient ses paroles. Ses rêves de commandement, de célébrité, de gloire et de grade se flétrissaient et disparaissaient face à l'amour qu'elle portait à Maslin. D'une certaine manière, elle avait réussi jusqu'à présent à retenir ses émotions en évitant de les exprimer, mais maintenant, cette faible défense s'était écroulée.

Elle se retourna lentement pour faire face aux trois hommes.

- Capitaine, je vous donne ma démission. Je ne retournerai pas sur Taygeta, pas

plus que je permettrai à M. Maslin de le faire. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je serai dans ma cabine.

La porte se referma sur elle et Kirk leva tristement les yeux vers le visage ébahi de McCoy.

- Félicitations, docteur. Était-ce ce que vous aviez en tête ? Maintenant, je n'ai plus ni expert, ni officier des communications.

Le visage de McCoy prit une expression obstinée.

- Je pense qu'il est grand temps que nous cessions d'être fichtrement égoïstes à bord de ce vaisseau, et que nous comprenions que les gens ont le droit de mener leur vie comme bon leur semble. Uhura aime cet homme, et je crois que nous devrions lui offrir notre soutien et nos félicitations..., pas la culpabiliser parce qu'elle a choisi un chemin qui l'éloigne de Starfleet !

- Un accès émotionnel des plus touchants, docteur, dit sèchement Spock. Mais il est hautement probable qu'aucun d'entre nous ne dispose d'un avenir si nous ne trouvons pas le moyen de supprimer cette déchirure spatio-temporelle. Je vous suggère d'y réfléchir.

Puis le Vulcain quitta l'infirmierie d'un pas raide.

Kirk lança à McCoy un regard inquisiteur, mais le médecin n'avait rien à ajouter.

# CHAPITRE X

Guy était sorti du lit et se tenait à demi habillé devant la table, occupé à feuilleter des pages sur l'écran de la liseuse.

- Et que crois-tu donc faire ? lui demanda Uhura, sur le pas de la porte.

- Je viens d'avoir une idée et je vérifiais ma théorie. Si je ne me trompe pas, je devrais pouvoir...

- Non ! dit-elle sèchement. (Elle traversa la pièce et éteignit l'écran.) Tout est fini. Tu en as fini., et moi aussi.

- De quoi diable parles-tu ?

- Ils s'apprêtaient à te renvoyer sur la planète...

- Bien sûr que je vais retourner sur Taygeta. Comment puis-je terminer mon travail autrement ?

- Ton travail ? Pourquoi cette identification soudaine avec le complexe industrio-militaire ? Je croyais que tu étais contestataire.

Guy lui sourit.

- O.K., j'ai changé d'avis. Peut-être as-tu réussi à me convaincre qu'il existe des choses qui méritent un petit sacrifice ?

- Nous ne parlons pas d'un petit sacrifice, nous parlons de la perte possible de ta vie ! Et pendant que nous évoquons les changements, je viens de démissionner. Tu appelles ça un petit changement ?

Il s'écroula sur un siège et la fixa, incrédule.

- Tu as fait quoi ?

- Tu m'as entendue.

- Mais pourquoi ?

- Oh non, dit-elle en secouant la tête, un sourire ironique sur les lèvres, tu ne m'auras pas sur ce coup-là. Si tu ne le devines pas, je te laisse à ton imagination, mais que je sois damnée si je flatte ton ego en expliquant l'évidence. Je n'ai peut-être pas assez de fierté pour rester éloignée de toi, mais il m'en reste encore suffisamment pour m'empêcher de ramper à tes pieds.

Elle se détourna et resta les poings serrés, appuyée sur la commode.

Il la rejoignit et prit ses mains dans les siennes.

- Viens ici, nous devons discuter.

Il la conduisit vers le lit où ils s'assirent tous les deux.

- Tu as l'air sérieux. Vas-tu me quitter ?

- Non, au contraire. Je suis honoré que tu veuilles rester avec moi, d'autant plus

que tu m'as connu dans toutes mes humeurs possibles, dont la plupart ne sont pas plaisantes. Si tu peux me supporter, tu es encore plus forte que je ne le pensais, et certainement plus que je ne le mérite. Mais c'est l'avenir, et nous ne pourrons pas y arriver sans vivre le présent. Uhura, je dois retourner sur Taygeta, et pas seulement parce que ton capitaine le désire. A moins de résoudre ce mystère, les Taygetans vont mourir, et je ne laisserai pas cette musique disparaître de la Galaxie. Ils méritent autant que nous de vivre, et je ne pourrai pas être heureux, même en t'ayant à mes côtés, en sachant que je n'ai pas accompli tous les efforts pour les sauver.

- Mais tu pourrais mourir, dit-elle d'une voix si basse qu'il l'entendit à peine.

- C'est possible, mais je ne crois pas que ce sera le cas. Je me sens beaucoup mieux et je pense que nous sommes près de réussir. Je t'en prie, soutiens-moi, Uhura. Elle soupira et secoua la tête.

- Comment pourrais-je faire autrement ? D'une façon ou d'une autre, je suis engagée avec toi..., même lorsque tu es stupide.

- Voilà qui est mieux. Maintenant, va dire à ton capitaine que tu as réagi sur un coup de tête, et retournons au travail.

- Je vais avoir l'air d'une idiote, et pire, j'ai gâché l'une des dix meilleures sorties de scène de tous les temps. Je ne pourrai plus jamais menacer le capitaine Kirk de démissionner.

- Tu ne voulais pas vraiment le faire, de toute façon, dit Maslin en finissant de s'habiller. Tu l'as fait uniquement parce que tu essayais de sauvegarder mon faible corps des ravages d'un surcroît de travail !

- Oui, et tu peux constater à quel point j'ai réussi. Uhura prit la direction de la porte, puis s'arrêta à mi-chemin et se retourna :

- Cela ne te gêne donc plus que j'appartiens au service ?

- Je pense qu'on s'habitue à tout, railla-t-il, puis il lui envoya un baiser.

Elle lui fit une grimace et partit. La jeune femme était sûre que Kirk serait ravi des nouvelles de son retour, et de celui de Maslin. Quant à elle, elle ne pouvait pas réprimer un sentiment de malaise qui semblait inopportun alors que ce jour aurait dû être l'un des plus heureux de sa vie.

\* \* \* \* \*

- Tout cela n'est pas vraiment très bon, Scotty, murmura Kirk à son ingénieur en chef. Ils scrutaient les entrailles de la chambre matière/antimatière des moteurs de l'Enterprise par le biais d'un arrangement de miroirs en chevrons.

Personne ne pouvait regarder directement la lumière infernale créée par le mélange de la matière et de l'antimatière, aussi une série de miroirs filtraient la majeure partie de la luminosité et leur donnait un accès visuel à la chambre d'implosion. Les moteurs émettaient une lueur douce et régulière, mais cela n'inquiétait pas le capitaine. Ce qui l'alarmait, c'était les fissures et les déformations des cristaux de dilithium.

- En effet, acquiesça Scotty, puis il jeta un coup d'oeil au capitaine par-dessus

son épaule.

Son regard brun contenait à grand peine son excitation.

- Mais je crois avoir la réponse.

- Grand Dieu, pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ?

- Parce que je voulais voir à quel point les cristaux s'étaient détériorés, pour éviter une dispute quand je vous dirai ce qu'il faut faire pour les reformer.

- J'ai l'impression que je ne vais pas aimer ce que vous allez me dire.

- Vous n'allez pas aimer du tout, confirma l'ingénieur en le conduisant vers le centre principal de l'ingénierie. Voyez-vous, je ne trouvais aucune explication à la détérioration des cristaux. Puis je me suis souvenu comment un soprano pouvait briser un verre en produisant certaines vibrations soniques. Il semblait y avoir une similitude entre ce phénomène et ce qui arrivait aux cristaux. J'ai demandé à Mendez d'effectuer une recherche sur toutes les fréquences, et voilà ce qu'elle a trouvé.

Il fit asseoir le capitaine devant le pupitre de commande principal et brancha un haut-parleur. Une harmonique grave et étrange commença à résonner dans la salle. Kirk eut l'impression que ses os se mettaient à vibrer en réponse, et son esprit fut rempli de visions quasi hallucinatoires de galaxies s'éloignant dans l'espace, de grands soleils subissant les derniers soubresauts avant la mort tandis que de gigantesques novas expulsaient la matière stellaire dans l'univers pour donner naissance à des masses gazeuses qui serviraient de berceau à des planètes et à d'autres étoiles. Scott coupa le haut-parleur et Kirk chancela alors que l'assaut phonique cessait.

- Bon sang, qu'est-ce que c'était ?

- C'est une harmonique qui circule dans le subespace. Elle provoque une réaction dans les cristaux de dilithium, ce qui cause les fissures. Vous avez senti ce que cela peut faire à de la chair vivante, imaginez ce qui arrive à un cristal fragile.

- Mais qu'est-ce qui provoque cette harmonique ?

- Je n'en sais rien. En fait, je n'arrive même pas à en déterminer la source.

- Les Klingons ? suggéra Kirk.

Scotty secoua la tête.

- Non, je ne le pense pas. Mendez surveille leurs vaisseaux et elle a remarqué qu'ils économisent leur puissance, tout comme nous. Quelle que soit la cause de ce phénomène, ils sont affectés, eux aussi. J'ai pensé que cela pouvait avoir un rapport avec les Taygetans, expliqua l'Écossais en haussant les épaules. Mais je n'ai aucune preuve.

- En avez-vous parlé avec Spock ?

- Pas encore.

- Alors faites-le. Et qu'il travaille là-dessus immédiatement.

- Bien, monsieur... Oh, capitaine, appela Scotty avant que Kirk n'atteigne la porte. Nous devons encore discuter de la façon de sauver les cristaux.

- C'est vrai. Que suggérez-vous, monsieur Scott ?

- Nous écarter du phénomène. Je crois que notre avarie est liée à la déchirure spatio-temporelle. Plus nous nous éloignons du phénomène, moins les cristaux se détérioreront.

- A quelle distance ?
- Au-delà des limites de ce système.

Jim secoua la tête.

- Hors de question. Nous laisserions l'équipe d'exploration sans soutien et Maslin serait séparé de l'infirmerie. Je viens juste de lui demander de redescendre, je ne peux pas prendre le risque de le perdre. De plus, il y a aussi les deux croiseurs klingons.

- Nous pourrions informer les Klingons de nos soupçons et leur proposer de nous suivre.

- Pensez-vous qu'il vont nous écouter bien gentiment, mon cher Scotty ?

- J'avoue qu'il a peu de chances...

- Je suis bien d'accord ! Nous restons.

- Monsieur, nous avons perdu beaucoup de puissance. Si nous devons combattre ou fuir, je ne vous garantis pas les conséquences.

Kirk lui adressa un sourire appuyé.

- Les Klingons se comporteront peut-être en gens civilisés et amicaux.

- Ne retournez pas le couteau dans la plaie, chef !

- Nous pouvons au moins l'espérer. Après tout, nous sommes dans le même pétrin. Il faudra bien se faire mutuellement confiance.

- Je ferais plus confiance à un diable incendiaire elasian, grommela l'ingénieur tandis que Kirk quittait la salle des machines.

\* \* \* \* \*

- Nous avons peut-être quelque chose pour vous, monsieur Spock, dit Jim après que T'Zeela eut contacté l'équipe d'exploration.

*- La moindre information serait la bienvenue, capitaine, répondit le Vulcain dans le haut-parleur. La découverte de M. Maslin nous a conduit une fois de plus à une impasse. Nous avons suivi toutes les lignes logiques d'investigation, et même certaines méthodes douteuses, mais en vain. Je dois avouer que nous sommes aussi éloignés de la solution que lors de notre arrivée.*

Pour la première fois, Kirk commença à douter sérieusement de leur capacité à résoudre l'énigme des Taygetans et à parer la menace représentée par le phénomène. Cela le troubla. Jusque-là, l'Enterprise avait vaincu tous les dangers avec une rapidité et une facilité qui avaient confondu les autres capitaines de la flotte, et même Starfleet Command. Cette fois-ci, l'équipage se heurtait à un mur.

- Eh bien, essayez ceci, si cela peut vous aider, dit-il en s'efforçant d'adopter un ton assuré. M. Scott l'a découvert alors qu'il tentait de localiser la cause de la détérioration du dilithium.

Le capitaine fit un signe de tête à Mendez, qui mit en marche un enregistrement de l'harmonique subspatiale. Spock écouta en silence pendant quelques secondes, puis Jim sentit l'excitation qui menaçait le calme habituel de sa voix quand il parla :

*- Laissez-moi un instant, le temps que j'appelle M. Maslin. Cela semble similaire au chant des Taygetans, mais j'aimerais qu'il confirme ma conclusion.*

Quelques secondes passèrent, durant lesquelles on entendit un charabia de voix dans le haut-parleur, puis Maslin approcha :

*- Très bien, capitaine, je suis prêt.*

Kirk signala à Mendez de passer à nouveau l'enregistrement. Il entendit le compositeur murmurer et chanter. Puis Maslin poussa un cri de joie.

*- C'est ça ! C'est ça !*

Sur la passerelle, les murmures de l'équipe de quart se transformèrent en cris de triomphe. Il y eut même des bruits laissant penser que certains s'étaient mis à danser dans le campement.

*- Quoi ? Qu'y a-t-il ?* demanda Kirk.

*- Vous voyez, dit au loin la voix de Maslin, c'est comme un canon très complexe avec un thème secondaire...*

*- Spock ! s'écria Kirk.*

*- Je vous écoute, capitaine.*

*- Que se passe-t-il ?*

*- Je pense que nous avons les informations qui nous manquaient, capitaine.*

*Monsieur Maslin !* appela le Vulcain. *Si vous pouviez contenir votre enthousiasme pendant encore quelques minutes, j'aimerais savoir où M. Scott a découvert cette harmonique. Si vous pouviez écouter, cela m'éviterait de devoir le répéter.*

*- Oh... Bien sûr. Je suis là, capitaine. Allez-y.*

*- Scott mesurait les fissures qui se forment sur les cristaux et il a dit que cela lui rappelait l'effet qu'un soprano peut avoir sur un verre. Il a alors effectué des recherches sur toutes les fréquences, pour trouver l'harmonique qui pourrait provoquer la détérioration du dilithium. Ce son étrange vibre dans le subespace, mais sur une fréquence inutilisée par les civilisations connues de Starfleet. C'est pourquoi nous ne l'avions pas repéré auparavant.*

*- Capitaine, demandez au lieutenant Mendez de maintenir une surveillance constante de l'harmonique, dit Spock, et arrangez-vous pour que les données soient directement transférées dans le synthétiseur de M. Maslin.*

*- Merci, monsieur Spock, je n'y avais pas pensé, ajouta le compositeur. Mais cela me sera d'une grande aide.*

*- Quand pourrez-vous me fournir des réponses ?* demanda Jim.

*- Je ne le sais pas, capitaine. Nous avons besoin de temps pour évaluer ces nouvelles informations. Nous vous tenons au courant dès que possible. Oh, pourriez-vous envoyer le docteur McCoy sur Taygeta ? Je crois qu'il serait prudent de l'avoir à disposition.*

*- Bonne idée. Je pense même venir avec lui pour voir comment vous vous en tirez.*

*- Je vous le déconseillerais, capitaine.*

*- Oh ? Pourquoi ? Auriez-vous peur que je vous gêne ?*

*- Je ne l'aurais pas dit d'une manière aussi crue, mais... oui. Vous n'avez pas*

*l'entraînement nécessaire pour être efficace dans cette enquête spécifique, capitaine. Soyez cependant assuré que nous vous informerons de nos progrès. Spock, terminé.*

- Très bien, murmura Kirk en se sentant à nouveau inutile.

Il resta assis en silence durant quelques instants, puis s'aperçut qu'il ferait mieux d'appeler McCoy pour qu'il se téléporte au plus vite à la surface de Taygeta.

\* \* \* \* \*

Spock étudiait les données transmises au synthétiseur. Ils s'étaient rassemblés sous la tente de Maslin et Uhura, et même Kali était présente. Le Vulcain l'avait envoyée chercher plus tôt dans la journée. Il pensait qu'il était juste que leurs alliés soient informés de leurs progrès.

La tête de Maslin était posée sur l'épaule d'Uhura et pendant que Spock continuait de cogiter, elle se pencha pour lui murmurer quelque chose à l'oreille

- Va t'allonger...

Il secoua la tête et, avec un soupir, elle retourna à sa contemplation des trois lunes de Taygeta, qui apparaissaient par le pan de toile ouvert.

Enfin, le Vulcain releva la tête.

- Félicitations, monsieur Maslin. Il semble que nous ayons le début d'une formule.

- Non, répondit le compositeur. Nous ne disposons que d'un fragment qui, pour l'instant, n'a pas encore de sens.

- Mais ce fragment donne certaines indications sur la progression mathématique du chant, ce qui, en retour, nous renseigne sur le fonctionnement de l'esprit taygetan. Je dirais que nous avons fait des progrès importants par rapport à la phase précédente.

- C'est comme si nous reconstituions un puzzle en sachant qu'il manque la moitié des pièces, murmura Maslin en se frottant les yeux comme un enfant qui a veillé trop tard.

- Alors, où trouverons-nous les pièces ? demanda Kali.

- Je suis ouvert à toutes les suggestions, avoua Guy.

- Avant de commencer à lancer des idées qui peuvent avoir ou ne pas avoir de bases logiques, réexaminons d'abord les faits tels que nous les connaissons.

Spock leva un index, comme un professeur devant ses élèves.

- Premièrement, nous savons que les Taygetans se consacrent à une tâche qui requiert toute l'énergie de la population adulte. Deuxièmement, nous savons que cette tâche prend la forme d'un chant, mais nous en ignorons la signification.

Troisièmement, nous savons que les Taygetans disposent du pouvoir de téléporter les objets, comme nous l'avons vu pour les poissons. Et quatrièmement, nous savons que ce chant englobe toutes les fréquences audibles ou inaudibles.

- Ce qui ne nous donne toujours pas d'idée sur ce que font les Baladins, l'interrompt Maslin.

- Très bien, alors examinons d'abord cette question. Monsieur Maslin, quelle est votre opinion ?

Le compositeur secoua la tête.

- Lieutenant ?

Uhura soupira.

- Je ne sais pas, monsieur Spock. Je l'ai analysé tant de fois que je ne sais plus quoi penser.

- Lieutenant commander ? demanda Spock en se tournant vers Kali.

La Klingonne avait les yeux à demi-clos et elle écoutait le chœur qui s'élevait et qui enflait dans la nuit.

- Co... comment ? répondit-elle en se libérant du chant des Taygetans.

- Je vous demandais quelle était votre analyse du chant des Baladins.

- C'est de la magie, dit-elle sérieusement en levant vers lui ses yeux topaze.

- Oui, en effet, répondit le Vulcain sans y prêter attention, puis il s'arrêta comme une nouvelle idée brillait dans son esprit. De la magie ! répéta-t-il.

Uhura pencha la tête et il lui adressa un regard dur.

- Qu'y a-t-il, monsieur Spock ? Vous avez une idée ?

- C'est possible. Monsieur Maslin, pourriez-vous me décrire exactement ce que vous avez ressenti lors de la mort du premier Taygetan ?

- Certainement, mais c'est un souvenir assez flou. J'essayais d'improviser sur un thème du chant, aussi j'étais plongé dans la musique. Puis, soudain, j'ai eu l'impression qu'une partie de moi avait été...

Il hésita et parut surpris.

- Ôtée ? suggéra Spock.

- Oui ! C'est exactement cela. Je me suis senti comme si l'on m'avait arraché une partie de l'âme et... c'est drôle, mais ça me faisait presque souffrir,

- Vous avez tout de même perdu connaissance pendant quelques secondes.

- Oui, mais quel est le rapport avec les Taygetans ? Le Vulcain se leva et commença à arpenter l'espace confiné de la tente.

- Nous sommes tous d'accord pour dire que le chant des Baladins s'étend dans les limites de l'audible jusqu'aux ultrasons et aux infrasons. Nous savons maintenant que cette harmonie résonne dans le subspace, aussi ne serait-il pas possible que la musique traverse la totalité du spectre sonore ? Dans l'espace de distorsion, et au-delà, dans le royaume du psychisme ?

- C'est une théorie plutôt étonnante de votre part, monsieur Spock, dit Uhura. Avez-vous des preuves ?

- Tout d'abord, la réaction de M. Maslin au décès d'un Baladin, dit-il en fixant le compositeur. Je me suis demandé à l'époque si vous n'étiez pas un télépathe latent.

- J'ai toujours obtenu de très hauts niveaux dans les tests psi effectués à l'école, mais je ne m'en suis jamais préoccupé.

- Ce n'est pas votre faute. Les Terriens préfèrent ne pas encourager ce genre de don. Cependant, si vous êtes télépathe, il serait facile de le savoir par le biais d'une fusion mentale vulcaine. Cela deviendra peut-être utile.

- En supposant que tout cela soit vrai, comment pouvons-nous le prouver ? Mon mari n'acceptera pas de telles suppositions, et encore moins ce qu'il appellera de la magie de pacotille, dit Kali.

- Pas plus que mon capitaine, surenchérit Spock. Nous devons donc établir des preuves.

- Mais comment ? répéta la Klingonne.

- En utilisant les senseurs de l'Enterprise pour déterminer si le chant se propage dans l'espace de distorsion. Si c'est le cas, nous aurons une nouvelle pièce du puzzle, et cela nous permettra, par le biais des ordinateurs, d'extrapoler sur l'action du chant dans le domaine psychique.

- Pourquoi ne pas simplement provoquer une fusion mentale avec un Baladin ? demanda Uhura. Plutôt que risquer une erreur de déduction ?

- J'hésite à aborder les adultes, lieutenant, et je pense qu'une fusion avec les jeunes nous procurerait des informations certes intéressantes, mais pas entièrement fiables. Comme vous le savez, ils ne participent pas au chant, et c'est le chant qui nous intéresse le plus. Essayons d'abord cette méthode. Nous pourrions toujours avoir recours à la fusion mentale si cela devient nécessaire.

- Alors, quand commençons-nous ? demanda Kali.

- Immédiatement. Cela nous aiderait grandement si vous pouviez appuyer mes efforts en utilisant vos ordinateurs. Les différences de programmation entre les machines nous donneront peut-être l'avantage que nous recherchons.

- Très bien. Je suis certaine que Kor sera d'accord.

- Spock...

Uhura attrapa le Vulcain par le coude et le prit à part.

- Il est très tard, et vous savez ce que le docteur McCoy a dit. Ne vaudrait-il pas mieux attendre demain matin ? Ou du moins laisser Guy se reposer pendant les recherches préliminaires ?

- Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, lieutenant, et nous avons plus que jamais besoin des compétences de M. Maslin. Vous devez mettre de côté votre émotivité et nous permettre de continuer notre enquête.

- Je n'agis pas uniquement sous le joug de l'émotion. Je m'en réfère à votre dieu tout-puissant : la logique...

- Uhura, dit Guy en passant un bras autour de sa taille. Tout va bien. Tu as été d'accord pour me laisser terminer mon travail. Le plus tôt nous trouverons la solution, le plus tôt ce sera fini, et nous aurons tout notre temps.

Il fixa intensément ses yeux suppliants, et elle hocha enfin la tête, à contre-cœur.

Il l'embrassa doucement.

Kali planta fermement ses mains au milieu du dos du Vulcain et le poussa hors de la tente.

- Venez, monsieur Spock, nous pouvons entamer les préparatifs sous votre tente.

- Mais..., commença-t-il en jetant un regard aux deux humains serrés dans les

bras l'un de l'autre.

- Ils nous rejoindront. Ayez confiance en mon expérience. Il y a des moments où la logique doit céder la place à la sensibilité.

\* \* \* \* \*

Kirk fut tiré de son sommeil par le sifflement insistant de l'intercom de sa cabine. Il se leva, trébucha jusqu'à la table et alluma l'écran.

- Kirk à l'inter, grommela-t-il.

- *Ici Spock, capitaine. Nous devons immédiatement organiser une réunion...*

- Monsieur Spock, savez-vous qu'il est quatre heures du matin ?

- *Oui, capitaine, mais les nouvelles que j'apporte ne peuvent pas attendre demain.*

- Vous avez percé le langage des Taygetans ? demanda Kirk, d'un seul coup éveillé.

- *Exact, capitaine. Le lieutenant commander Kali a demandé qu'une fréquence simultanée soit ouverte entre le vaisseau de Kor, l'Enterprise et la planète. Elle pense que cela évitera que la Fédération dispose d'un avantage injuste en recevant la communication en premier.*

- Est-ce si grave ?

- *Disons que le possesseur de cette information disposerait d'une quantité incommensurable de puissance.*

- Très bien, je suis d'accord. Avez-vous contacté Kor ?

- *Kali lui parle en ce moment même. Quinze minutes vous suffisent-elles pour tout préparer ?*

- Nous serons prêts. Kirk, terminé.

Jim appela la passerelle, puis s'habilla rapidement. Il ne pouvait penser qu'au fait qu'ils avaient réussi. Puis son enthousiasme se refroidit quelque peu. Kali avait insisté pour que les Klingons apprennent le secret de Taygeta en même temps que les Terriens. Ce secret, comme l'avait indiqué Spock, pouvait se révéler une arme à double tranchant. Comment allaient réagir les Klingons ?

Kor était-il digne de confiance ?

En cas de réponse négative, l'Enterprise devrait affronter deux vaisseaux ennemis. Même si les deux camps souffraient de perte de puissance, cela restait une perspective désagréable.

\* \* \* \* \*

L'écran principal s'illumina, révélant Spock, Uhura, Maslin - installé devant son synthétiseur - et Kali. Un écran portable avait été dressé derrière eux. Sa surface blanche et lisse était couverte de formules mathématiques compliquées. Le compositeur était livide, des cernes sombres entouraient ses yeux, mais il semblait animé d'une excitation fiévreuse. De temps à autre, il jouait un court passage sur son

instrument, puis se précipitait vers le panneau pour modifier certains chiffres à la dernière minute.

- Très bien, monsieur Spock, nous sommes prêts, dit Kirk.

- *Même chose ici*, dit la voix de Kor dans les hautparleurs.

- *Tout le monde a-t-il vu les formules ?* demanda Spock.

- Oui, répondirent en chœur les deux capitaines.

- *Très bien. Nous avons écrit ceci pour les équipes scientifiques des trois vaisseaux. Nous n'aurons pas le temps, par contre, de les expliquer entièrement. Un simple résumé devrait suffire. M. Maslin va commencer, puisque ce sont ses observations qui nous ont donné le premier indice.*

Le compositeur chevaucha le banc du synthétiseur, les mains agrippées sur le bois.

- *Vous connaissez tous le rapport concernant les poissons soudainement apparus dans les grottes lorsqu'un chant particulier a été chanté par les jeunes Baladins. J'avais pensé au départ qu'il s'agissait d'un simple exemple de télékinésie.*

*Intéressant, certainement, mais un talent pas si rare dans les espèces de la Galaxie.*

*Puis, M. Scott a découvert l'harmonique subspatiale, et les éléments ont commencé à se rassembler. Nous avons postulé que le chant des Taygetans s'étendait sur le*

*spectre entier, de l'audible au psychique. A l'aide des scanners de l'Enterprise, M. Spock a découvert que la musique vibrait aussi dans l'espace de distorsion. Cet*

*élément apportait un soutien à notre théorie, et en rassemblant toutes les données, les ordinateurs ont pu extrapoler la progression de la musique dans le domaine mental.*

*Ceci, dit-il en tendant le doigt vers le panneau, est le résultat de notre nuit de travail.*

*Nous savons maintenant que la pratique des Taygetans est loin d'être un simple talent télékinésique. En fait, ils sont capables de manipuler leur environnement physique.*

- Des forêts là où il n'y avait que des déserts, murmura Mendez, au poste scientifique.

- *Précisément, lieutenant*, dit Spock. *Les instruments n'étaient pas en panne. Ils présentaient précisément des faits que nous avons stupidement choisi d'ignorer. Si nous avons été moins incrédules, nous aurions trouvé une réponse beaucoup plus tôt.*

- Voyons si j'ai bien compris, Spock, intervint Kirk. Les Taygetans sont capables d'ajuster leur environnement selon leurs besoins ?

- *Oui, capitaine. En utilisant la puissance de leur chant, il peuvent littéralement faire fleurir les déserts.*

- Et rendre des planètes habitables ? suggéra Jim.

- *Oui. Mais nous n'avons pas encore terminé*, Kirk, dit Maslin avec un sourire.

*Nous avons résolu le mystère de la distorsion spatio-temporelle.*

- Quoi !

- *Eh bien, peut-être pas tout à fait, capitaine*, corrigea Spock. *Mais nous comprenons le mécanisme de sa création. Le phénomène a été causé par une rupture des harmoniques dans l'espace de distorsion, due à la perte de voix provoquée par les chasseurs.*

- Alors, comment pouvons-nous nous en débarrasser ?

Le Vulcain hésita, puis secoua la tête.

- *Je n'en suis pas sûr, capitaine. Nous avons plusieurs théories pour poursuivre notre enquête. J'ai cependant foi que nous réussirons à résoudre le problème dans un temps relativement court.*

- Il vaudrait mieux, Spock, parce que nous manquons surtout de temps. N'est-ce pas, Kor ?... Kor ?

- Capitaine, annonça T'Zeela, nous avons perdu le contact avec le vaisseau amiral klingon.

- Levez les boucliers, ordonna Jim à Sulu. Et surveillez ces croiseurs. Ont-ils réagi à la montée de nos boucliers ?

- Négatif, capitaine. Aucune augmentation du régime de puissance, rien n'indique qu'ils s'apprêtent à attaquer. Ils gardent leur position.

- Bon sang, Kali, que se passe-t-il ? Pourquoi Kor a-t-il rompu le contact ?

Elle hésita quelques instants, apparemment troublée par sa question, et se demanda si elle trahissait son peuple. Enfin, elle se décida :

- *Je pense qu'il a estimé que les découvertes étaient trop dangereuses pour permettre aux équipages des deux vaisseaux d'entendre la suite.*

- Pourquoi ? Et dangereux pour qui ?

- *Nous ne sommes pas une civilisation riche, Kirk, vous le savez. La plupart des mondes de l'Empire sont désertiques, rocailleux, et la production est faible... Vous comprenez certainement notre dilemme.*

- Vous voulez dire que les Klingons pourraient tenter de... de s'approprier les Taygetans pour leurs propres fins ?

- *Pas Kor, répondit sèchement la Klingonne. Jamais Kor, mais il en existe d'autres... moins patients et plus têtus, qui pourraient décider d'agir.*

- Merci de votre honnêteté, Kali. Je sais que ce n'était pas facile pour vous... Mais c'était essentiel pour essayer de garder la situation sous contrôle.

- *Capitaine, désirez-vous que je remonte à bord ?* demanda Spock.

- Non, restez où vous êtes, et trouvez un moyen de résorber cette déchirure. Je m'occupe des Klingons.

Il rompit le contact. Tout le monde sur la passerelle affichait un air sombre, et il savait qu'il ne faisait pas exception. Ils se trouvaient dans une position délicate, sans puissance et cernés par deux vaisseaux klingons... Et leur seul espoir d'éviter un combat résidait dans un homme qui, Jim en était convaincu, risquait de perdre son commandement à tout instant.

# CHAPITRE XI

Tous ses officiers se trouvaient dans la salle de conférence. Ils le fixaient d'un regard sauvage et impatient qui l'emplit d'un sentiment de menace. Tous ces hommes, jeunes loups de l'Empire, avaient été bridés par son autorité et l'absence d'une raison claire de combattre. Mais tout cela avait changé. L'enjeu était devenu de taille.

- Qu'y a-t-il, Kor ? Qu'ont découvert les Terriens ? demanda Kandir, les bras croisés sur le dossier d'un siège.

Son croiseur n'avait pas été témoin de la discussion précédente.

Kor hésita et Karsul, les yeux brillants, en profita pour parler :

- Oui, commander, dites-leur ce que les Terriens ont découvert.

Kandir réalisa trop tard qu'il avait serré Kor dans un étau. Il lança à son ami un regard d'excuse, auquel le commander répondit par un simple signe de tête. Kor prit ensuite une grande inspiration et, les mains appuyées sur le rebord de la table, il commença :

- L'humain Maslin, avec l'aide du Vulcain, a réussi à traduire le chant des Taygetans. En bref, ces créatures ont le pouvoir de créer et de modifier leur environnement.

Kandir siffla et posa son menton sur ses bras repliés.

- Une compétence bien utile pour un peuple maudit par un monde moins que parfait. Ce n'est pas pour être déloyal, mais même notre monde-patrie n'est pas un paradis luxuriant.

- Si nous utilisons sur eux le sondeur d'esprit, pourrions-nous apprendre le secret du pouvoir des Taygetans ? demanda l'officier médical en chef du Klothos.

- Il est inutile d'utiliser le sondeur, répondit Kor. Les Taygetans se servent de leur chant, couplé à un pouvoir psychique extrêmement puissant, pour manipuler leur environnement. Apprendre leur méthode ne nous servira à rien, car notre race montre des capacités psychiques relativement rudimentaires.

Kali entra dans la pièce. Kor lui avait ordonné de revenir à bord juste après la conclusion du briefing de Spock et Maslin. Il ne savait pas pourquoi il l'avait rappelée, peut-être pour avoir un rapport direct sur la découverte, peut-être seulement pour qu'elle lui offre le soutien dont il avait tant besoin.

- Pourquoi vouloir apprendre les compétences des Taygetans ? demanda Tamboli, un jeune lieutenant partisan de Karsul. Sommes-nous de vieilles femmes obligées de parlementer et de supplier les Terriens de nous laisser les miettes de ce qu'ils récupèrent ? Nous sommes des Klingons ! Prenons ces Taygetans. Ils

apprendront bientôt à se plier à nos exigences.

- Imbécile, dit Kali. Et comment pourrez-vous « plier » les Taygetans à vos exigences ? J'ai été sur cette planète et j'en ai étudié les créatures. Nous ne pourrions rien faire pour les influencer. Ils ignorent tout pour se concentrer sur leur chant. Vous les tuerez tous pour les faire obéir, et il ne restera qu'un monde mort couvert d'un monceau de cadavres.

- Je pense que le lieutenant commander vient de marquer un point, dit Kor.

Tamboli fulminait, mais Karsul se leva de son siège et posa une main sur l'épaule du plus jeune.

- Paix, l'ami, et tu avais raison, du moins en partie. La majeure partie d'entre nous ne sont pas devenus des femellettes, mais nous sommes commandés par elles. Restez à votre place, femme, dit-il en jetant un regard fulgurant à Kali. Nous vous dirons quand vos services seront requis... et pour quoi.

Kandir lui adressa un regard nerveux. Il craignait la réaction de Kor, mais celui-ci demeura impassible.

Karsul s'assit sur le rebord de la table de réunion. Il bloquait ainsi la vue d'une grande partie de la pièce à son commandant, et usurpait effectivement sa position.

- Toutes ces discussions de reconstitution de mondes sont très intéressantes, mais inappropriées pour l'instant. La réelle valeur de ce don est sa puissance en tant qu'arme. Il y aura toujours assez de temps pour faire fleurir les déserts lorsque nous aurons balayé les humains et leurs alliés de la Galaxie. Nous avons le pouvoir de dévaster un monde, mais il nécessite des hommes, des bombes et des vaisseaux. Il serait tellement plus simple que les Taygetans détruisent toute vie sur une planète. Après quelques démonstrations de notre puissance, la Fédération ramperait à nos pieds.

- Vous n'avez rien écouté, dit Kali. Nous ne pouvons pas communiquer avec les Taygetans, et encore moins les contrôler.

- Mais les humains disposent d'un homme qui finira par communiquer avec ces créatures, répondit Karsul. Nous devons attaquer l'Enterprise, le détruire et capturer ce Maslin. Après quelques efforts de « persuasion », je suis certain qu'il désirera ardemment nous aider à réduire les Taygetans en esclavage.

- Non ! s'écria la jeune Klingonne en avançant au centre de la pièce. Ils ne doivent pas être détruits. ils représentent la magie et la beauté. Les réduire en esclavage serait mal, ce serait une tache sur l'honneur de notre race qui ne pourrait jamais être effacée. Pourquoi ? Pourquoi devons-nous toujours tuer ? N'y a-t-il rien d'autre ?

- Traître ! hurla Karsul en se précipitant sur elle, la main levée. Vous n'êtes pas une Klingonne, mais une chienne terrienne. Vous faites honte à l'uniforme que vous portez.

Elle l'affronta bravement, mais ses yeux se remplirent de peur quand elle vit sa main s'abattre sur son visage. Mais elle ne le toucha jamais. Kor saisit l'avant-bras de Karsul et le propulsa à l'autre bout de la salle. Le jeune officier, crachant dents et sang, voulut se relever, mais Kor vint lentement vers lui, posa sa botte au centre de sa

poitrine et le retint.

- Alors, vous voulez détruire l'Enterprise ? Jeune fou, nous sommes en train de parler de Kirk, et pas d'un simple pilote de barge qui se trouve par hasard aux commandes d'un navire. Cet homme est d'ores et déjà une légende. Son équipage et lui ont affronté des dangers qui ont même fait reculer les croiseurs impériaux. Et des chiots, cracha-t-il, des chiots comme vous pensent pouvoir abattre cet homme ? J'ai bien peur que vous ayez beaucoup à apprendre sur le commandement.

Personne ne le contredit et il jeta un regard circulaire dans la salle de réunion.

- Donc, je prendrai la décision d'attaquer l'Enterprise ou non !

Il dévisagea à nouveau ses officiers, dont les yeux se détournèrent de lui. Il eut un rictus de victoire.

- Je suis si heureux que nous soyons tous d'accord ! Kor tendit la main à Kali, et tous deux quittèrent la pièce brusquement plongée dans le silence.

\* \* \* \* \*

- Une fois dans ta vie, pourrais-tu ne pas discuter ce que je dis ? s'écria Kor. Kali demeura immobile sur la coupée de la navette, les deux mains appuyées contre les contreforts du sas.

- Je viens avec toi à bord de l'Enterprise. Je ne resterai pas seule ici.

- Je ne veux pas que tu restes à bord. Je désire que tu retournes sur Taygeta.

- Non, cela ne vaut pas mieux. J'ai été séparée de toi pendant trop de temps durant les derniers jours. Je reste avec toi.

- Que les dieux m'accordent de la patience ! gémit le Klingon en levant les poings au ciel. Kali, pourquoi penses-tu que je voyage seul jusqu'à l'Enterprise par navette plutôt qu'en me faisant téléporter ou en prenant un pilote ?

- Parce que tu crois qu'ils vont se mutiner, dit-elle, la gorge soudain sèche.

- Oui, et il serait bien trop facile d'éparpiller mes molécules dans l'espace et de dire qu'il s'agissait d'un accident, ou de mettre un assassin dans le siège du pilote pour me tuer entre ici et l'Enterprise. Maintenant, comprends-tu pourquoi je désire que tu te rendes sur Taygeta pour surveiller Quarag et les autres ? La dernière chose dont je pourrais avoir besoin serait que Karsul kidnappe Maslin pour prendre l'avantage.

- Oh, Kor, et s'ils te tuent alors que je suis loin de toi ? Je ne pourrais pas le supporter !

Kali se jeta au cou de Kor et le serra dans ses bras avec un désespoir qui faillit lui faire perdre son contrôle.

Il tint son corps fragile tout contre lui et frotta sa joue contre son front, tout en respirant le doux parfum de ses cheveux.

- Si les choses tournent mal, va voir Kirk. Il te protégera.

- Quitter mon peuple ?

- Ce serait mieux que vivre avec Karsul, n'est-ce pas ?

Il souleva son menton pour contempler son regard.

- Qui es-tu, Kor ? Tu n'es plus un Klingon.

Il s'assit en soupirant sur la coupée de la navette et l'attira vers lui.

- Si, j'en suis un. Mais je suis un Klingon plus vieux, peut-être plus sage, et j'ai vu trop de choses pour me contenter d'accepter les belles paroles de l'Empire. Je te le dis maintenant : Kirk est un homme honorable et un excellent soldat. J'accueillerais avec joie une chance de le défier, mais pas ici, pas maintenant. Il a montré son intégrité en maintenant la trêve et en partageant toutes les découvertes faites par l'équipe d'exploration... De plus..., tu l'as dit seulement il y a quelques minutes : pourquoi devons-nous toujours tuer ? N'y a-t-il rien d'autre ? Et si c'est le cas, ne serait-il pas temps d'essayer ?

Elle lui caressa la joue et soupira.

- Je retournerai sur Taygeta, mais laisse-moi me téléporter depuis l'Enterprise. Accorde-moi de rester encore un peu de temps avec toi.

- Je ne veux penser à rien qui me ferait plus plaisir que de t'avoir à mes côtés.

Il sourit et se pencha pour lui murmurer à l'oreille

- Et en ce qui concerne le temps passé avec moi... femme, tu ne m'échapperas jamais. Tu devras guider mes pas hésitants quand je serai gâteux, et tout le monde enviera ce vieil homme pour sa belle et jeune épouse.

- A condition que tu vives assez longtemps, lui rétorqua-t-elle en se levant pour entrer dans la navette.

\* \* \* \* \*

- Un verre ? demanda Kirk près du synthétiseur de nourriture de la salle de conférence.

- Du thé. Si je commence à prendre quelque chose de plus fort, je ne voudrai pas m'arrêter, répondit Kor.

- Des problèmes ?

- Oh, Kirk, vous êtes rusé, dit le Klingon en s'adossant à son siège. Vous brûlez d'apprendre quelles sont mes faiblesses, n'est-ce pas ?

- Je peux probablement en deviner certaines. Pourquoi seriez-vous venu en navette autrement ? Et pourquoi auriez-vous renvoyé votre épouse sur la planète depuis l'Enterprise, plutôt que depuis votre vaisseau ?

- Rien de tout cela n'a d'importance pour l'instant. Les découvertes de l'équipe d'exploration m'inquiètent davantage. Je dois connaître votre esprit, Kirk, ou je serai obligé de vous détruire.

- Vous seriez le bienvenu si vous essayez, mais mon équipage et moi ne serons peut-être pas d'accord.

- Pensez-vous que je ne le sache pas ? Vous êtes une légende, Kirk. Vous combattre et l'emporter m'apporterait tant d'honneur. Je préfère ne pas imaginer vous combattre et perdre...

- Et si vous ne me combattiez pas ? demanda le capitaine en s'adossant à son siège.

Il mit ses pieds sur la table et scruta Kor au travers de la fumée de son café

brûlant.

- Ce sont les seules solutions, n'est-ce pas ? Lutter ou ne pas lutter ? Utiliser le pouvoir des Taygetans pour le bien ou pour le mal ? Et si je vous laisse les Baladins, comme vous les appelez, qu'en fera la Fédération ?

- En faire ? Que voulez-vous dire ? Nous établirons des contacts diplomatiques, nous enverrons des scientifiques les étudier, ils nous étudieront en retour et, pour finir, nous leur offrirons de rejoindre la Fédération. Ils pourront accepter ou refuser.

- Vous êtes très naïf, Kirk, ou vous bluffez très bien.

Kor se leva et se mit à arpenter la pièce.

- Mais l'autre option, capitaine ? Mes officiers l'ont vue. Pourquoi n'utiliserez-vous pas les Taygetans pour détruire des mondes ?

- Ce serait possible, mais ce n'est pas notre style.

- Ce n'est pas le mien non plus. Un superbe combat, vaisseau contre vaisseau, homme contre homme, je peux l'accepter, mais le reste...

Il se passa la main sur son visage et se rassit. Il resta quelques instants silencieux, puis lança un regard ironique à Jim.

- Je dois devenir vieux, mais je crois avoir perdu le goût des massacres à l'échelle planétaire.

- Si c'est à cause de l'âge, je souhaiterais presque pouvoir arroser la Galaxie d'une dose de radiations empoisonnées telle que celle que j'ai rencontrée sur Gamma Hydra IV. Puis, une fois décidé que la paix valait mieux que la guerre, nous pourrions inverser le processus.

- Vous êtes un rêveur, Kirk, dit Kor avec un sourire dépourvu de gaieté. La guerre est un état naturel pour toutes les espèces. Nous ne cesserons de lutter que le jour où la dernière créature pensante sera morte, ou lorsque l'Univers cessera d'exister.

- Je pense que vous êtes trop pessimiste. La paix est possible. Prenez l'exemple des Vulcains ou des Organiens.

Kor fit une grimace.

- Merci, mais j'aimerais mieux éviter ! Dans un sens, les Organiens sont responsables des problèmes auxquels je suis actuellement confronté.

Kirk se croisa les mains derrière la tête et observa le Klingon pendant un long moment. Puis il ôta ses pieds de la table et se pencha vers Kor :

- O.K., la discussion philosophique est terminée. Vous n'êtes certainement pas venu ici pour débattre des mérites relatifs de la guerre et de la paix, ni pour confesser vos doutes intérieurs. Alors, que voulez-vous ?

- Vous êtes un homme qui ignore la diplomatie et la subtilité, Kirk.

- En tant que Klingon vous devriez trouver cela rafraîchissant et familier.

Kor éclata de rire et leva une main.

- Touché, je vous le concède.

Il recouvra son sérieux aussitôt et, après avoir posé sa tasse de thé, il se pencha vers Kirk jusqu'à ce que leurs nez se touchent presque :

- Très bien, oublions ce duel intellectuel. Je suis effrayé.

Kirk leva un sourcil.

- Oui, c'est la vérité. Nous nous trouvons en orbite autour d'une planète dont les habitants possèdent un pouvoir terrifiant, et je ne sais pas où est mon devoir. Si j'abandonne Taygeta à la Fédération, utiliserez-vous cette arme contre mon peuple ? Et si je prends Taygeta, je serai forcé de me battre contre vous, et...

Il s'arrêta, se leva et tourna le dos à Jim. il prit une grande inspiration comme s'il s'apprêtait à livrer une confession déplaisante.

- Et franchement, je n'ai pas confiance en mon gouvernement pour utiliser ce pouvoir si je leur livre les Baladins. Ce qui ne me laisse qu'une troisième option : détruire les Taygetans et empêcher l'un des partis d'obtenir ce secret.

- Vous oubliez une quatrième option.

- Oh, laquelle ? demanda Kor sur un ton truculent.

- Et si l'on pensait à une situation dans laquelle les Taygetans, libres et indépendants, offriraient leurs services à toutes les espèces en échange de biens et d'autres services ?

- Du troc ? Du commerce ?

- Et pourquoi pas ? Vous me dites que beaucoup de vos planètes sont pauvres et hostiles. Laissez les Baladins les améliorer, et payez-leur ce service.

- Vous le permettriez ?

- Les Taygetans n'appartiennent pas à la Fédération. Ils seront libres de choisir ce qu'ils feront.

- Je ne sais pas, dit le Klingon si doucement que Kirk faillit ne pas l'entendre. Je ne sais pas si je peux vous faire confiance.

- Il devra un jour y avoir un temps pour la confiance, Kor, et je pense que nous avons fait un grand chemin dans ce sens.

Kirk se leva et alla rejoindre le massif Klingon. Ils demeurèrent face à face pendant quelques instants, puis Jim ouvrit la bouche :

- Je jure sur mon honneur que les Taygetans ne deviendront pas une arme entre les mains de la Fédération.

Puis il tendit la main.

Kor, lentement, serra la main de l'humain.

- Très bien, Kirk, je laisserai Taygeta aux Taygetans.

## CHAPITRE XII

Kirk escortait Kor jusqu'à sa navette quand la voix de Chekov retentit dans l'intercom :

- *Capitaine ! Capitaine Kirk, pourriez-vous venir sur la passerelle tout de suite ?*

Les deux commandants échangèrent un regard et Jim se précipita sur l'intercom.

- Oui, monsieur Chekov ? Quel est le problème ?

- *Nous n'en sommes pas sûrs, monsieur, mais les Klingons préparent un sale coup.*

- J'arrive. Kirk, terminé.

Il jeta un regard interrogateur à Kor. Le Klingon leva les bras au ciel et secoua la tête.

- Je suis aussi troublé que vous l'êtes, et il vaudrait peut-être mieux que j'oublie ma navette tant que je ne sais pas précisément ce qui se passe. Puis-je vous accompagner sur la passerelle ?

- Ce ne serait pas une mauvaise idée, et franchement, commander, je préfère vous savoir là où je peux garder un œil sur vous.

- Une sage précaution, capitaine. Même si je vous assure que je ne saboterai pas vos phasers.

\* \* \* \* \*

Quand ils arrivèrent sur la passerelle, il s'aperçurent que les Klingons préparaient effectivement quelque chose. Les deux croiseurs avaient quitté leur orbite et tentaient de prendre position de chaque côté de l'Enterprise. Kirk se précipita vers la console de navigation et se pencha par-dessus l'épaule de Sulu.

- Ils essayent de nous encercler et de nous coincer contre la planète. Sortez-nous de là, monsieur Sulu.

- Bien, monsieur. Trajectoire ?

- Prenez de l'altitude. Je veux avoir de la place pour manœuvrer.

Le navire commença à s'élever péniblement, et Kirk maudit les cristaux de dilithium. Il avait oublié que leur niveau d'énergie était au plus bas. Aussi, au lieu de bondir hors du piège qui se refermait sur lui, l'Enterprise rampait comme une tortue sénile. Heureusement, les deux vaisseaux klingons n'étaient pas en meilleur état.

- S'ils agissent selon vos ordres, Kor, vous avez mal calculé votre coup, dit Kirk.

Vous auriez dû vous accorder plus de temps pour quitter l'Enterprise.

- Heureusement ou malheureusement, ceci ne fait pas partie de mon plan. Je n'aurais rien entrepris d'aussi bancal, répondit le Klingon avant de s'éclaircir la gorge. Voyez-vous, j'ai le regret de vous informer que je ne commande probablement plus mes vaisseaux.

- Mais il reste quelques atouts dans nos manches. A qui nous mesurons-nous ?

- Sur le Klothos, Karsul, mon officier en second, sans aucun doute. Sur l'autre, je ne sais pas. Je suis certain que Kandir ne m'aurait pas trahi, mais j'ignore qui pourrait le remplacer. Mais Karsul est le responsable.

- Que pouvez-vous nous dire à propos de ce Karsul ?

- Jeune, intelligent, mais aussi impétueux et inexpérimenté.

- Un atout de plus pour nous, dit Kirk en s'asseyant dans son fauteuil.

- Vous me paraissez bien impatient de verser le sang de vos propres frères, intervint Scotty. Qu'est-ce qui nous oblige à vous faire confiance ? Pourquoi voudriez-vous que nous l'emportions sur votre peuple ?

- Il marque un point, dit Jim en scrutant le visage du Klingon.

- Monsieur Scott, croyez-moi, dit Kor. J'espère avec ferveur que vous réussirez parce que, dans le cas contraire, je mourrai avec ce vaisseau ou je serai exécuté par mon ex-officier en second. Dans ces deux cas, il prendra ma femme. Aucune de ces perspectives d'avenir ne me remplit de joie.

- Ces raisons me suffisent pour vous faire confiance, dit Kirk. Monsieur Sulu, levez les boucliers et préparez les phasers. Dès que nous nous serons éloignés de la planète, virez de bord et tirez sur les Klingons.

- Bien, monsieur.

Des secondes tendues passèrent tandis qu'ils attendaient de s'éloigner de Taygeta. Jim banda les muscles de ses épaules comme s'il s'attendait à être frappé par-derrière d'une rafale de disrupteur. Enfin, l'Enterprise fut libre et il relâcha sa respiration. C'est alors qu'il eut le souffle à nouveau coupé. Droit devant eux, à une distance de trois cents kilomètres, un croiseur klingon sortit de l'espace de distorsion. Il fondit sur eux comme un oiseau de proie vengeur et, selon toutes les apparences, il ne souffrait pas des déperditions d'énergie subies par l'Enterprise et les deux autres navires klingons.

- Capitaine !

- Oh, mon Dieu !

- Que pouvons-nous faire ?

- Capitaine, regardez !

Un tumulte de voix effrayées explosa sur la passerelle. Kirk l'ignora, ainsi que Sulu, qui gardait son regard rivé sur le visage du capitaine.

- Descendez ! Reprenez notre position initiale.

- Karsul a dû le contacter en secret, et le navire est resté hors de portée de l'effet harmonique, dit Kor. J'aurais dû tuer ce jeune loup il y a des mois.

- J'espère que vous ne prendrez pas ça mal, répliqua ironiquement Jim, mais je souhaiterais aussi que vous l'ayez fait.

Les doigts de Sulu pianotaient sur la console et l'Enterprise gémit en réponse. Un tir de disrupteur toucha le bouclier tandis que le vaisseau replongeait derrière la masse protectrice de la planète. Le grand navire trembla sous l'impact et les officiers s'agrippèrent pour ne pas être éjectés de leurs sièges. Kor saisit le dossier du fauteuil du capitaine.

- Kirk, nous retournons dans la ligne de feu des deux autres croiseurs.

- Je sais, mais au moins, ils n'ont pas la puissance de feu de notre ami du dessus.

- Malheureusement, il ne lui faudra pas beaucoup de temps pour entrer dans la danse.

- Alors, nous sommes peut-être perdus, dit Jim, mais nous nous en préoccuperons quand ce sera le moment.

Il examina un graphique tactique de la situation puis sourit.

- Monsieur Sulu, passez en vitesse de distorsion, puis stoppez aux coordonnées zéro, deux, sept.

- Capitaine, vous brûlez le peu d'énergie qui nous reste, se plaignit Scotty en faisant quelques pas direction du fauteuil central.

- Je n'ai pas le choix, monsieur Scott. Nous pouvons attendre qu'ils détruisent les boucliers, ou utiliser offensivement la puissance qui nous reste. Kor, qui observait lui aussi le graphique, souri soudain et acquiesça.

- Je vois ce que vous préparez, et je sais que Karsul tombera dans votre piège.

Les secondes passèrent et le troisième croiseur klingon plongea en vitesse de distorsion à la poursuite de l'Enterprise.

- Capitaine, dit Chekov d'une voix nerveuse.

- Je le vois, enseigne, mais gardez toute votre attention sur les autres vaisseaux. Préparez les phasers.

- Phasers parés à tirer, monsieur.

L'Enterprise arriva aux coordonnées préétablies et sortit de l'espace de distorsion entre les deux navires.

- Feu !

Chekov appuya sur les commandes des phasers, et deux rayons d'énergie se précipitèrent sur le navire qui se trouvait droit devant eux.

- Maintenant ! Sortez-nous de là, monsieur Sulu. Maintenant !

L'Enterprise dériva entre les deux croiseurs klingons pendant qu'ils tiraient une salve de disrupteur. Les rayons meurtriers frappèrent de plein fouet les deux vaisseaux. Les officiers de la passerelle poussèrent un grand cri de victoire.

- Très bien, capitaine, mais qu'allez-vous faire, maintenant ? demanda Kor en voyant le troisième navire entamer la poursuite.

- Demandez-le-moi dans une minute. Je pourrai peut-être vous le dire, répondit Kirk en posant son menton sur sa main.

\* \* \* \* \*

- Bon sang ! s'écria Ragsdale lorsqu'un rayon disrupteur lui frôla l'oreille.

Il plongea en laissant tomber le plateau de nourriture qu'il portait.

Maslin, qui observait avec une fascination quasi maniaque le clavier de son synthétiseur pendant qu'un groupe d'une centaine de petits Baladins attendait avec impatience le prochain passage musical, se mit à l'abri derrière son instrument. Il s'aperçut alors qu'il ne ferait que concentrer le feu sur sa précieuse machine, et décida de ramper jusqu'aux tentes. Derrière lui, il entendit un Taygetan hurler de douleur, et faillit rebrousser chemin pour l'aider. Mais la raison prit le dessus avant même qu'il eût fait demi-tour, et il reprit son chemin en direction des tentes.

Il arriva à l'abri, la respiration rauque et les poumons brûlants. Il s'allongea à même le sol et tenta de calmer les pulsations de son cœur. Autour de lui, il entendait les Baladins chanter leur terreur et, de temps à autre, un ou deux passaient près de la tente. Le petit qui portait une tache de fourrure dorée sur le flanc, l'un des préférés du compositeur, courut en hurlant devant le pan de toile. Maslin l'attrapa et l'attira à l'intérieur en le couvrant de ses bras. C'était le moins qu'il pouvait faire pour la créature, puisqu'elle l'avait sauvé le jour où il avait eu une crise. Le Baladin piailla, puis enfouit sa tête contre l'épaule de l'humain. Ils restèrent ainsi pendant que les décharges d'énergie crépitaient dans le camp.

A l'autre bout du campement, McCoy tenait un monologue sur la perfidie et la duplicité des Klingons pendant que Spock, fuseur en main, scrutait les falaises à la recherche de leurs attaquants.

- Maudits Klingons ! Je savais qu'on commettait une grossière erreur en leur faisant confiance. Pourquoi Jim a-t-il pensé qu'on pouvait...

- Docteur, l'interrompit le Vulcain, puisque vous n'avez pas d'arme, rendez-vous au moins utile en contactant l'Enterprise pour tenir le capitaine au courant de notre situation.

- C'est ce que j'allais faire, grommela McCoy.

- Vous me surprenez, répondit Spock en tirant sur la tête d'un imprudent qui venait d'apparaître derrière un rocher, aux deux tiers de la hauteur de la falaise.

Le médecin l'ignora et finit par réussir à contacter le vaisseau. La voix de TZeela lui répondit, en partie couverte par des parasites :

- *Doct... un instant, le capitaine...ra bientôt...*

- Jim ! hurla McCoy dans le communicateur. Que se passe-t-il là-haut ?

- *Les Klingons, nous sommes...*

La fin de sa phrase se perdit dans les parasites.

- Comment ? Répétez, je vous prie. Je vous reçois très mal.

- *Nous sommes attaqués et nous avons fort à faire, aussi j'ai bien peur que vous deviez vous débrouiller seuls. Occupez-vous d'eux du mieux possible. Kirk, terminé.*

- Capitaine ? Capitaine ? Jim ! s'écria le médecin en secouant le communicateur, mais il n'y eut aucune réponse.

- N'essayez plus d'ouvrir une fréquence, docteur. Apparemment, le capitaine est très occupé, et nous ne devons pas le distraire.

- Alors que suggérez-vous ?

- Lutter, et espérer que tout se passe pour le mieux.

- Je préférerais avoir quelqu'un d'autre au commandement dans une situation de combat, murmura McCoy en se souvenant de la fois où le Vulcain avait pris le commandement de l'équipage de la navette Galilée lorsque celle-ci s'était écrasée sur Taurus II.

Une décharge d'énergie mortelle vint se perdre dans le sable près de sa jambe, et le médecin finit par reculer à l'abri de la tente.

- Je connais vos doutes sur mes capacités à commander dans une situation telle que celle-ci, docteur, mais croyez-moi, je suis capable de combattre lorsque j'y suis forcé.

Ce disant, il tira et une silhouette tomba de la falaise.

- Je suis heureux de l'entendre, monsieur Spock, conclut McCoy.

Il fixa intensément une autre tente, ses quartiers, en regrettant amèrement d'y avoir laissé son fuseur.

\* \* \* \* \*

Maslin aussi se sentait inutile, et plus effrayé qu'il ne l'avait jamais été de sa vie. Il serrait toujours le Taygetan dans ses bras. Il espérait qu'aucun tir perdu ne trouverait sa cachette, et à chaque fois qu'il entendait le sifflement d'une arme, il sentait son corps se replier comme s'il anticipait la douleur brûlante qui précéderait la mort.

Guy entendit des bruits de course et risqua un coup d'oeil dehors. Donovan courait pour trouver un nouvel abri. Un rayon d'énergie rougeâtre partit de la falaise et l'officier s'écroula. Le coup le propulsa à moins d'un mètre de la cachette de Maslin. Le compositeur rampa à l'extérieur et tira Donovan par les épaules pour le ramener sous la tente. Le corps roula sur le dos, sa main sans vie heurta le sable et Maslin vit la masse sanglante et brûlée qui avait autrefois été un visage. Il se détourna, vomit dans le sable puis s'assit sur les talons en tremblant, les bras serrés autour de son corps. Le Taygetan poussa un cri de désespoir et commença à creuser un trou sous la paroi de la tente. Puis il s'y enfouit en ne laissant apparaître que ses yeux apeurés.

Le tir d'une arme rappela Maslin à la réalité et il se dissimula à nouveau. Puis il jeta un coup d'oeil à l'extérieur et vit le fuseur que Donovan avait lâché. Il se trouvait à moins d'un mètre, et Guy décida de se risquer à le récupérer. Il rampa jusqu'à l'arme, la saisit et fit demi-tour.

Tandis qu'il étudiait l'arme pour en comprendre le fonctionnement, il se demanda où Uhura était passée, dans toute cette folie ? Il l'imagina morte, comme Donovan, et sa poitrine fut serrée par l'étau d'une souffrance si forte que, l'espace d'un instant, il crut qu'il souffrait d'une attaque cardiaque.

Dans sa jeunesse, il avait un peu chassé au chalet de ses parents dans les Adirondacks, et il s'aperçut que ses anciens réflexes lui revenaient. Allongé sur le sable, il cala le fuseur sur son avant-bras gauche et attendit patiemment. Il discerna un mouvement au pied d'une des falaises et, après avoir tranquillement visé, il fit feu.

Il y eut un cri, et une silhouette s'effondra. Guy sourit. Voilà pour Donovan et

pour le petit que vous avez tué. *J'aurais tant voulu qu'Uhura voie ça !* rumina-t-il en attendant qu'une autre cible se présente. *Elle ne m'aurait plus jamais fait remarquer que je n'avais pas l'entraînement adéquat pour m'occuper de moi.*

\* \* \* \* \*

Au campement des Klingons, Kali tentait désespérément de se libérer des liens qui l'attachaient au pilier central de la tente. Elle sentit la corde lui mordre la peau des poignets, mais ne se résigna pas. Une heure plus tôt, dix hommes s'étaient téléportés sur la planète, et elle avait entendu Karsul ordonner à l'équipe d'exploration d'attaquer les humains. Elle avait craint qu'il lui ordonne de remonter à bord et, voulant l'éviter et prévenir les humains, elle avait essayé de se glisser hors du camp. Quarag l'avait rattrapé avant qu'elle atteigne la colline et il l'avait attachée dans sa tente.

A présent, au loin, elle entendait les tirs des armes et elle redoubla d'efforts pour se libérer. Cinq minutes plus tard, elle se retrouva épuisée et pas plus proche de la liberté. Mais du sang chaud coulait sur ses mains martyrisées. Elle fouilla la tente du regard et localisa son sac à dos. Elle y avait déposé une lame... Si seulement elle pouvait l'atteindre.

Elle prit une grande inspiration pour éclaircir son esprit et calmer ses nerfs, puis donna une grande secousse. Le pilier bougea, mais tint bon. Trois essais plus tard elle réussit enfin à le faire basculer avec toute la toile. Elle s'allongea sous les plis de tissu suffocants et essaya de se repérer, puis elle se propulsa sur le sol à l'aide de ses pieds toujours liés. Dix minutes plus tard, elle était libre et sortit des ruines de la tente. Quarag lui avait confisqué son disrupteur et ses fouilles demeurèrent vaines. Kali arracha en grommelant un long câble d'alimentation d'un des géorecordeurs. Puisqu'elle n'avait pas trouvé d'arme, elle devrait s'en fabriquer une, pensa-t-elle avec un sourire de prédateur.

Elle courut rapidement jusqu'au campement humain sans prendre la peine de rester à couvert. Elle pensait que les hommes de Karsul concentreraient leur attention sur les humains, et qu'ils ne se méfieraient pas de leurs arrières. Elle atteignit enfin le tas de rochers qui formait un des bras de l'alcôve dans laquelle les officiers de Starfleet s'étaient installés et devint aussitôt plus prudente. Elle ne désirait pas se trouver nez-à-nez avec l'un des hommes qu'elle était venue chasser.

Elle se mit à couvert et écouta pour localiser la position d'un des attaquants d'après le feu de son disrupteur. Il lui sembla que quelqu'un se dissimulait à environ trente mètres de sa cachette. Kali retint sa respiration et risqua un coup d'oeil. Elle aperçut la tête et les larges épaules d'un des nouveaux venus. Elle se laissa glisser, tel un spectre, de rocher en rocher jusqu'à ce qu'elle se trouve derrière sa proie.

A cette distance, elle entendait sa respiration lourde et, de temps en temps, un juron étouffé quand un rayon de fuseur passait trop près. Kali testa le câble entre ses doigts et fut soudain assaillie de doutes. Elle se préparait à tuer un membre de son espèce, un camarade d'armes. Et pourquoi ? Pour sauver un groupe de Terriens qui

étaient leurs ennemis héréditaires. Elle enroula ses bras autour de son corps, s'adossa à la surface rugueuse des rochers et essaya de décider quoi faire. Kali souhaita que Kor fût là pour la conseiller.

La pensée de son mari calma ses doutes. Elle se souvint comment, plusieurs jours auparavant, elle avait décidé qu'elle le défendrait avant de songer à l'Empire. Ce choix s'imposait maintenant à elle. Apparemment, Kor ne commandait plus ses navires et s'il était capturé, il serait tué. Quant à elle..., son sort était moins enviable. Elle deviendrait la propriété de l'homme qui exécuterait son époux.

La détermination la fit serrer les mâchoires et, toujours le dos contre la paroi rocheuse, elle se glissa derrière sa proie. Le sable doux étouffait les bruits de ses pas et l'homme mourut avant de savoir qu'il était attaqué. Kali ôta calmement le garrot qui serrait le cou du Klingon puis, après avoir ramassé le disrupteur, elle épousseta le sable qui s'était collé sur son canon. Ensuite, elle se mit en position pour chercher de nouvelles cibles.

Elle vit un scintillement d'argent sur du noir à sa droite visa tranquillement et fit exploser la tête de l'autre soldat. Deux autres tombèrent sous son feu avant que les Klingons ne s'aperçoivent qu'ils étaient attaqués depuis l'arrière.

\* \* \* \* \*

Dans le campement, Spock comprit aussi que quelque chose avait changé. Il entendait toujours le sifflement des disrupteurs dans les falaises, mais les tirs ne touchaient plus les tentes. Les Klingons semblaient lutter contre un assaillant inconnu.

- Que diable se passe-t-il ? demanda McCoy en sortant précautionneusement la tête de la protection de ses bras.

- Je n'en suis pas sûr, docteur, mais les Klingons sont attaqués.

- Bien sur qu'ils sont attaqués, Spock, rétorqua le médecin, exaspéré. Que croyez-vous que nous sommes en train de faire depuis quinze minutes ?

- Ne soyez pas plus obtus que d'habitude, docteur. Les Klingons tirent derrière eux.

- Mais qui cela peut-il être ? Les Taygetans ?

- Improbable. Si les Baladins ne se protègent pas, pourquoi nous protégeraient-ils ?

- Finement raisonné !

- En tout cas, nous n'avons pas le temps d'en débattre. Ce serait le moment adéquat pour lancer une attaque, dit le Vulcain en sortant son communicateur.

Monsieur Ragsdale ?

- *Oui, monsieur*, répondit l'officier de sécurité.

- Quelle est votre situation ?

- *Je suis à couvert. La yeoman Tchou est avec moi.*

- Excellent. Et M. Brentano ?

- *Je l'ai vu se mettre à couvert il y a quelques minutes.*

Spock acquiesça et appela Uhura sur une autre fréquence :

- Lieutenant ?

- *Oui, monsieur.*

- M. Maslin est-il avec vous ?

- *Non, et je ne sais pas où il se trouve.*

Sa voix tremblait d'angoisse.

- Voyez-vous quelqu'un d'autre ?

- *Non, monsieur, je suis seule.*

- Préparez-vous. Nous allons charger les falaises.

- *Bien, monsieur.*

- Et moi, Spock ? demanda McCoy.

- Vous n'avez pas d'arme et je préférerais que vous nous attendiez ici. De plus, j'aimerais que vous soyez prêt à offrir vos services à ceux qui pourraient être touchés.

- C'est bien la première fois que vous montrez une certaine confiance en mes capacités.

- Il faut l'avouer, docteur, un charlatan vaut parfois mieux que rien.

- Merci pour votre confiance ! J'espère que vous serez blessé. Je pourrais vous faire ravalier vos paroles, murmura McCoy, mais son regard était rempli d'inquiétude.

Spock essaya de contacter Donovan, mais sans succès. Il finit par comprendre à regret que le jeune homme avait été touché. Le Vulcain savait que Maslin ne portait pas de communicateur, aussi il écarta le compositeur de son esprit pour le moment.

Il leva précautionneusement la tête, scruta les Aises et décida d'une stratégie. Il informa tout le monde de son plan en quelques mots, puis se cacha en attendant un barrage particulièrement nourri de disrupteur.

- Maintenant ! ordonna-t-il, et tous jaillirent de leur cachette pour prendre la direction des parois rocheuses.

Spock vit Maslin charger depuis une tente, un fuseur dans la main.

- Reculez ! Reculez !

Mais Maslin continua d'avancer.

Uhura tourna soudain la tête et vit le compositeur.

Spock se demanda amèrement si elle allait revenir chercher son amant, mais une fois de plus, elle fut fidèle à son professionnalisme. Elle marqua une pause, ajusta la fréquence de son fuseur et tira sur Maslin pour l'assommer. Il s'écroula comme une poupée de chiffons. Spock fit un signe de satisfaction et reprit sa course.

Ils commencèrent à essayer quelques tirs quand les Klingons comprirent qu'ils étaient sous un feu croisé mais, pour ces mêmes raisons, ils ne pouvaient pas concentrer leur attention sur les humains. Spock vit quatre soldats ennemis tomber sous les tirs de ses officiers, et cela suffit apparemment à briser le moral des survivants. Les cinq derniers Klingons tentèrent de s'échapper en passant par la plage. Un de plus s'écroula, victime de l'ange gardien inconnu des humains et la yeoman Tchou tomba en se tenant la jambe, victime d'une dernière rafale désordonnée. Le lieutenant Uhura se précipita vers l'autre femme et Spock vit une silhouette menue sortir des rochers. Le Vulcain se protégea les yeux contre le reflet du soleil sur les falaises de

cristal et il reconnut Kali. Il lui adressa un signe et elle descendit la pente en sautillant comme un bouquetin.

- Merci de votre aide providentielle, dit Spock. La situation aurait mal tourné si vous n'étiez pas intervenue.

- Ce fut un plaisir.

Le Vulcain fronça les sourcil et jeta un coup d'oeil alentour.

- Combien en avons-nous tué ?

- Dix, je crois.

- Dix ? Mais il n'y avait que cinq...

- Dans notre équipe, l'interrompt-elle. Oui, c'est exact, mais des renforts sont arrivés il y a quelques heures.

- Et l'Enterprise est attaqué, murmura l'officier scientifique en rassemblant tous les éléments.

- Je crois que nous pouvons supposer que mon époux ne commande plus ses troupes, et que la trêve est rompue.

- Je suis malheureusement d'accord avec vous.

Brentano et Ragsdale soulevèrent Tchou et prirent la direction du camp. McCoy était penché sur Maslin. Il passait son tricordeur sur son corps inanimé.

- Va-t-il bien ? demanda Uhura en se précipitant à ses côtés.

- Ouais, le fuseur ne lui a pas fait grand mal, mais ce qui m'inquiète, ce sont ses données physiologiques.

- La maladie ?

- Oui... Une nouvelle crise. Spock, aidez-moi à le transporter sous sa tente.

Une fois Maslin étendu, Spock se dirigea vers le grand ordinateur qui avait été relié au synthétiseur et ajusta quelques contrôles.

- Que faites-vous, monsieur Spock ? demanda Uhura, que McCoy avait chassé du chevet de Guy.

- Cet appareil servait de lien entre l'ordinateur de l'Enterprise et le synthétiseur. Il est peut-être possible de rétablir le contact avec le vaisseau pour savoir comment se déroule la bataille. Je pourrais utiliser nos communicateurs, mais cela distrairait le capitaine, et je m'y refuse.

Kali les rejoignit, ainsi que Ragsdale et Brentano, et tout le monde attendit que Spock eût fini ses réglages. Enfin, l'écran du synthétiseur s'illumina et une représentation allongée de l'écran principal de la passerelle de l'Enterprise apparut. Ils observèrent la scène en silence pendant quelques instants pour comprendre ce qu'ils voyaient.

- Il y a trois croiseurs klingons ! s'exclama Kali.

- D'où vient le troisième ?

Le visage de Spock s'assombrit et il demanda des données à l'ordinateur. Au bout de quelques instants, une voix froide et impersonnelle lui répondit :

- *Boucliers à cinquante-deux pour cent. Phasers opérant à un tiers de la puissance normale, manœuvrabilité réduite de soixante et un pour cent suite à...*

- Stop, ordonna Spock. Calcul du temps maximal de fonctionnement des

systèmes affectés.

- *Calcul.*

La tension nerveuse formait une masse douloureuse dans son crâne et son cou et il regretta amèrement la série de circonstances qui le coinçait sur cette planète tandis que, au-dessus de lui, dans l'obscurité glaciale de l'espace, son capitaine luttait pour survivre. Mendez était jeune et inexpérimentée, et il était possible qu'elle ne puisse pas donner à Kirk le genre d'informations rapides requises pour la survie de l'Enterprise.

Soudain, il serra le poing et le plongea dans la caisse de protection de voyage du synthétiseur. Le métal céda sous la puissance du coup du Vulcain et les gens qui l'entouraient sursautèrent nerveusement. Spock regretta aussitôt d'avoir ainsi affiché en public ses émotions. Son visage reprit son impassibilité habituelle et il retourna son attention vers l'écran. L'Enterprise était secoué par les impacts des tirs.

McCoy, accompagné d'un Maslin tremblant, rejoignit le reste de l'équipe d'exploration. Guy se dirigea lentement vers Uhura et resta quelques secondes à la foudroyer du regard.

- Je n'apprécie pas ce que tu as fait.

- Je m'en doute.

- Alors pourquoi l'as-tu fait ?

- Pour te protéger.

- Mais ils ont tué Donovan et le petit... Et je voulais servir à quelque chose.

Il avait à nouveau cet air de garçon perdu et Uhura sentit son cœur battre la chamade. C'était sans aucun doute la première fois qu'il voyait la mort, et elle se rappelait encore sa propre confusion et le choc qu'elle avait reçu quand, après une bataille contre des rebelles sur Wynet V, elle s'était trouvée face au cadavre de son premier capitaine lors de sa première mission à la sortie de l'Académie. Elle lui tendit les bras et l'attira contre son corps.

- J'ai installé la yeoman Tchou le mieux possible, dit McCoy, mais elle doit aller à l'infirmerie.

- Malheureusement, docteur, cette option ne s'offre pas à nous actuellement, répondit Spock.

- Pourquoi ? Que se passe-t-il ? demanda Maslin.

- Que penseriez-vous de fonder une colonie humaine ? ironisa Ragsdale avant que le Vulcain n'ait le temps de répondre.

- Quoi ? Qu'y a-t-il ? répéta le compositeur.

- L'Enterprise est attaqué, dit doucement Kali, et il est fort improbable que le vaisseau s'en sorte. Malgré l'intelligence de votre capitaine, empressa-t-elle d'ajouter avant de s'attirer l'ire des officiers humains.

- Je ne pense pas que vos visions d'une existence pastorale soient réalistes, monsieur Ragsdale, dit Spock sèchement. Si l'Enterprise est détruit, nous serons capturés ou tués par les Klingons.

L'assemblée fut gagnée par un silence affligé tandis que tout le monde regardait l'écran. Soudain, l'ordinateur cessa ses bruits réguliers et annonça :

- *Estimation de panne complète des systèmes dans dix-neuf minutes et sept secondes.*

Il y eut un mouvement dans le groupe, mais personne ne dit rien. Il n'y avait vraiment rien à dire.

\* \* \* \* \*

Kirk, comme son officier en second, avait conscience de la perte progressive des systèmes essentiels du vaisseau. Il gardait un œil sur le petit écran incorporé dans l'accoudoir de son fauteuil et l'autre rivé sur l'écran principal, pour tenter de conserver un avantage sur ses assaillants.

L'Enterprise fut secoué par une nouvelle salve de disrupteur, et les officiers furent projetés dans toutes les directions. Kor saisit l'accoudoir du fauteuil et se remit sur pieds.

- Peut-être pourriez-vous prendre une autre direction ? suggéra-t-il à l'oreille de Kirk. Les capitaines des navires nous touchent plus souvent parce qu'ils anticipent vos mouvements.

- Je sais où je vais, et je n'ai pas l'intention de gaspiller de la puissance en manœuvres inutiles.

- Vous voulez dire que vous avez un plan ?

Kirk grimaça et réussit même à esquisser un léger sourire.

- Oui, commander. J'ai un plan !

Puis il reporta son attention vers l'écran.

Il fut reconnaissant à Kor de ne pas insister, car il ne voulait pas expliquer son plan... Il ne l'aimait pas beaucoup lui-même, mais il n'avait aucune alternative. Jamais, durant toutes ces années de conflits et de situations délicates, il n'avait songé au suicide comme unique option, mais cette fois, il avait pris sa décision. Il savait que les Klingons ne devaient pas réduire les Taygetans en esclavage et utiliser leur incroyable pouvoir contre la Fédération. Il savait aussi que l'Empire ne pourrait pas monter une nouvelle expédition avant que le phénomène ne consume le soleil et que les Baladins ne connaissent une mort froide et silencieuse. La solution lui paraissait cruelle, mais les populations de centaines d'autres mondes n'auraient pas à craindre le pouvoir des Taygetans, contrôlé par les Klingons. Sa seule solution était l'élimination des croiseurs.

Il rageait à l'idée que l'Enterprise et tout son équipage doivent se sacrifier pour y arriver, mais il connaissait son devoir. Il ne lui restait plus qu'à inciter les Klingons à le suivre dans cet ultime coup de poker.

La deuxième planète du système de Taygeta apparut sur l'écran. Kirk prit une grande inspiration et la retint quelques instants tandis qu'il jetait un dernier coup d'oeil sur la passerelle de son vaisseau et sur les gens qui avaient été ses camarades pendant toutes ces années.

- Monsieur Sulu, baissez les boucliers et concentrez la puissance sur les moteurs. Monsieur Chekov, passez en vitesse maximale et amenez-nous jusqu'au pôle

de cette planète. Puis plongez derrière.

- Mais, capitaine..., commença Scotty.

Jim leva une main pour le couper.

- Je vous en prie, Scotty, donnez-moi toute la puissance dont vous disposez.

- Mais nous allons faire exploser les cristaux !

- Cela n'aura aucune importance une fois que nous serons sur la face cachée de la planète, dit doucement Kirk, et Kor le dévisagea avec étonnement et admiration.

- Le phénomène. Vous prenez la direction du phénomène et ils nous suivront comme des chiens de meute avant de comprendre ce qui se passe.

- C'est l'idée générale, oui.

Un murmure parcourut le personnel de la passerelle, puis il y eut un silence.

- Transfert terminé, capitaine, annonça Sulu.

- Pleine puissance, à mon commandement.

Kirk scruta intensément l' écran. Il attendait que les Klingons arrivent à portée et qu'ils se précipitent en constatant que leur ennemi avait perdu ses boucliers.

- Maintenant !

L'Enterprise bondit comme un daim effarouché et fonça dans la direction de la planète. Sulu fit glisser le navire à basse altitude pour ne pas gaspiller de vitesse ou de temps en effectuant un grand arc. Puis le vaisseau fut de l'autre côté, et les tentacules luminescents de la distorsion spatio-temporelle dérivèrent autour de lui.

Kirk entendit un son similaire à celui de milliers de clochettes, puis voûta le même bruit. Il secoua la tête pour garder l'esprit clair, malgré la surabondance de sensations bizarres et étranges. Les gens qui l'entouraient commencèrent à perdre le contrôle de leurs nerfs. Certains ricanaient et gambadaient sur la passerelle tandis que d'autres contemplaient quelque chose qu'eux seuls pouvaient voir.

Les instruments des consoles se mirent à briller d'un feu ensorcelé multicolore qui dansait du sol au plafond, au rythme de la musique enchanteresse. Tout commença à subir une distorsion et à disparaître, et Kirk s'aperçut qu'il ne sentait plus son corps. Il le voyait, assis dans son fauteuil irréel, mais il n'était pas là.

- Capitaine, dit la voix de Kor. Ce fut un privilège de vous connaître. Vous auriez fait un grand Klingon.

Puis tout fut fini.

## CHAPITRE XIII

Spock fixait intensément l'écran vide. Ses épaules et son cou étaient crispés par la tension et ses mains serraient lentement le rebord du synthétiseur. La pression des doigts vulcains y laissait des marques profondes.

Maslin réagit instinctivement. Il saisit le poignet de Spock et essaya de lui faire lâcher prise. Son contact parut permettre au Vulcain de reprendre le contrôle de lui-même. Il se redressa lentement, presque douloureusement et se tourna pour faire face aux visages livides qui l'observaient.

- Où ont-ils disparu, monsieur Spock ? demanda Uhura, la voix chargée d'angoisse.

- Qui peut le dire, lieutenant ?

Son regard se perdit à nouveau sur l'écran.

- Peut-être sont-ils dans un autre univers, ou dans le nôtre, mais dans un état altéré.

- Y a t-il une chance que votre miraculeux capitaine se sorte indemne de cette situation ? dit Maslin.

Ses paroles étaient sarcastiques, mais son ton ne l'était pas.

- Non ! répondit brusquement l'officier scientifique.

Kali se tenait à l'écart des humains, ses bras enveloppant son corps comme si elle craignait de se briser en millions de morceaux. Son visage demeurait impassible, mais ses yeux ressemblaient à des puits d'angoisse. Uhura s'approcha d'elle et posa une main réconfortante sur son épaule.

- Au moins, il n'est pas mort par la main de Karsul, murmura la Klingonne. Il aurait aimé la manière dont votre capitaine les a attirés à sa suite. Mourir d'une façon aussi héroïque serait...

Elle perdit son contrôle et se mit à pleurer silencieusement. Chaque sanglot faisait violemment trembler son corps fragile.

- Sont-ils morts ? demanda Guy.

- Je ne le crois pas, répondit Spock, sans donner davantage d'explications.

Ses raisons de le penser étaient si illogiques qu'il se sentit presque humilié quand il se l'avoua à lui-même. Pourtant, il ne pouvait pas nier que quelque part, au plus profond de lui, il croyait que Kirk vivait toujours. Le lien puissant qui le liait à son capitaine subsistait encore, et il était persuadé, aussi absurde que cela puisse paraître, que le lien ne serait rompu que le jour où la mort viendrait chercher l'un d'entre eux.

Maslin enfouit ses mains dans ses poches et scruta les falaises où les Baladins continuaient de chanter. Puis il virevolta soudain, s'assit devant le synthétiseur et l'alluma.

- Que faites-vous ? demanda Spock.

- Les Taygetans ont le pouvoir de manipuler la matière, et peut-être même le temps et l'espace, d'une manière que nous ne pouvons pas comprendre. Alors, demandons-leur de nous ramener l'Enterprise.

- Vous n'êtes pas sérieux. Nous n'avons aucune preuve que les Taygetans possèdent ce pouvoir.

Le compositeur lança un regard de défi au Vulcain.

- Et nous n'avons pas de preuve du contraire, alors pourquoi ne pas essayer ? Cela vaut mieux que de rester à rien faire en attendant la mort.

McCoy se joignit à la conversation :

- Vous savez ce que je vous ai dit sous la tente. La maladie risque de reprendre le dessus, Maslin. Essayez un truc comme ça, et vous trouverez la mort.

- Docteur, nous allons tous mourir si nous ne faisons rien. Ce phénomène se trouve à peine à une centaine de kilomètres du soleil. S'il l'atteint, nous mourrons tous : vous, moi, les Taygetans..., tout le monde !

- Qu'est-ce qui vous pousse à croire que vous réussirez alors que toutes nos tentatives ont échoué jusque-là ? demanda Spock.

- La peur. C'est une excellente motivation pour l'intuition créative.

- Illogique.

- Oui, et c'est pourquoi je suis musicien, et pas vous. En dépit de vos grands talents techniques, vous ne pourriez jamais être un artiste parce qu'à la base, derrière les mathématiques et la théorie, il n'y a plus que l'art. Et l'art vient de l'âme et du cœur, et non de l'esprit.

Il effectua quelques derniers ajustements sur le synthétiseur et y incorpora le programme linguistique taygetan que Spock et lui avaient créé si laborieusement.

- Je comprends la majeure partie de la grammaire et du vocabulaire. Notre seul problème sera de trouver un moyen de leur parler..., de leur faire comprendre.

- Les probabilités sont à peine de un pour mille, grommela McCoy.

- En effet, docteur, mais c'est l'unique chance qui nous reste.

Il se mit à jouer une superbe improvisation basée sur le chant des Taygetans, et les jeunes Baladins revinrent, attirés par cette musique des sphères célestes.

Uhura, près de Kali, observait les longs doigts de Maslin qui couraient sur le clavier, et les muscles tendus de son cou pendant qu'il relevait la tête en fermant les yeux, afin de mieux se concentrer sur la musique qu'il créait. La jeune femme avait vu le docteur McCoy faire des remontrances au compositeur, et elle devinait sans peine ce qu'elles signifiaient. Elle avait aussi remarqué le geste de Guy, et son cœur et son esprit s'emplirent d'une angoisse si forte qu'elle en devint presque physiquement douloureuse.

*Non, je vous en prie, non !* pensa-t-elle, au bord de la panique. Elle voulait se précipiter à ses côtés, le supplier de ne pas faire cet effort, mais elle savait que

c'était inutile. Des hommes comme Kirk, Maslin ou Spock suivaient uniquement ce que leur dictait leur conscience, et agissaient selon leur code de l'honneur et du devoir. L'amour et le besoin pouvaient parfois les distraire, mais jamais ils ne tournaient le dos au rêve sacré qu'ils servaient chacun à leur manière.

- Parfois, je pense qu'aimer de tels hommes est une malédiction, dit doucement Kali.

La Klingonne avait recouvré son contrôle, et elle se tenait fièrement aux côtés d'Uhura.

- Vous le savez mieux que moi, répondit la Bantoue.

- Hélas, oui.

- Et comment le supportez-vous ?

- En l'aimant et en le soutenant, et en priant les dieux pour qu'il me revienne sain et sauf une fois qu'il a fini de poursuivre ses rêves.

- Pourquoi nos rêves doivent-ils toujours être différents ?

- Allez vers lui et donnez-lui toute l'aide que vous pourrez.

Ce disant, elle poussa doucement Uhura. La jeune femme marcha jusqu'au synthétiseur et, se plaçant derrière Maslin, posa les mains sur ses épaules d'un air possessif. Il lui adressa un rapide sourire et retourna à sa musique. Uhura demeura silencieusement derrière lui, comme si sa seule présence physique pouvait le protéger.

Kali observa la scène pendant quelques instants, puis elle alla s'asseoir face à la mer pendant que le chant mystérieux l'envahissait et tentait de cautériser les blessures de son cœur.

- Répondez ! Nom de Dieu ! Pourquoi ne répondez-vous pas ? s'écria soudain Guy en frappant le rebord du synthétiseur.

- Hé, du calme, monsieur Maslin, dit Ragsdale. Tenez, prenez un peu de thé, et reposez-vous cinq minutes.

- Je n'en ai pas le temps. Nous n'avons pas le temps de nous reposer, murmura Maslin.

Mais il permit tout de même à l'officier de sécurité de l'aider à se lever pour aller rejoindre les autres.

Tous les membres encore indemnes de l'équipe d'exploration s'étaient rassemblés autour du synthétiseur. Les jeunes Baladins offraient aussi leur soutien. Ils étaient assis à côté de l'instrument, l'air très intéressés, mais Maslin ne réussit pas à leur arracher la moindre bribe de phrase. Ils restaient là, immobiles, comme des animaux en peluche dans une vitrine, la gueule fendue d'un éternel sourire et les yeux bleus alertes et heureux.

Au coucher du soleil, une triste brise se leva. Une seule lune était visible ce soir-là et, de temps à autre, des nuages assombrissaient son visage livide et lumineux. Il faisait terriblement froid et Spock avait ordonné que tous les appareils de chauffage et les lumières soient rassemblés autour de l'instrument. Maslin paraissait fragile, presque transparent, et le Vulcain commençait à craindre qu'il ne vive pas assez longtemps pour trouver la solution qui permettrait de sauver l'Enterprise.

Ragsdale tendit une tasse de thé fumant à Maslin et Uhura serra le

compositeur dans ses bras, comme si elle tenait un enfant. Guy soupira et posa la tête sur son épaule. Ses yeux n'étaient plus que deux puits noirs. McCoy se pencha vers l'oreille de Spock :

- Je ne peux plus lui donner de cordrazine.

- Je sais.

- Il meurt devant nos yeux.

- Nous contemplons tous le même vide, docteur. Si les efforts de M. Maslin peuvent nous sauver, nous devons lui permettre de continuer.

- Mieux vaut un seul que tout le monde, hein ?, grommela le médecin.

- C'est le plus...

- N'ajoutez rien, Spock. Je ne crois pas que je pourrai supporter d'entendre ce mot ne serait-ce qu'une fois de plus !

- Pourquoi refusent-ils de répondre ? se lamenta Maslin. Je fais tout ce qu'il faut, j'en suis sûr.

- J'en suis certaine, répondit Uhura en lui caressant les cheveux. Ils n'ont aucun point commun avec nous, c'est tout.

- Mais la musique...

- Je sais, je sais. Guy, ce n'est pas ta faute.

- Alors, de qui est-ce la faute ? C'est moi, le génie qui devait résoudre tous nos problèmes !

- Sans toi, nous ne serions pas aussi loin dans nos recherches.

- Je ne veux pas mourir sur cette boule de glaise, Uhura. Je veux rentrer chez moi, t'épouser et écrire ma symphonie.

Uhura avala la boule qui s'était formée dans sa gorge.

- Tu ne mourras pas, et tu rentreras chez toi.

- Alors, tu veux m'épouser ? demanda-t-il, le visage éclairé par cette expression espiègle qu'elle avait appris à aimer.

- Tu en doutais ?

- Tu ne m'aurais pas épousé lors de notre première rencontre.

- Non, avoua-t-elle en riant. Je te trouvais abominable.

- Et maintenant ?

- Je t'aime.

Puis elle jeta un coup d'oeil autour d'elle en espérant que personne ne les avait entendus. Elle s'aperçut avec soulagement que le reste du groupe s'était écarté poliment.

Guy posa une main sur sa joue. Elle tourna la tête pour lui embrasser la paume de la main et s'inquiéta de la froideur de sa peau. Elle prit rapidement ses mains dans les siennes et souffla dessus.

- Non, dit-il en se libérant. Utilise cette respiration là où elle me fera le plus de bien.

Elle acquiesça et ils s'embrassèrent. En cet instant désespéré, elle souhaita qu'ils puissent oublier la situation. Elle voulait entrer sous leur tente et rester dans ses bras jusqu'à ce que la mort vienne les chercher. Des larmes lui brûlèrent les yeux

et elle les sentit glisser sur ses joues. Guy embrassa l'humidité salée, tint son visage entre ses mains, puis la regarda.

- Ne pleure pas, mon amour. Nous n'en avons pas le temps.
- Que devrais-je faire, alors ? dit Uhura en forçant un sourire.
- Chante pour moi.
- Que voudrais-tu entendre ?
- Quelque chose de ma composition..., bien sûr, dit-il avec un sursaut d'humour sardonique.

- Naturellement.

Elle réfléchit et finit par se décider pour une petite ariette qu'il avait écrite pour elle les premiers jours passée sur l'Enterprise. Il avait utilisé des vers tirés d'un texte italien du XVIIe siècle et elle adorait cette chanson. Elle le berça une fois de plus dans ses bras et se mit à chanter. L'équipe d'exploration se rassembla pour l'écouter et les jeunes Baladins cessèrent leurs piailllements constants pour écouter avec le plus grand intérêt.

- *Lasci ancora posare un stanco, un stanco.*

Sa voix riche et chaleureuse atteignit une note aiguë qui résonna comme une boule de cristal soutenue par les eaux d'une fontaine. Les petits Taygetans chantèrent un soupir et Maslin ouvrit les yeux.

- Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! répéta-t-il en se levant.
- Quoi ? Qu'y a-t-il ? s'écria Uhura, inquiète de son agitation.

Elle se leva elle aussi et le rattrapa par le poignet pour qu'il cesse de marcher nerveusement.

- C'est ça ! C'est ça !
- Quoi ? demanda Kali.
- Qu'est-ce qui est ça ? dirent en chœur les autres.
- Je vous en prie, calmez-vous ! ordonna McCoy, mais Maslin n'écoula pas.
- Ne voyez-vous donc pas ? dit Guy à Spock. Nous avons travaillé

instrumentalement ! Leur orientation musicale est vocale ! Ils pensaient que nous faisons de jolis bruits, mais cela n'avait aucun sens pour eux. Après tout, nous ne leur parlions pas.

- En êtes-vous sûr ? demanda le Vulcain.
- Ça ne peut être que cela. Bon sang ! Je comprends leur langage et toute la logique et l'intelligence du monde me disent qu'ils devraient me répondre. Alors pourquoi ne le font-ils pas ? C'est simple. Nous n'utilisons pas le bon moyen. De plus, nous avons des preuves.

- Oh ? fit Spock en levant un sourcil.

Maslin attrapa Uhura et la poussa devant le Vulcain.

- Elle ! Ils ont répondu au chant d'Uhura. ils ne comprennent pas les mots puisqu'il s'agit d'une autre langue, mais ils l'ont reconnu comme un mode de communication.

- Allez, Spock, dit McCoy. Ça vaut peut-être le coup d'essayer.
- Je n'hésitais pas parce que je doutais de l'efficacité d'une telle tentative,

docteur, mais parce que j'essayais de déterminer que ! pouvait être le moyen le plus efficace de le faire.

- C'est simple, dit Maslin en entraînant Uhura vers le synthétiseur. Uhura chante devant le synthétiseur. La machine traduit ses paroles en taygetan, et... nous sommes libres.

- Peut-être. Mais n'oublions pas non plus que les Taygetans sont télépathes.

- Alors, nous penserons très fort pendant qu'elle chantera, dit Guy, impatient.

Mais quoi que nous fassions, commençons tout de suite.

- Très bien.

- Je ne peux pas chanter comme ça, sans échauffement, protesta Uhura.

- J'improviserai, dit Maslin en s'asseyant. Tu me suis. Nous l'avons fait assez souvent.

- De la poésie, oui ! Mais un texte ? Il est un peu difficile d'expliquer la situation en chantant.

- C'est vrai. Une petite seconde.

Il arracha une page de partition de son bloc-notes et se mit à écrire.

- Et si vous nous aidiez un peu ? dit-il aux autres. Vous êtes bons en couplets ?

- Grands dieux, quelle tâche ! dit Kali cri les rejoignant. Que pouvons-nous dire ?

- Il faut que ce soit simple, puisque pour eux, nous parlerons en petit nègre.

- Commencez par le phénomène, dit Spock.

- Puis mon peuple, ajouta Kali.

- La bataille, suggéra Ragsdale.

- Puis la perte des navires dans le phénomène, dit McCoy.

- Et pour finir, nous leur demanderons de nous ramener nos amis, conclut Uhura.

- Tous nos amis, ajouta Kali avec un air de défi.

- Mais ils risquent de reprendre l'attaque, protesta Ragsdale.

- Pas si mon mari retourne sur son navire et en reprend le contrôle. J'ai des amis et des compagnons sur ces vaisseaux. Je ne veux pas qu'ils meurent à cause de quelques imbéciles.

- Très bien, dit Spock en voyant que Kali insistait sur ce point. Nous demanderons le retour de tous les navires.

- Doux Jésus, nous pourrions aussi bien essayer d'expliquer l'évolution de l'homme, la conquête spatiale et la naissance de la Fédération, murmura Maslin en contemplant ses notes.

- Quel choix avons-nous ? lui rappela la Klingonne.

- Bon point. O.K., allons-y.

Il leur fallut deux heures, mais ils obtinrent enfin quelque chose de simple et de concis. Maslin lut leur œuvre plusieurs fois, puis fit une grimace.

- Yeats s'en retournera certainement dans sa tombe, mais cela devrait suffire.

Le silence s'abattit sur l'assemblée. Le soleil commençait juste à poindre à l'horizon. Un feu opalescent éclaira le sommet des falaises et transforma les nuages en masses cotonneuses rose et ambre. Maslin improvisa une introduction, Uhura prit

une profonde inspiration et se mit à chanter :

*Oyez, Baladins, et rassemblez-vous  
En cette heure critique, écoutez-nous.  
Car la menace est proche  
Et la mort se rapproche.*

Il y eut un mouvement chez les jeunes Baladins et ils se mirent à aboyer des sons qui n'avaient aucune ressemblance avec leur murmure mélodique habituel. Uhura hésita, puis reprit la mélodie :

*Dans l'obscurité évolue en silence  
Les couleurs arc-en-ciel qui virevoltent et dansent  
Tout ce qu'elles touchent  
Quitte le monde des vivants.  
Le soleil est menacé, et bientôt mourant.*

Elle tendit le bras pour indiquer le soleil levant et, dans les strophes suivantes, tenta de décrire le phénomène et sa terrible puissance. Elle passa à l'arrivée de l'Enterprise et des Klingons, puis à la bataille où les vaisseaux avaient été perdus. A présent, les jeunes Baladins chantaient un contrepoint agité et complexe à sa chanson, et Spock enregistrerait tout sur son tricordeur. Enfin, Uhura termina son histoire, et demanda de l'aide.

Guy et Kali joignirent leur voix à la sienne.

Maslin, dans une dernière tentative désespérée de compréhension, se concentra d'une manière mystérieuse, et sentit son esprit touché et capturé par les petits Taygetans. La musique semblait lui marteler le crâne. Il sentit le monde tourner autour de lui et la douleur explosa derrière ses yeux. Mais il tint bon, parce qu'il comprenait. Ils avaient trouvé le moyen de communiquer.

- *Des gens ! Vous êtes des gens !* chanta un petit Baladin.

Guy baissa les yeux. L'un des petits les plus intelligents en apparence se trouvait près du synthétiseur, les nageoires antérieures posées sur le siège.

Maslin arracha le traducteur des mains d'Uhura sans se soucier de son regard choqué, car il était trop occupé à trouver les bons sons. Il avait passé tant de temps à étudier le langage des Taygetans qu'il lui paraissait familier, et il comprenait facilement la langue. Cependant, la parler était tout autre chose, et il prit son temps pour ne pas commettre d'erreur à ce point critique de l'opération.

- *Oui, nous sommes des gens*, répondit-il en jouant sur son synthétiseur d'une main. *Et nous sommes venus vous aider.*

- *Mais vous nous demandez de l'aide*, chantonna le petit Baladin, étonné.

- *Oui, c'est vrai, car nous avons perdu les nôtres dans le vortex spatio-temporel  
Mais je dois vous dire que si les nôtres ne reviennent pas avec une solution, nous mourrons tous. Le vortex dévorera le soleil et Taygeta deviendra un globe glacé.*

*- Comment le soleil pourrait-il disparaître ? Il faudrait le pouvoir de milliers de ... pour ôter le soleil.*

Guy se posa quelques questions sur le mot inconnu, mais il n'avait aucune base sur laquelle travailler, aussi il abandonna rapidement.

*- Cependant, ce peut être accompli. Le vortex touche des objets physiques qui existent dans l'espace et le temps, et les entraîne... autre part. J'ai été moi-même témoin de ce phénomène. Le monde le plus proche du soleil a disparu.*

Il y eut un gémissement d'inquiétude de la part des petites créatures, et Maslin comprit que les Taygetans n'étaient pas primitifs en ce qui concernait l'astronomie. La configuration de leur système solaire leur était apparemment familière.

La discussion prit beaucoup de temps, parce que, par moments, Guy n'arrivait pas à comprendre, ou émettait un son faux qui déroutait les Baladins. Et c'était sans compter sur l'insatiable curiosité des Taygetans. Ils n'arrêtaient pas de changer de sujet et de faire des digressions en posant des questions sur les humains : comment ils vivaient, d'où ils venaient et comment ils étaient venus. Guy aurait hurlé de frustration, mais il se força à la patience en sachant que ce n'était pas le moment de montrer autre chose que le plus calme des tempéraments. Enfin, les jeunes créatures parurent satisfaites et elles en revinrent volontiers à l'Enterprise.

*- Alors, que voulez-vous que nous fassions ?* demanda leur porte-parole.

*- Ce que vous faites avec les poissons, les déserts et la pluie, ramener nos vaisseaux.*

*- Montrez-nous à quoi ils ressemblent.*

Guy en resta bouche bée, puis jeta un regard désespéré à Spock. Il avait ignoré les autres membres de l'équipe d'exploration durant son échange avec les Baladins, et heureusement, ils ne s'étaient pas mêlés à la discussion. Mais à présent, Maslin avait besoin d'aide. Il lutta pour se libérer de l'emprise des Baladins, qui le laissèrent aller à regret. Il se serait écroulé sur le clavier si Uhura ne l'avait pas retenu.

*- Ils ont besoin de savoir à quoi ressemblent les navires, dit-il en tremblant.*

Bon sang, je n'en sais rien. Alors quelqu'un doit me remplacer.

*- Vous aviez un lien télépathique ?* demanda Spock.

*- Non, je dormais les yeux ouverts !* répondit-il brusquement sous l'effet de la fatigue. Bien sûr que je communiquais télépathiquement.

Spock ignora l'humour mal placé de l'humain et s'agenouilla devant le chef des jeunes Baladins. Il avança doucement la main en direction de la tête de la créature pour ne pas l'effrayer, mais le Taygetan parut ne pas avoir peur. En fait, il tendit le cou pour venir à la rencontre de la main du Vulcain.

*- Attendez, dit Kali avant qu'il n'entame la fusion mentale. Montrez-leur Kor, et si c'est possible, demandez-leur qu'ils le ramènent sur la passerelle du vaisseau amiral. Cela suffira pour enrayer la mutinerie.*

Les humains éclatèrent de rire.

*- Madame, je suis heureux de vous savoir de notre côté, dit McCoy, hilare.*

Parce que vous êtes une petite vicieuse.

Le regard flou de Spock indiqua qu'il entrait en transe, mais il fut interrompu

une fois de plus.

- Attendez, dit Maslin. La fusion mentale ne suffira pas. Vous aurez besoin de la musique. Je jouerai pour vous.

- Très bien. Maintenant, si vous pouviez me laisser me concentrer ?

Le compositeur se mit à jouer. Spock était en transe et chantait d'une voix plaisante de baryton. La scène avait un caractère étrange : le grand Vulcain communiquait avec une petite créature aux yeux bleus, couverte de fourrure blanche. Le Baladin siffla soudain d'excitation et Spock le lâcha avant de s'asseoir sur le sable. Il y eut un moment de silence, puis tous, même les moins sensibles à la télépathie, furent secoués par un puissant appel psychique qui résonna dans leur âme.

- Bon sang, qu'est-ce que c'était ? s'écria McCoy en se tenant la tête.

- Shing - c'est son nom - Shing, expliqua Spock, a appelé le chef de son peuple. Il semble que l'utilisation du chant soit dictée par la loi et la tradition, et notre requête dépasse le pouvoir des jeunes. Ils doivent demander la permission avant de nous aider.

Maslin s'était écroulé contre le corps d'Uhura. Ses lèvres étaient presque bleues et sa peau prenait une teinte trop blanche pour être naturelle. La jeune femme le serrait dans ses bras, et elle leva la tête vers Kali.

- Nous devons le transporter...

- Regardez ! l'interrompit la Klingonne en montrant du doigt la falaise.

Tout le monde suivit son geste. Un adulte descendait lentement la paroi cristalline. Sa robe argentée brillait comme un métal précieux contre le cristal pur de la falaise. En dépit de sa masse imposante, il avançait avec une grâce curieuse, et tout le monde resta figé comme en présence d'un mystère ancien et puissant. Les jeunes Baladins poussèrent un cri de bienvenue et se précipitèrent à la rencontre de l'adulte. Le Taygetan s'arrêta et caressa leur tête avec une langue noire et rugueuse avant de reprendre la direction des humains.

- Monsieur Maslin, dit Spock sans quitter des yeux le Taygetan, je vais avoir besoin de vos services.

- Très bien.

Le compositeur se redressa et positionna ses mains tremblantes sur le clavier. Ses compagnons pensèrent qu'il serait incapable de jouer. Il parut pourtant tirer une force nouvelle au contact des touches, et ses tremblements cessèrent.

L'adulte, suivi par une foule jappante de petits, atteignit les humains et les fixa de ses yeux bleu foncé. Peu purent soutenir son regard pendant longtemps. ils baissèrent les yeux ou tournèrent la tête, effrayés par ces miroirs de l'âme qui donnaient sur l'éternité. Maslin fut le seul à fixer ces deux puits bleus sans fond, fasciné, et sa respiration devint plus régulière.

Spock approcha doucement du Taygetan et, une fois en position, adressa un signe à Maslin. Il se prépara à parler mais, avant de pouvoir le faire, il fut contacté par l'esprit le plus puissant qu'il ait jamais rencontré :

- *Qui êtes-vous pour que les jeunes interrompent le Grand Chant sacré ?*

- *Nous sommes des voyageurs, venus vous sauver d'un grand danger.*

La matriarche, car l'adulte était une femelle, parut amusée.

- *Nous ne sommes pas en danger. Le Grand Chant nous protège. Et je crois que c'est vous qui avez appelé à l'aide.*

- *C'est vrai. Nos compagnons ont été perdus dans une grande déchirure de l'espace et du temps. Nous avons besoin de votre aide pour les ramener dans notre espace.*

- *Ceci ne peut être accompli. Rien ne doit interférer avec le chant qui protège le monde.*

- *Mais les petits ont déjà dit qu'ils nous aideraient. Ils ne demandent que votre permission.*

La matriarche regarda les jeunes d'un air interrogateur, et Shing se mit à gazouiller énergiquement. C'était une rafale de sons et de pensées trop rapide pour que Spock suive l'échange. Après avoir écouté le jeune Baladin pendant quelques instants, la Taygetanne soupira d'une manière très humaine.

- *Très bien, nous autorisons nos enfants à vous aider. Vous nous avez libérés des chasseurs qui troublaient notre paix. Une faveur en vaut une autre. Mais une fois que votre vaisseau sera ici, vous devrez repartir. Vous êtes une source de distraction pour notre monde.*

- *Mais..., commença Spock.*

- *La conversation est terminée.*

Elle fit demi-tour et reprit la direction des falaises.

- Alors, demanda McCoy, vont-ils nous aider ?

- Ils ont la permission de le faire, mais la matriarche nous ordonne de partir aussitôt que l'Enterprise nous sera retourné.

- Eh bien, dit Ragsdale, c'est un peu dur pour les Taygetans, mais nous ne pouvons pas les forcer à accepter notre aide. Moi je vous dis une chose, dès que l'Enterprise est là, on se magne le train pour retourner à bord, et on se casse !

- Ne serait-ce pas un peu prématuré, comme idée ? demanda le médecin. Nous ne savons même pas si les Taygetans peuvent récupérer le vaisseau. Nous n'avons vu jusqu'à présent que des tours d'illusionnistes sur des poissons, des arbres, et d'autres trucs de ce genre. Ce phénomène est tout autre chose.

- Une remarque logique, docteur.

Maslin perdit tout intérêt pour la conversation qui se déroulait autour de lui. Il se sentait faible et malade, et il ne désirait que la sécurité et le confort de l'infirmerie de l'Enterprise. Il baissa les yeux et vit que Shing s'était placé là où il se trouvait au début, sur le rebord du siège. Il se pencha et posa sa tête sur celle du Baladin. Le rapport télépathique le fit moins souffrir, cette fois.

- Alors, petit. Tout va bien ?

- *Oui, Créateur de Chant, tout va bien. Et nous allons commencer notre harmonie.*

Il échappa au contact de Maslin et partit retrouver ses congénères, assis en cercle autour des humains. L'air crépita d'électricité comme si de grandes puissances étaient invoquées. Puis les petits levèrent la tête et poussèrent une longue mélodie.

Tous ceux qui entendirent le chant - les Klingons survivants dans leur camp et l'équipe de l'Enterprise - se courbèrent sous l'impact physique et mental de la mélodie. Certains se tinrent la tête et titubèrent en cherchant un endroit pour échapper au terrible son. Seul Maslin resta debout. Il parut transporté, le visage éclairé d'une joie quasi religieuse. Ses mains dansaient sur le clavier pour accompagner les Baladins dans leur effort.

\* \* \* \* \*

Loin dans le cosmos, les voiles de temps et d'espace qui séparaient l'Enterprise de son propre univers s'écartèrent. Le vaisseau fut saisi par une puissance incroyable et éjecté du vortex pour se retrouver en orbite autour de Taygeta.

Les cris qui s'étaient tus au moment de l'entrée dans le vortex résonnèrent dans l'intercom. Kirk tomba de son fauteuil et fixa sans comprendre le monde aux océans bleu-vert qui flottait sereinement au milieu de l'écran. Il entendit derrière lui un bruit ressemblant à une rafale soudaine de vent, et Kor disparut. Le capitaine trébucha sur les marches comme s'il voulait rattraper le Klingon, mais en vain.

- Capitaine !

Il se retourna en entendant le cri angoissé de Chekov, et vit avec amertume que les trois croiseurs klingons les avaient rejoints en orbite.

Il se laissa presque tomber dans son fauteuil en criant des ordres. Ce n'était pas juste, pensa-t-il avec une touche de regret, il allait falloir tout recommencer alors qu'on venait de leur donner une seconde chance.

## CHAPITRE XIV

Karsul secoua la tête et ordonna à sa vision de se focaliser et à son cerveau de fonctionner. Il était encore sous le choc de ce voyage dans l'autre monde, cet endroit où le vide avait un sens et où la vie paraissait être le rêve futile d'une dimension distante et irréelle. Des murmures effrayés parcouraient la passerelle. Tout le monde essayait de récupérer du retour soudain dans le véritable univers.

Karsul fixa l'écran principal et la lueur brûlante de la bataille éclaira à nouveau son regard. L'Enterprise, sans défense et prêt à sombrer, occupait le centre de l'écran. Le jeune officier se pencha et agrippa avec excitation les accoudoirs du fauteuil de commandement.

- Nous les tenons ! Ils sont presque morts. Évidemment, les Terriens ne récupèrent pas aussi rapidement d'un tel choc que les Klingons, dit-il en s'adressant à tout l'équipage. Khant, préparez les disrupteurs. Tirez à mon commandement.

Mais le canonier ne broncha pas.

Pâle comme un mort, il regardait derrière Karsul.

- Par les Dieux ! explosa le jeune officier en se levant. Que se passe-t-il ? Je vous ai donné un ordre. Exécutez-le !

- Je crois qu'il a compris que vos ordres n'ont plus cours sur ce navire, dit une voix ironique et atrocement familière.

Karsul fit demi-tour et s'appuya, haletant, sur la console de navigation et d'armement.

- Vous ! siffla-t-il, les lèvres retroussées comme celles d'une bête sauvage.

Mais ses yeux noirs reflétaient la peur. Ils fixaient, comme hypnotisés, le canon du disrupteur que Kor pointait sur sa poitrine.

- Comment pouvez-vous être ici ? Vous vous trouviez sur l'Enterprise. Vous n'avez pas pu vous téléporter...

- Karsul, dit Kor d'une voix qui contenait presque de la pitié, vous devriez toujours demander à voir le corps du commandant que vous désirez supplanter. Autrement, vous ne saurez jamais quand il reviendra de la tombe pour vous hanter. Malheureusement, vous n'avez jamais été méticuleux à ce point.

Kor pressa la détente et Karsul s'effondra au pied du fauteuil.

- Emportez-le, et éjectez son cadavre dans l'espace, ordonna le commandant klingon.

Les officiers de quart le dévisagèrent, sous le choc, encore quelques secondes, puis deux hommes bondirent pour lui obéir.

- Quelqu'un s'opposerait-il à ma prise de commandement ? demanda doucement Kor. Non ? Bien, ce point est donc réglé. Où se trouve le capitaine Kandir ? A-t-il été tué, ou est-il emprisonné ?

- Emprisonné, je crois, répondit l'officier des communications d'une voix tremblante.

- Arrangez-vous pour qu'il soit libéré et appelez le commandant du troisième vaisseau. Shibot, c'est ça ?

- Je crois, monsieur.

- Mais vous n'en êtes pas certain, n'est-ce pas, Korax ?

- Non, monsieur.

- Cela vaut peut-être mieux, dit Kor avant de s'asseoir.

Quelques secondes plus tard, l'image sur l'écran tressauta et la silhouette du capitaine Shibot se stabilisa.

- *Kor, vieil ami, s'écria-t-il dès que le choc fut passé. Je suis heureux de vous voir.*

- Surpris aussi, si je ne m'abuse.

- *Eh bien... Je dois dire que...*

- Aucune importance, le coupa Kor. Comme vous le constatez, j'ai repris le contrôle de mes navires, et comme vos services ne sont plus requis, je vous suggère de reprendre votre voyage initial.

- *Mais l'Enterprise...*

- Se débrouillera très bien tout seul.

- *Mais...*

- Shibot, ne m'obligez pas à vous montrer ce qu'on ressent quand on lutte à un contre trois ! Nous avons des problèmes plus pressants que la présence d'un vaisseau de la Fédération. Alors, je vous en prie, passez votre chemin.

- *Je ferai un rapport.*

- Faites donc ! Actuellement, je me moque complètement du haut commandement. Soit je reviendrai en héros parce que j'ai résolu le mystère du phénomène, soit je mourrai en tentant de le percer.

- *Ah oui, je vois, répondit Shibot. Dans les deux cas, mon rapport ne fera aucune différence.*

- Un excellent raisonnement, Shibot.

Le capitaine klingon donna quelques signes d'impatience, puis sourit.

- *Je pense que le journal de bord pourra être modifié.*

- Bien.

- *Oh, j'oubliais. Mes félicitations pour votre mariage,* dit Shibot en coupant la communication.

- Merci, murmura Kor en sentant sa poitrine se serrer à la pensée de Kali. *Que le phénomène aille au diable !* pensa-t-il. La première chose qu'il ferait serait de retourner sur Taygeta pour voir sa femme. Il se demanda comment il réagirait s'il apprenait qu'elle avait été assassinée par les mutins et, l'espace d'un instant, il souhaita n'avoir pas tué Karsul si proprement. Si quelque chose était arrivé à Kali, il

aurait aimé l'écorcher vif.

L'intercom siffla et le visage de Kandir apparut sur l'écran. Il paraissait fatigué et portait quelques marques sur son visage, mais il semblait indemne.

- Tout est sous contrôle ? demanda Kor.

- *Oui, monsieur. Je me demandais si vous aviez des ordres à nous donner.*

- Oui. Une fois que vous en aurez terminé avec les mutins, restez aux abords du phénomène. Nous manquons de temps et je ne veux pas risquer de surprise.

- *Les exécutions sont en cours, répondit Kandir. Mais où serez-vous ?*

- Je vais rejoindre l'Enterprise en orbite autour de Taygeta. Je veux savoir ce qu'il est advenu de l'équipe d'exploration.

- *J'espère que tout va bien.*

Kor lut dans les yeux de son ami une inquiétude et une affection véritables.

- Merci, je l'espère aussi.

Kor venait juste de s'installer plus confortablement quand une nouvelle fréquence fut ouverte. Cette fois-ci, c'était Kirk.

- *J'espérais vous trouver ici, dit le capitaine de l'Enterprise sans préambule. Mais j'aimerais bien savoir comment c'est arrivé.*

- Vous n'êtes pas le seul. Franchement, je n'en ai aucune idée, mais, quand j'ai compris ce qui s'était passé, j'ai saisi l'occasion de prendre l'initiative.

- *Qu'avez-vous dit à l'autre vaisseau ? Il est parti sans demander son reste, comme un gargoola dont la queue aurait pris feu.*

- Je lui ai simplement fait remarquer la difficulté de lutter à un contre trois.

- *Il aurait dû m'appeler. J'aurais pu en témoigner, murmura Kirk.*

- Je mets le cap sur Taygeta. Et vous ?

- *Même chose. Je vous retrouve là-bas.*

- Mon équipe d'exploration reste muette. Avez-vous eu des nouvelles de la vôtre ?

Kor détestait être obligé de trahir son anxiété devant l'humain, mais son inquiétude pour Kali était trop grande.

- *Il semble y avoir de fortes interférences que mon officier des communications n'arrive pas à percer. Il ne nous reste plus qu'à tenir bon et à espérer.*

Kor grogna une réponse et ils coupèrent la communication. Il ne faudrait que quelques minutes pour être à portée de téléportation de Taygeta. Puis ils sauraient.

\* \* \* \* \*

- Stop ! Dites-leur d'arrêter ! s'écria Spock pour tenter de couvrir le chœur qui s'élevait autour d'eux. Si quelque chose devait arriver, ce serait déjà fait, et le chant brouille mon communicateur. Je ne peux pas savoir si l'Enterprise est revenu avec tout ce vacarme.

- Pardonnez-moi d'avoir un peu de tact, hurla Maslin. Après les efforts qu'ils viennent de faire, il ne serait pas poli d'appeler leur musique un « vacarme ».

- Faites comme vous le voulez, monsieur Maslin, pourvu qu'ils arrêtent.

- Je suis fatigué, dit Guy à Uhura. Peux-tu chanter pour moi pendant que je joue ?

- Bien sûr.

Maslin brancha l'amplificateur de son synthétiseur et Uhura se mit à chanter devant un micro. Les jeunes cessèrent progressivement de chanter en entendant la voix d'Uhura.

Spock ouvrit son communicateur.

- Spock appelle l'Enterprise. Répondez, Enterprise. Me recevez-vous ?

- Nous vous recevons, monsieur Spock, répondit Kirk, derrière le Vulcain.

Tout le monde sursauta, même Spock, car le capitaine se trouvait à peine à quelques mètres, accompagné d'un détachement de la sécurité.

Il y eut un vrombissement et un flash de lumière, et Kor apparut à son tour, ainsi que des gardes armés. Kali eut un sanglot de joie et se jeta dans les bras de son époux. Il chancela un peu sous l'impact et la serra passionnément.

Les humains tournèrent poliment le dos et s'approchèrent de Kirk.

- Je suis heureux de vous trouver ici, monsieur Spock, dit Jim. J'admets avoir eu des doutes lorsque je me suis aperçu que Kor avait perdu le contrôle de ses hommes.

- Nous avons pu repousser l'assaut des Klingons. Malheureusement, nous avons perdu deux de nos hommes et la yeoman Tchou a été blessée au combat.

- Désolé de ne pas être revenu à temps pour empêcher cela. A propos, dit Kirk, savez-vous comment nous sommes revenus ?

- Oui, capitaine. Nous avons réussi à convaincre les Taygetans de nous aider, et leur chant vous a ramenés à l'existence.

- Alors, vous avez trouvé le moyen de communiquer avec eux ?

- Oui, mais les petits sont les seuls à désirer entretenir un contact. Nous avons eu une brève discussion avec l'un des adultes, mais...

- Jim, Spock, l'interrompit soudain McCoy. On dirait que la vieille dame revient. Les deux officiers tournèrent la tête et scrutèrent la falaise. Comme McCoy venait de le dire, la matriarche revenait.

Kor, un bras autour de la taille de Kali, s'approcha des trois officiers de l'Enterprise.

- Que se passe-t-il ?

- Je crois que nous allons avoir l'honneur d'une autre audience, dit McCoy à voix basse. Je me demande ce qu'elle veut. Elle paraissait réticente à nous contacter la première fois, alors, pourquoi le faire maintenant ?

- Spéculer dans le vide est une chose vaine, docteur. Je suggère que nous attendions, répondit Spock.

Peu de temps après, la matriarche s'était installée sur un promontoire de sable et elle fit un signe de tête pour indiquer aux intrus d'approcher. Les jeunes Baladins s'étaient rassemblés près d'elle comme une cour autour de sa reine. Il y eut quelques murmures mélodiques, puis le silence tomba quand la matriarche se mit à parler :

- *Nous avons accompli ce que vous demandiez. Mais maintenant, vous devez*

*partir. Votre présence, en commençant par la venue destructive des chasseurs et en finissant par vos querelles internes, a troublé le Grand Chant.*

- Grand Chant ? Qu'est-ce que le Grand Chant ? murmura Kirk.
- Apparemment, la mélodie constante des adultes, répondit Spock.
- Mais à quoi sert-il ?...

*- Rien ne doit troubler la tâche sacrée qui protège notre monde. Vous devez donc partir.*

- Mais la déchirure spatio-temporelle, protesta Kirk. Spock, nous devons leur faire comprendre le danger. Nous devons rester pour trouver le moyen de supprimer le phénomène.

- Il sera difficile de la persuader, puisque les Taygetans perçoivent notre présence comme une interférence païenne dans un rite religieux.

- Eh bien, essayez. Nous devons les prévenir.
- Lieutenant ? demanda Spock en regardant Uhura.
- Bien, monsieur.

Elle prit une grande inspiration, mais Maslin ne joua pas la mélodie. Il contemplait l'espace avec une expression intense.

C'était la première fois depuis longtemps que Kirk avait l'occasion de voir le compositeur, et il fut choqué. Guy paraissait fripé et frêle, comme s'il avait vieilli de vingt ans en quelques jours. Sa peau était tirée sur les os de son visage et ses yeux s'enfonçaient dans leurs orbites noires. Uhura lui posa doucement la main sur l'épaule. Il sursauta et sembla sortir d'un monde connu de lui seul.

- Oui ?
- J'ai besoin de musique.
- O.K.

- Grande Dame, chanta la jeune femme. Il existe un danger dans le ciel qui dépasse celui causé par...

- Silence ! ordonna la Taygetanne en secouant la tête. Nous sommes un peuple pacifique, qui ne souhaite blesser aucune créature vivante, mais je vous le dis, si vous ne quittez pas notre monde, nous vous détruirons. Nous avons le pouvoir de donner. Ne doutez pas que ayons celui de reprendre.

- Alors, que faisons-nous ? demanda Kor avec une grimace.

Jim leva les bras au ciel.

- Je n'en sais rien. Des recommandations ? dit-il en jetant un coup d'œil circulaire aux membres de l'équipe.

- Partir, gronda Ragsdale. Que pouvons-nous faire d'autre ?
- Mais cela ne résoudra en rien le phénomène, protesta McCoy.
- Oh, que si ! s'exclama soudain Maslin.

Tout le monde le dévisagea comme s'il avait perdu la raison.

- La solution est évidente. J'aurais dû le comprendre depuis longtemps. La déchirure existe parce que les Taygetans chantent alors qu'il leur manque des voix. Ce sont les trous harmoniques qui ont causé la distorsion. Elle disparaîtra si les Taygetans arrêtent de chanter.

- Mais il est fort improbable que les Baladins arrêtent volontairement de chanter, eu égard à l'importance de leur mélodie, dit Spock.

- Ils ne vont pas avoir beaucoup de choix, murmura sèchement Kor. Une fois que le phénomène aura atteint le soleil, ils mourront tous.

- Une solution expéditive, certes, mais à laquelle je ne souscris pas, répondit le Vulcain. C'est une espèce grandement intelligente qui mérite de survivre.

- Alors, comment pouvons-nous les faire taire ?

- En réussissant à les convaincre qu'il n'y a plus de raison de continuer.

- Mais le chant est religieux...

- Ce n'est pas uniquement une incantation religieuse, déclara Maslin sur un ton de colère. Ne comprenez-vous donc pas ? Ils croient qu'ils doivent continuer de chanter sous peine d'être détruits par les radiations de la nova.

- Comment ? répondirent ensemble la plupart des gens présents.

- Une théorie intéressante, monsieur Maslin, mais pouvez-vous apporter des preuves pour l'étayer ? demanda Spock.

- Écoutez. Nous nous sommes posé des questions sur la destruction des autres planètes, et demandé comment Taygeta y avait échappé. Il devait y avoir quelque chose sur ce monde qui l'a protégé de la vague de radiations. Eh bien, nous n'avons que les Taygetans, occupés de la naissance à la mort par un chant sacré. Qu'est-ce qui pourrait justifier un effort aussi immense à part un danger mortel ?

- Mais cette vague est passée il y a trois mille ans, protesta Kirk.

- Attendez, capitaine, dit Spock. La théorie de M. Maslin n'est pas sans fondement. Nous savons que les Taygetans disposent du pouvoir de manipuler leur environnement. Alors, pourquoi ne pas l'étendre à la structure spatiale qui les entoure ?

- Mais le temps, Spock, le temps !

- Il a fallu des années pour que les derniers résidus de radiations dépassent leur monde. Le véritable objectif du chant a pu être oublié, et l'action a continué avec une signification purement religieuse. Kirk se tourna vers Maslin.

- Pouvez-vous traduire le chant afin que nous sachions si nous sommes sur la bonne piste ?

- C'est ce que j'ai essayé de faire, mais il est trop compliqué. Cela me prendrait des semaines, et nous ne disposons pas d'autant de temps. Je peux simplement vous dire que le Grand Chant ressemble aux mélodies utilisées par les petits Baladins pour pêcher le poisson, pour créer des forêts. Il s'agit donc d'un chant qui affecte l'environnement.

- Mais en version philharmonique, murmura McCoy en jetant un coup d'œil vers les falaises.

- Mon Dieu, c'est terrifiant, dit Kirk. Une espèce entière a voué l'ensemble de son énergie à défendre son monde contre une menace qui n'existe plus. Tous les progrès scientifiques et artistiques ont été abandonnés par manque de temps. Quelles remarquables choses ces créatures auraient pu accomplir si tout ceci n'était pas arrivé...

- Et pensez aux jeunes, dit Uhura en caressant un petit Baladin. Il est horrible de grandir en sachant qu'une fois adulte, vous devrez passer votre vie à accomplir une besogne sans fin ! Aucun choix, aucun avenir...

- Des idées ? Des conseils ? demanda Jim en regardant autour de lui.

- Pourquoi ne pas leur dire que le danger est écarté ? suggéra Maslin avec impatience.

Il prit la direction du synthétiseur.

- Nous connaissons leur langage, cela me paraît évident, mais il doit y avoir autre chose, dit-il en s'asseyant.

- Cela paraît logique, capitaine, mais puisque les Taygetans sont télépathes, il vaudrait mieux que je communique mentalement avec la matriarche. Notre compréhension de leur langue est encore imparfaite. et la situation est trop grave pour risquer un malentendu.

- Je suis on ne peut plus d'accord. Quand commençons-nous ?

- Plaidez votre cause, capitaine, et M. Maslin, le lieutenant Uhura et moi-même essaierons de nous assurer que le message parvienne aux Taygetans.

Kirk s'écarta du groupe pour rassembler ses pensées. Ses yeux se focalisèrent sur les parois étincelantes et il serra le poing de temps à autre.

- Ainsi, les humains vont une fois de plus l'emporter, murmura Kor à Kali.

- Je ne leur jalouse pas leur victoire, répondit-elle. Il l'ont bien méritée, alors que nous n'avons fait que leur barrer le chemin.

- Le Haut Commandement Impérial ne partagera certainement pas ton opinion.

- Et alors ? dit Kali en haussant les épaules. Nous trouverons bien une fable qui les comblera d'aise.

Le Klingon pouffa de rire et la serra contre lui.

- Que d'astuce chez cette Klingonne !

- Il arrive que je me demande si je suis une bonne Klingonne. Kor... J'aime bien les humains.

- Kali, mon amour, moi aussi. Ou du moins ces humains. Je ne sais pas comment je me sentirais si j'étais amené à vivre parmi eux.

- Alors, assurons-nous que le Haut Commandement ne sache rien de notre collaboration, ou nous serons obligés de vivre chez les humains.

Kirk revint vers le groupe et prit place près de Spock.

- Tout le monde est prêt ?

- La matriarche ne paraît pas être dérangée par mon contact physique, dit Spock. Je n'entrevois donc aucun problème.

- Moi si, grommela Kirk en fixant Maslin et Uhura. Parés ?

- Parés, monsieur, répondit Uhura.

Maslin ne dit rien. Il fixait le clavier et prenait de grandes inspirations comme s'il se préparait à un ultime effort.

Spock écarta ses longs doigts sur le crâne arrondi de la Taygetanne. La matriarche leva ses yeux bleus pour rencontrer le regard du Vulcain et, soudain, Spock, Kirk, Maslin et Uhura furent paralysés. McCoy voulut s'avancer, mais Kor le

repoussa.

- Laissez-les ! II est visible qu'ils se trouvent sous l'influence des Taygetans. Interférer pourrait signifier la fin de tout.

- Et s'ils sont blessés ? gronda le médecin, mais Kor maintint son emprise implacable sur son bras.

Maslin se mit soudain à jouer. C'était une musique triste et désespérée qui s'élevait en vagues dans le ciel argenté. Kirk, les yeux rivés sur l'éternité, parla, et quelques secondes plus tard, la voix d'Uhura s'éleva à son tour. Spock, le point focal de toute cette énergie, remua comme une marionnette dont les cordes seraient tirées au hasard et son visage se tordit de douleur.

Kirk se sentit comme s'il était encore prisonnier du phénomène. Des couleurs tournaient autour de lui, et la musique était partout, même en lui. Il commença à perdre la notion de qui il était et de ce qu'il était venu faire. La conscience de ce qui était l'âme des humains lui échappait comme du vif-argent, absorbée par la fantaisie musicale qui formait sa nouvelle réalité. Il voulait écarter les bras et tourner comme une feuille emportée par un maelström de musique.

Soudain, il prit conscience qu'il n'était plus seul dans cet autre monde aux teintes argentées. Il sentit un contact fort et amical, et reconnut Spock. Cette présence familière lui redonna son identité et il se reconnut. Puis il eut une impression de chaleur et de beauté et sut qu'il avait trouvé Uhura. Et il restait une autre présence. Tel le vif-argent, elle dansait hors de sa portée. Mais quelque chose n'allait pas. Le feu qui animait cette présence s'éteignait. Il brillait faiblement alors que les autres flamboyaient.

Jim sentit une dernière présence, juste derrière lui, comme un aveugle connaît la position du soleil en repérant sa chaleur. Il se retourna lentement et vit la Taygetanne. Il sut que c'était elle d'après la lumière qui émanait de sa forme blanche et dorée. Kirk comprit d'un seul coup qu'il voyait le Baladin tel qu'il apparaîtrait à un autre être psychique. Il s'approcha de la créature.

- *Ma Dame*, dit-il, étonné par l'écho étrange de sa voix

- *Parlez, humain.*

- *Ma Dame, le danger contre lequel vous vous protégez n'existe plus depuis longtemps.*

- *Comment savoir si vous dites la vérité ? Votre espèce n'a pas fait grand-chose pour montrer sa bonne foi.*

- *Nous sommes désolés, ma Dame, du mal subi par votre peuple à cause des chasseurs, mais je vous supplie de ne pas juger l'humanité selon les actes de quelques mauvais éléments. Quant aux preuves, mon vaisseau dispose d'appareils très sensibles qui peuvent sonder les cieux et analyser ce qu'ils y trouvent. Lorsque nous sommes arrivés sur votre monde, nous avons découvert le passage de la nova. Les traces de la vague de radiation sont très éloignées, car elle est passée il y a trois mille ans.*

Il y eut un long silence durant lequel Kirk tenta de s'accrocher à son identité, afin de ne pas se perdre dans ce monde spirituel. Tandis qu'il dérivait, il sentit soudain quelque chose lui caresser l'esprit, comme si des doigts doux exploraient ses émotions

et ses souvenirs.

- *J'ai fouillé votre âme, et il semble que vous ayez dit la vérité.*

Jim sentit la panique et la confusion de la Taygetanne, et eut pitié d'elle.

- *Pourtant, je ne vois pas en quoi les choses doivent changer. Le Grand Chant est un héritage sacré qui nous vient de l'époque de Nasul, le chef qui nous a appris à combiner nos pouvoirs pour sauver notre monde.*

- *Mais Nasul ne voulait pas condamner son peuple à une tâche éternelle, sans but, s'écria Kirk désespérément, car il sentait que la matriarche se retirait de son esprit. Pas plus qu'il ne voulait que ses descendants s'autodétruisent ! Je vous en prie, écoutez-moi ! Le chant n'est plus l'instrument de votre protection, mais une arme qui se retourne contre vous ! Cette déchirure spatio-temporelle est causée par la perte des voix qui composent le chant. Si vous n'arrêtez pas de chanter, elle détruira votre soleil, et votre espèce entière ! L'accomplissement de votre devoir n'impose certainement pas que vous disparaissiez dans la mort et l'obscurité éternelle.*

- *Montrez-moi ce danger. J'aimerais voir ce vortex. Conduisez-moi là-bas.*

- *Mais...*, commença Kirk.

Parler devint brusquement impossible. Il se sentit pris de nausée, puis s'aperçut qu'il flottait au-dessus de son corps inanimé.

Ensuite, il vit McCoy se précipiter vers lui, puis vers Spock, vers Uhura, et enfin vers Maslin...

Il appela le médecin pour lui dire qu'il allait bien, mais McCoy parut ne rien remarquer...

- *Venez. Nous partons immédiatement*, ordonna la matriarche.

Kirk voyagea instantanément dans l'espace. Bien qu'il sût que son corps physique et fragile n'était pas exposé au froid mortel et sans air du cosmos, il se recroquevilla pour se protéger.

- *Fascinant*, dit la voix de Spock. (Elle émanait de l'entité brillante à sa droite. ) Une sorte de projection astrale...

Jim s'aperçut qu'il voyait très clairement et à une plus grande distance que ses yeux humains ne le permettaient. Il apercevait l'Enterprise en orbite autour de Taygeta, en formation avec le vaisseau amiral de Kor, et sa poitrine se serra en contemplant les lignes parfaites de son navire. Derrière les deux vaisseaux, il voyait le second croiseur klingon, de la taille d'un jouet, aux abords du phénomène. Celui-ci brillait de mille feux iridescents, tel un rideau prismatique voilant l'espace. Le soleil tayetan n'était plus qu'une lueur jaune pâle qui disparaissait derrière les couleurs de la déchirure spatio-temporelle.

Bien que les corps physiques d'Uhura et Maslin fussent inconscients, près du synthétiseur, Kirk entendait toujours la musique. Il comprit qu'il entendait la mélodie qui hantait leurs esprits, et la trouva encore plus belle que toutes les musiques terriennes qu'il avait entendues.

- *Ainsi*, dit la matriarche, *je contemple notre destruction.*

Ses pensées étaient tristes et sans espoir.

- *Mais vous pouvez changer cela !* insista le capitaine. *C'est votre destruction,*

*dans le sens où vous l'avez créée, mais vous pouvez aussi l'enrayer. Il suffit d'arrêter de chanter !*

Il sentit l'indécision de la Taygetanne et chercha un nouvel argument qui pourrait la convaincre.

Soudain, une meute de jeunes Baladins les dépassa comme une pluie de comètes incandescentes. S'ils étaient maladroits et sans grâce sur le sol, ici, dans la mer noire de l'espace, leur corps astral filait et virait avec la grâce d'un danseur. Les petits tournèrent autour de lui et ses compagnons.

*Comme les enfants de tous les mondes, pensa Kirk. Mais quels enfants ! Les étoiles pourraient devenir leur terrain de jeu. Mais une fois adultes, ils doivent abandonner leurs jeux pour accomplir leur devoir... Un devoir inutile qui gaspille leur potentiel.*

C'est alors qu'il comprit ce qu'il fallait faire.

*- Ma Dame, faites-le au moins pour vos enfants. Arrêtez le chant avant qu'il ne vous détruise. Pendant des générations, votre progéniture n'a attendu qu'une vie de labeur inutile. Ayez confiance en nous, nous pouvons vous offrir les étoiles. Si vous rejoignez la Fédération, les ressources et le savoir d'un millier de mondes seront à la disposition de votre peuple, et vous pourriez faire bénéficier des centaines d'espèces de vos pouvoirs. Ma Dame, je vous en supplie, offrez un avenir à vos enfants !*

La musique qui suivait ses paroles monta alors en crescendo joyeux. Elle reflétait la sincérité et l'espoir de Kirk. C'était comme si une centaine d'orchestres soutenaient une voix solitaire pour écrire un poème à la gloire d'un avenir si merveilleux que seules les créatures les plus cruelles pouvaient l'ignorer.

Jim se sentit à nouveau pris de nausée, puis il se leva en tremblant. Le sable tombait en cascade de son parka, et il brossa les derniers grains collés sur son pantalon.

- Jim ! Jim ! Vous allez bien ? Que s'est-il passé ?

McCoy l'agrippa par les épaules et Kirk entendit un vacarme de voix l'entourer. Puis la matriarche émit un long cri perçant qui résonna sur tout le spectre auditif, et le chant cessa. Le silence tomba sur le monde d'argent et de cristal des Baladins. Pour la première fois en trois mille ans, il n'y eut plus un bruit sur la planète, à part celui des vagues qui déferlaient sur la plage, le soupir du vent dans les falaises et les pleurs d'une femme.

# CHAPITRE XV

Kirk écarta McCoy et rejoignit Uhura. Elle était assise sur le sable et berçait Maslin dans ses bras. Le visage du compositeur avait pris une teinte blanche cireuse, et l'air lui raclait la gorge chaque fois qu'il prenait une inspiration.

McCoy bouscula Jim et passa son tricot au-dessus du corps du musicien. Puis il leva les yeux vers Kirk et secoua la tête.

- Pouvez-vous faire quelque chose pour lui ? demanda le capitaine.
- L'installer confortablement, essayer un ou deux trucs, mais c'est fini...

Ramenons-le à bord.

- Non...

La réponse était très faible et fut suivie d'une quinte de toux, mais il y subsistait des traces du ton autoritaire de l'ancien Maslin. Le compositeur retroussa ses lèvres en un simulacre de sourire.

- Non, Kirk. C'est un très bel endroit pour mourir, pour un musicien.
- Guy, non, murmura Uhura, le visage distordu par le chagrin.

Jim s'aperçut soudain de la présence de l'équipe de sécurité.

- Thomas, ordonna-t-il, prenez votre équipe et cherchez les derniers mutins klingons.

- Bien, monsieur.
- Accompagnez-les, dit Kor à ses gardes.
- Ne pleure pas, mon cœur, murmura Guy à Uhura. La vie est rarement ce qu'on peut souhaiter.

- Si seulement tu n'étais pas venu, sanglota la jeune femme.

- Si je n'étais pas venu, jamais je ne t'aurais connue.

Il lui prit la main et la porta faiblement à ses lèvres.

- De plus, ajouta-t-il avec une expression de joie sur le visage, j'ai écrit ma plus belle composition. Cette fois, ma musique est vraiment montée au firmament.

- Oh, Guy...

Le sifflement d'un communicateur couvrit la voix de la jeune femme.

- Ici Kirk.

- *Scotty, capitaine. Je voulais seulement vous informer que le phénomène a disparu, ainsi que l'harmonique subspatiale qui fissurait les cristaux de dilithium.*

- Très bien, monsieur Scott. Attendez mon appel.

- *Bien, monsieur.*

- Ainsi, Kirk, dit Maslin, nous avons réussi.

- Vous avez réussi.

- Comment ? De la modestie de la part du grand capitaine de l'Enterprise ?

Allons, allons, Kirk, vous trahissez votre image de marque.

Le capitaine s'agenouilla près de l'homme mourant.

- Vous avez trahi la vôtre, dit-il. Et je voulais vous dire que je suis navré. Je ne pensais pas que cela se terminerait ainsi...

- Je vous en prie, Kirk, ne devenez pas larmoyant. De plus, ce que vous m'avez dit une fois est vrai : certaines choses sont plus importantes que nos vies égoïstes. Je n'aurais voulu rater les Taygetans pour rien au monde.

Le petit Baladin qui avait été le compagnon constant de Guy parut comprendre que quelque chose arrivait, car il vint placer sa tête sous la main de Maslin.

Les paupières du compositeur se fermèrent, et McCoy fit un pas dans sa direction.

- Allons, Jim. Laissez-moi le ramener à bord.

Cette fois, ce fut Uhura qui intervint :

- Respectez ses désirs, docteur. S'il doit mourir, qu'il ait le droit de le faire ici.

- Merci, Madame Starfleet, gémit Guy en ouvrant difficilement les yeux.

Il étudia le visage de la jeune femme et lui sourit.

- T'ai-je déjà dit combien je t'aime ?

- Pas assez souvent, dit Uhura.

Kali écarta d'un seul coup les bras et éparpilla le groupe comme une fermière chasse ses poules.

- Adorable Kali, toujours si sensible, murmura Guy.

Uhura s'aperçut que son regard se troublait.

- Guy, ne me laisse pas.

- Jamais. Nous le savons.., maintenant, non ? Je... serai... toujours... près de toi.

Mieux vaut que je parte. Autrement... tu ne deviendras jamais... capitaine. Montre-leur ce que tu sais faire, mon amour... Uhura lui ferma les yeux, et les petits Baladins poussèrent un long cri de lamentation. Le Taygetan qui avait posé sa tête sous la main du compositeur leva soudain les yeux et, alors qu'il fixait Uhura, une larme bleue étincelante coula sur sa joue. La jeune femme tendit la main et reçut la goutte douce et fraîche sur la paume.

Puis elle sentit les larmes venir. Elles coulèrent, chaudes et violentes, sur ses joues tandis qu'elle étreignait le corps de l'homme qu'elle aimait.

\* \* \* \* \*

Kor, Kali, Spock et Kirk avançaient dans les coursives de l'Enterprise en direction de la salle de téléportation.

- Alors, une fois de plus, notre duel n'aura pas lieu, dit Kor.

- Vous n'allez pas me le reprocher, répondit le capitaine. Si je m'en souviens, c'est vous qui avez choisi de ne pas combattre, mais de collaborer.

- Et nous avons fait du bon travail, non ?

- Oui, je le pense. Alors, qu'allez-vous faire ?

- Rentrer chez nous et rédiger des tonnes de rapports, mais maintenant nous connaissons la musique... Pardonnez-moi ce jeu de mots.

- Cela va-t-il bien se passer ?

- Je l'espère. Après tout, Kali et moi disposons de plusieurs semaines pour concocter une histoire qui nous donnera le beau rôle et prétendra que vous êtes repartis la queue entre les jambes.

Kirk se couvrit les yeux.

- Oh, ma réputation, ma pauvre réputation bafouée...

- Votre satanée réputation n'a pas besoin de s'enfler d'une victoire de plus, dit Kor. Vous êtes déjà une légende vivante. De plus, j'ai dû une fois encore vous céder Je terrain.

- Les hasards de la guerre...

- Mais, cette fois, nous n'étions pas en guerre ! Réfléchissez-y, Kirk, nous avons réussi à éviter de nous battre. Ce ne sont pas les Organiens qui nous ont arrêtés.

- Peut-être devenons-nous plus sages, dit Kali.

- Malheureusement, nous ne sommes que deux vaisseaux, ajouta Spock. Votre Empire et notre Fédération s'affrontent toujours.

- Ne soyez pas négatif, Spock, dit la Klingonne en lui adressant une grimace. Je ne dis pas que nous avons résolu tous nos différends, mais nous avons au moins prouvé que c'était possible.

- Puisque nous en sommes aux différends..., dit Kor, une fois que vous aurez ramené les trois ambassadeurs taygetans au siège de la Fédération, je suppose qu'il ne sera pas possible d'emprunter des Baladins pour aider certains de nos mondes ?

- Amenez une délégation commerciale sur Terre, et je serai là pour garantir ce que je vous ai promis.

- Très bien. Nous avons un marché.

Ils arrivèrent en salle de téléportation et les quatre personnes s'arrêtèrent au pied de la plate-forme pour se dire adieu.

- Je ne dirai pas au revoir, mais à bientôt, car nous nous reverrons, dit Kor en prenant Kirk par l'avant-bras.

- Je l'espère, commander. Quant aux Taygetans, occupez-vous de modifier les rapports commerciaux entre nos peuples, et je m'arrangerai pour que vous obteniez ce que vous désirez.

- Vous le jurez ?

- Sur mon honneur.

- Vous avez conscience de ce que vous me demandez, Kirk ? Prendre les rênes du pouvoir et faire évoluer l'Empire !

- Commander, si un homme peut le faire, je pense que c'est vous ! Vous êtes bien parti pour devenir une légende vivante.

- Capitaine, je vous en prie, dit Kali en prenant son époux par la taille et en montant sur la plate-forme. Il est déjà assez vaniteux. N'en rajoutez pas.

- Ah, mon amour, tu seras toujours à mes côtés pour me faire redescendre de

mon piédestal... Avec toi, mon ego ne court aucun risque.

- Comme si j'essayais de te diminuer ! Espèce de..., commença-t-elle, mais Kor la prit dans ses bras et l'embrassa pour la faire taire.

- Et voilà comment on s'occupe des femmes, dit-il en adressant un clin d'œil à Kirk.

Puis il reposa son épouse sur l'un des plots du téléporteur.

- Au revoir, commander, dit Jim.

- Tu ferais mieux de rester vivant jusqu'à votre prochaine rencontre, dit Kali à son mari au moment où l'effet de téléportation les enveloppait.

- Des gens bien volages, fit remarquer Spock.

- Oui, monsieur Spock, mais je les aime bien.

- Je n'ai jamais compris non plus le goût des humains, ajouta sèchement le Vulcain.

- Je suppose que nous aimons aimer.

- Sans aucun doute.

Ils allèrent en silence jusqu'à l'ascenseur et Kirk demanda la passerelle pour destination.

- Eh bien, nous avons beaucoup de passagers à bord pour le retour, entre les Taygetans et les chasseurs.

- Oui, mais nous ne ramenons pas notre passager initial.

- Certes, répondit Jim.

Puis il se tut et pensa à la cérémonie funèbre qu'il avait conduite sur les rivages de l'océan argenté.

- Mais personne n'a jamais eu un tel requiem joué uniquement pour lui.

- Oui, il l'aurait apprécié, fit remarquer l'officier scientifique.

Kirk demeura encore silencieux quelques instants avant de demander :

- Pensez-vous qu'Uhura s'en tirera ?

- Compte tenu de mon manque de compréhension des émotions humaines, capitaine, je ne suis peut-être pas la personne la plus adéquate pour répondre à votre question. Le docteur McCoy se considère comme un spécialiste des secrets du cœur des humains. Vous pourriez lui poser la question.

Kirk grommela une réponse et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Le calme régnait sur la passerelle et le capitaine resta quelques instants à apprécier les images et les sons familiers. Toute l'équipe de quart principale était réunie : Sulu au pilotage, Scotty à la console d'ingénierie, Uhura aux communications et Spock, qui se dirigeait vers son poste scientifique. Jim se sentait heureux de les voir tous et il s'aperçut que le réconfort de leur présence lui avait manqué. Il espéra ne plus jamais devoir être isolé des siens.

Il s'installa dans son fauteuil de commandement et tourna la tête de façon à observer le visage d'Uhura. Depuis la mort de Maslin, la jeune femme demeurait silencieuse, trop silencieuse, et son visage serein et amical avait été remplacé par un masque indéchiffrable.

Uhura mit un écouteur à son oreille et son mouvement provoqua un scintillement

sur sa poitrine. Kirk observa de plus près et vit qu'elle portait une larme de cristal. Elle étincelait comme un feu bleu gelé au bout d'une chaîne. Le capitaine frissonna et se demanda comment elle pouvait porter ce bijou. Il devait lui rappeler des souvenirs trop pénibles.

Il resta hypnotisé par la pierre. Il se demanda comment un objet aussi petit pouvait provoquer de tels drames.

- C'est à cause de l'avidité des hommes..., se répondit-il à haute voix.

- Je vous demande pardon, monsieur ? demanda Uhura.

- Je pensais tout haut, lieutenant.

Elle le fixa pendant quelques instants.

- Je la porte en souvenir de Guy, monsieur.

Kirk sursauta et se demanda si son contact prolongé avec les Taygetans avait éveillé d'éventuels pouvoirs télépathiques en elle. Il se leva et s'approcha de la console des communications.

- Je me demandais... Peut-être devriez-vous essayer d'oublier au plus vite ?

- La peine n'est pas obligatoirement une mauvaise chose, capitaine. Souvent, nous mûrissons grâce à nos souffrances.

Uhura souleva la gemme et son éclat se refléta dans ses yeux.

- De plus, c'est une larme de cristal, une des larmes des Baladins..., continua-t-elle en fixant Kirk. Je trouve cela... approprié.

Jim lui prit la main et la serra avant de reprendre sa place au centre de la passerelle. Il jeta un dernier coup d'oeil autour de lui et, satisfait, se pencha vers Sulu :

- Monsieur Sulu, calculez une trajectoire pour rejoindre la base stellaire 23. Distorsion facteur trois.

- Bien, monsieur.

Le grondement sourd des moteurs augmenta d'intensité et Taygeta, monde mystérieux enveloppé de nuages, s'éloigna rapidement. L'espace d'un instant, Jim entendit un chant d'adieu retentir dans les méandres de son âme. Mais l'Enterprise fut bientôt hors d'atteinte des Baladins. Il n'entendrait probablement plus jamais leur musique, mais un jour, avec l'aide des trois Taygetans qui voyageaient avec lui, une multitude de mondes prendraient vie grâce à cette étrange musique des sphères célestes.

**F I N**